

Carnets de Berthe Forgit et Paul Trocquemé (1887-1919)



Édités par Nicolas Demassieux
Juillet 2022

1912.

L'hiver est doux, Paul le passe sans malade et nous continuons notre vie paisible et monotone à Maini-Geoffroy. Paul fait 9.9 folios travaux de cuir: des plaques style renaissance pour nos lits funéraires et le canapé; une folie glaze Renaissance au

27 Février

Paul qui a fait une importante commande d'arbres et d'arbustes à un grand jardinier de Nantes vient à St-Sulpice pour les plantations qui vont transformer l'ancien "jardin de Céline". 110 arbres et arbustes vont désormais former le parc en espérance du printemps.

Fin mars.

Je deviens assez sérieusement malade souffrant constamment de maux de gorge et toussant beaucoup; de plus je suis très faible. Cela va s'améliorer peu à peu, mais la toue mettra quatre mois à disparaître complètement.

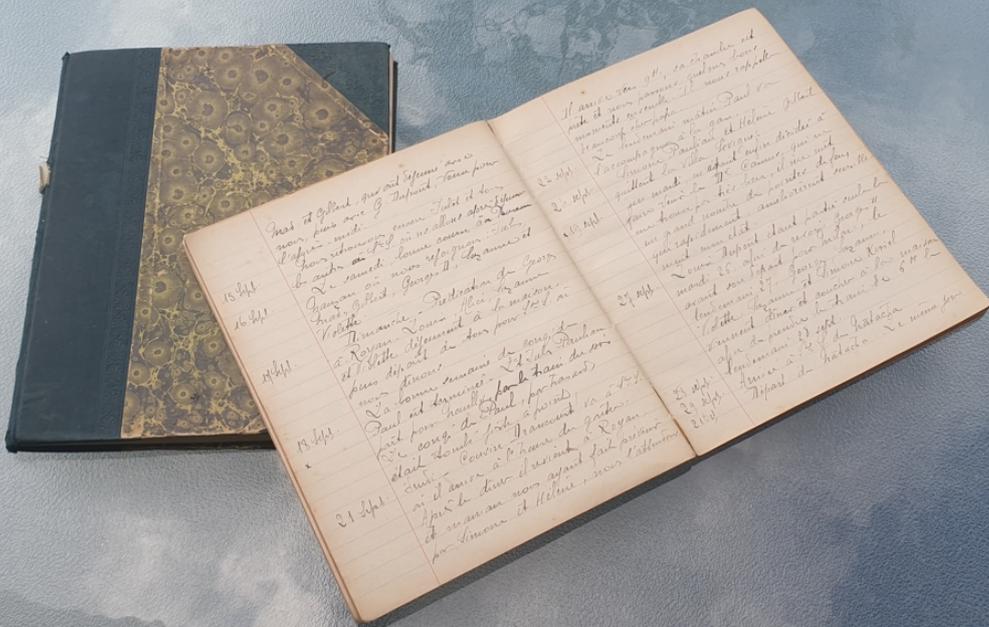
10 Avril

Naissance de Michel Temassieux, 4^e Tourcoing.

24 Avril

Naissance de Eliane Paulian, 5^e

enfant de Jules et Suzanne -
 28 Mai Cousine Louise O'Connor et sa
 jeune fille Béatrice arrivent à St Sulpice
 3 Juin Arrivée de Suzanne Lamagnan
 12 Juin. M^{re} Passy, dont on avait fêté le
 90^e anniversaire le 20 Mai et en
 l'honneur duquel avait eu lieu une
 grande fête à la Sorbonne, le 30,
 s'est éteint le 12 Juin, sans trop grands
 souffrances.
 15 Juin Arrivée de cousin Jules qui ne fera
 que de courtes apparitions à St Sulpice.
 22 Juin. Par une magnifique journée de
 chaleur (une des rares journées d'été d'
 toute la saison) vs faisons une grande
 expédition en voiture à la grand'côte



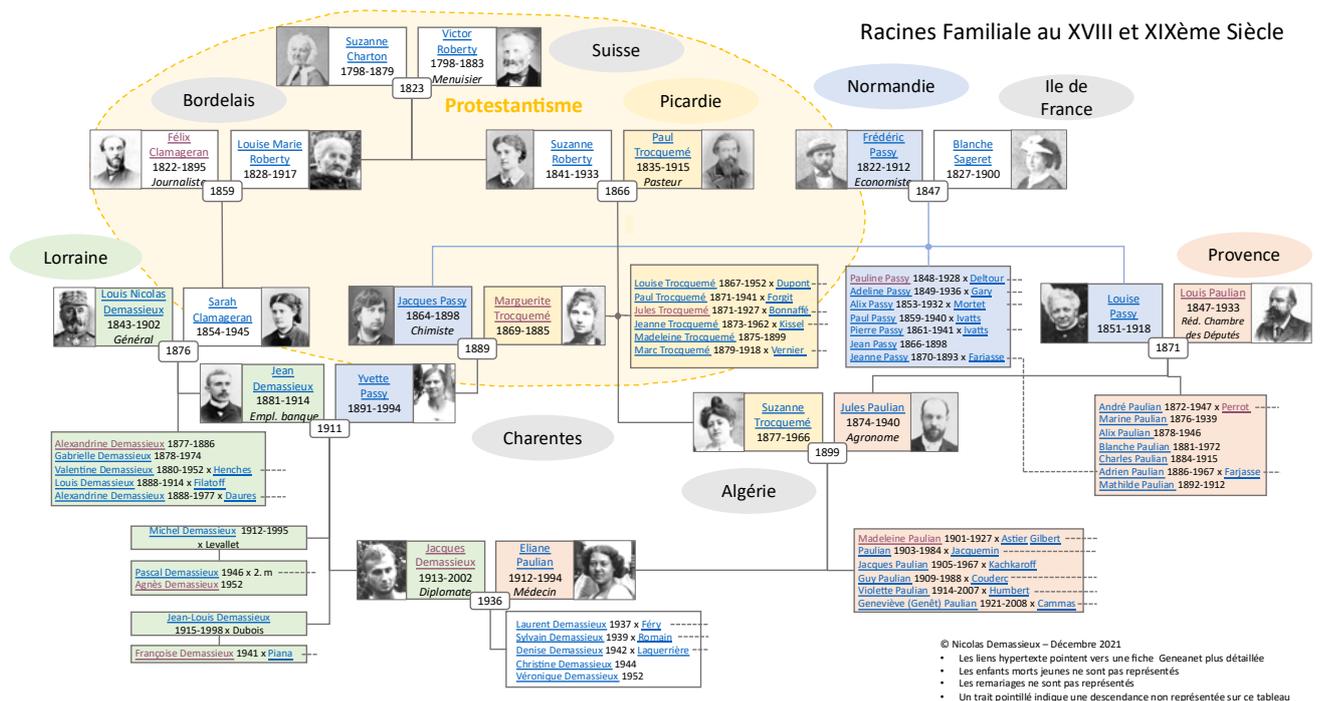
Avant Propos

Ces deux carnets rédigés par Berthe Forgit (sauf pendant une courte période où son mari Paul « prend la plume »), s'étendent de 1887 à 1919. Berthe Forgit est l'épouse de Paul Trocquemé, le frère de mon arrière-arrière-grand-mère Marguerite Trocquemé. Paul Trocquemé fait partie d'une fratrie de huit enfants (cinq filles et trois garçons) de Paul Chrisostôme Trocquemé, originaire d'Hargicourt dans le nord, qui fut pasteur à Saint-Sulpice-de-Royan et l'Éguille de 1884 à 1906.

Deux carnets ont été rédigés, le premier couvrant la période 1887-1911 et le second la période 1912-1919. Ils décrivent les va-et-vient dans la maison de Saint-Sulpice-de-Royan et sont à ce titre une source d'information précieuse sur la vie familiale. Ces carnets ont été numérisés et transcrits en 2021. J'y ai inséré des illustrations de l'époque, soit tirées des photos de famille que j'ai numérisées et archivées, soit en provenance de sources externes. Les personnes citées dans le carnet ont été indexées en trois catégories : la famille, les relations, et les personnalités citées ou rencontrées.

La figure ci-dessous rassemble la plupart des personnes importantes citées dans ces mémoires, et permet de s'orienter dans les différentes facettes de la famille d'Yvette Demassieux.

Nicolas Demassieux



_ 1 Racines familiales au XVIIIème et XIXème siècle

Table des matières

<i>Premier Carnet</i>	3
1887	4
1888	5
1889	7
1890	8
1891	9
1892	10
1893	11
1894	12
1895	13
1896	14
1897	15
1898	16
1899	17
1900	21
1901	27
1902	30
1903	35
1904	39
1905	42
1906	46
1907	50
1908	52
1909	58
1910	62
1911	68
<i>Second Carnet</i>	75
1912	75
1913	80
1914	87
1915	93
1916	96
1917	103
1918	109
1919	129
<i>Index des Lieux et Personnes (Famille, Relations, Personnalités)</i>	136

Premier Carnet

Memorandum

15 novembre 1866-mariage de Paul Chrysostôme Trocquemé né à Saint-Quentin le 24 mars 1835 et de Suzanne Roberty, née à Bordeaux le 26 octobre 1841.

Pendant 3 ans ils habitent au Bouhets, dans la Gironde. C'est là que naissent Louise et Marguerite :

- Louise : 6 septembre 1867
- Marguerite : 16 novembre 1869

Départ de papa et maman pour la Chaux-de-fonds (Suisse) où ils vivent 4 ans.

Naissance de :

- Paul et Jules : 19 juillet 1871
- Jeanne : 17 août 1873

Papa est de nouveau pasteur à Clairac (Lot-et-Garonne). Naissance de

- Madeleine : 22 avril 1875
- Suzanne : 23 avril 1877
- Marc : 2 avril 1879

5 décembre 1881 arrivé à Saint-Sulpice (Charente Inférieure).



_ 2 Le presbytère de Saint-Sulpice-de-Royan vers 1890 (photo de famille)

1887

Avril —

Arrivée de Berthe à Saint-Sulpice. A partir de novembre elle est pensionnaire chez Mme Guignon fin du printemps ou été : départ de Marguerite pour l'Angleterre.



_ 3 Saint-Sulpice vers 1890 (photo de famille)

Octobre —

Départ de Louise pour Unieux

Départ de Jeanne pour La Rochelle pension Mouillac¹.

PENSION MOUILLAC

La rentrée des classes des élèves de la pension Mouillac a lieu le 3 octobre pour les internes et le 4 pour les externes. La Directrice croit devoir assurer les familles qu'elles trouveront dans l'établissement toutes les garanties qu'elles peuvent désirer au point de vue de l'hygiène, des études et de l'éducation.

25 élèves ont été reçues, cette année, aux différents examens, dont 9 au brevet élémentaire, 2 au brevet supérieur avec dispense d'âge et 6 au concours des écoles normales.

L'enseignement de la langue anglaise, du dessin et du solfège est compris dans le prix de la pension, qui est du reste très modéré.

Des cours sont faits chaque jour par les professeurs du lycée et sont suivis très avantageusement par des élèves de la ville qui ne font pas leurs études dans l'établissement.

Un omnibus va chercher et reconduire les élèves à domicile sous la surveillance d'une maîtresse. 1--2

_ 4 Publicité pour la pension Mouillac (L'Écho rochelais, 17 septembre 1892)

¹ Institution de jeunes demoiselles, dirigée par Mlle Mouillac, située au 1 cour du temple à La Rochelle, et qui préparait les jeunes filles au brevet de capacité.

1888

2 avril —

Départ de Paul et Jules pour la Suisse, accompagnés de papa et de P. Matheroz. Arrêt à Unieux pour voir Louise institutrice dans la famille Brustlhein².



_ 5 La famille Brustlein en 1896 au Château des Bruneaux (de gauche à droite derrière, puis devant) : Aimé Martin, Cécile, Henri, Henri-Aimé, Hélène, Cécile-Rose, Jean et Marie-Madeleine (Source société d'Histoire de Firminy)

Arrivée à Genève le 7. Nous allons jusqu'à Lausanne où nous voyons cousine Marie Roberty. Entrée à l'école des arts industriels³ le 9. Paul et Jules habitent Carouge jusqu'en juillet 1889.

-
- ² Henri-Aimé Brustlein (1833-1911) est né en Alsace, où son père possédait une usine de papier à Roppentzwiller. À sa sortie de l'École centrale des arts et manufactures (promotion 1856), il s'occupe un temps des papeteries de la famille dans le Jura, puis en Espagne (La Garucha-Almuncar), d'exploitations de mines de fer. Il rentre en France pour la guerre de 1870, à Paris puis à Lyon, où il devient en 1875 ingénieur en chef des aciéries Holtzer d'Unieux (Loire). Auteur de nombreuses inventions et de travaux scientifiques, il a notamment été le premier en Europe à faire industriellement des aciers chromés à l'usine d'Unieux, utilisés en particulier pour les obus de l'artillerie de marine. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 27 décembre 1888. Il s'est marié en 1872 avec Cécile Brustlein (1840-1908), une femme de religion protestante qui passa sa jeunesse aux États-Unis et qui s'investit fortement dans l'éducation de la jeunesse (création de l'Université Populaire locale de Firminy). Le couple a vécu au Château des Bruneaux et plus tard une villa de l'entreprise Holtzer (l'actuelle mairie de Fraisses). Il avait 6 enfants dont les âges s'échelonnaient (en 1888) entre 16 an et 1 an (Source Wikipedia et [Le Progrès](#)).
- ³ L'École des arts industriels de Lausanne ouvre en 1877, dans des locaux à Saint-Jean. En 1878 est inauguré le bâtiment au boulevard James-Fazy qui abrite l'école. L'enseignement comprend notamment le modelage, la sculpture, l'orfèvrerie, la bijouterie et la céramique (Source [Wikipedia](#)).



_ 6 Ecole des arts industriels de Lausanne, boulevard James-Fazy

- Mai — Berthe est reçue au concours pour une bourse d'école primaire supérieure.
- Juillet — Mort de grand-maman Trocquemé à Saint-Sulpice.
- 3 octobre — Départ de Berthe pour La Rochelle pension Mouillac.

1889

Au commencement de l'année, retour de Marguerite d'Angleterre. Avant de venir à Saint-Sulpice, elle passe plusieurs mois à Paris, chez Madame Clamageran, et y fait la connaissance de Jacques Passy.

Juillet —

Paul et Jules viennent passer leurs vacances à Saint-Sulpice.

Août —

Arrivée de la famille Passy.

Septembre —

Fiançailles de Marguerite et de Jacques. 2ème départ de Paul et Jules pour la Suisse.

24 octobre —

Mariage de Marguerite et de Jacques.



_ 7 Marguerite Trocquemé et Jacques Passy

1890

Juillet —

Berthe obtient son brevet simple. Retour de Jeannette de La Rochelle après l'obtention de son brevet supérieur. Marguerite et Jacques vont passer l'hiver à la tour du désert de Retz⁴, où ils sont installés immédiatement après leur mariage.



_ 8 Le Désert de Retz, la tour tronquée (photo de famille)



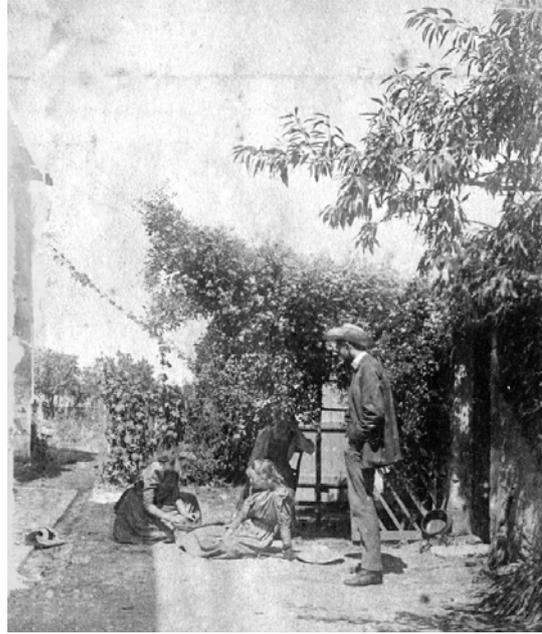
_ 9 Le Désert de Retz - Le pavillon chinois aujourd'hui disparu (photo de famille)

⁴ Le Désert de Retz est un jardin créé à la fin du XVIII^e siècle par un aristocrate, François de Monville. Il est aujourd'hui l'un des rares à subsister dans une forme proche de sa création d'origine. Son propriétaire-créateur le nomma Désert, pour évoquer ces endroits solitaires où, dès le XVII^e siècle on aimait à se retirer. Établi dans un domaine de 40 hectares situé en bordure nord de la forêt de Marly, à Saint-Jacques-de-Roye (ou de Retz), dans la commune de Chambourcy, le Désert de Retz tirait son originalité de ses dix-sept fabriques (Petit Autel ruiné, la Chaumière, l'Orangerie chinoise, le Temple au Dieu Pan, la Maison chinoise...) et de ses essences rares importées des quatre coins du monde. La propriété fut acquise en 1856 par Frédéric Passy qui cherchait une propriété de campagne proche de Paris où il demeurait alors. Le Désert de Retz restera dans la famille pendant 80 ans et fut vendue en 1936 (Source [Wikipedia](#)).

1891

6 juin —

Naissance d'Yvette Passy à Saint-Sulpice, où Jacques et Marguerite ont passé plusieurs mois.



*_ 10 Naissance d'Yvette Passy à Saint-Sulpice, été 1891 (photo de famille)
Debout, Jacques Passy, dans l'ombre Marguerite Trocquemé Passy; Assise par terre Madeleine et Suzanne Trocquemé autour du couffin d'Yvette Passy*

Août —

Berthe est reçue première à l'école normale.

31 août —

Mariage de Louise avec Georges Dupont, pasteur à Bréda, Hollande.



_ 11 Louise Trocquemé et Georges Dupont (photo de famille)

Octobre —

Entrée de Berthe à l'école normale.

1892

Départ de Jeannette pour Neuilly et la Hollande. Elle entre comme institutrice chez les Wendelaar à Amsterdam. En avril, elle tombe malade et reste plusieurs mois à se remettre.

Juillet — Retour de Paul et Jules de Suisse.

Août — Maman va soigner Jacques à Neuilly. Puis, de là, elle part pour la Hollande, chargée d'une mission concernant les écoles maternelles. Elle va à Bréda pour la naissance du petit George Dupont le 23 septembre.

Pendant les vacances, Élisabeth Aveline est à la maison à Saint-Sulpice. Paul et moi refaisons connaissance et allons bien souvent ensemble au bord de la mer.

Octobre — Maman revient de Hollande, ramenant Jeanne. Madeleine part remplacer cette dernière chez les Wendelaar

12 novembre — Paul et Jules partent pour Rochefort où ils font leur service militaire d'une année. Suzanne part à Neuilly, chez sa sœur Marguerite.

18^e CORPS D'ARMÉE
X^e DIVISION
69^e BRIGADE

NOTA. — Cette pièce, en cas de perte, ne peut être remplacée par duplicata.

6^e Régiment d'Infanterie
CERTIFICAT DE BONNE CONDUITE

La Commission spéciale du 6^e Régiment d'Infanterie, instituée en exécution du Règlement du 20 Octobre 1892 sur le Service intérieur des troupes d'Infanterie, Certifie que le Sieur **Trocquemé Paul** Mⁿ 3449
né le 30 juillet 1871 à Sempurs en Brie
canton de Sempurs département de Seine-et-Marne
taille de un mètre 592 millimètres, cheveux et sourcils bruns
yeux gris, front ordinaire, nez moyen, bouche moyenne,
menton court, visage agréable, marques particulières: *rien*
a tenu une bonne conduite pendant le temps qu'il est resté sous les drapeaux, et qu'il y a constamment servi avec honneur et fidélité.

La présente attestation est donnée sur la proposition du Capitaine de (1) *L. Bouffagny* et du Chef de (2) *L. Bataillon*, auxquels appartient le Sieur *Trocquemé Paul* après examen du registre des punitions en ce qui le concerne.

Punitions (3) subies durant les deux dernières années de présence sous les drapeaux:
rien jours, dont *rien* de prison, *rien* de cellule

Fait à Saintes, le 20 Août 1892.

Approuvé:
Le Général de brigade,
J. Bataillon

Le Président de la Commission spéciale,
J. Bataillon

(1) Nom, prénoms, grade et numéro matricule du militaire. — (2) Désignation de la compagnie — (3) De bataillon.
— (4) On se conforme pour l'inscription des punitions à la décision ministérielle du 23 janvier 1883.

_ 12 Certificat de bonne conduite militaire de Paul Trocquemé - 1892

1893

Paul vient me voir plusieurs fois à La Rochelle, et en septembre à Saint-Jean-d'Angély.

21 septembre — Retour de Paul et Jules qui ont fini leur service militaire.

30 septembre — Nos fiançailles. Le lendemain, mon départ pour La Rochelle.

Octobre — Suzanne va à la pension Mouillac à La Rochelle, et Jeannette part pour l'Angleterre. Elle va à Saint-Yves⁵, chez Monsieur Florener(?). Départ de Marc pour Nancy, école industrielle⁶.



_ 13 Ecole industrielle de Nancy (Source Bienvenue sur Nancy hier)

27 novembre — Paul et Jules vont à Paris où ils travaillent comme ciseleurs.

⁵ Peut-être Saint Ives, ville de Cornouaille ?

⁶ A 14 ans, Marc Trocquemé part pour l'école primaire supérieure industrielle et commerciale de Nancy, ancienne École Primaire Supérieure de garçons créée en 1835 à Nancy par la loi Guizot. Après la Rue Callot et la Place Carnot elle s'installe en 1874 au 64 Grande Rue dans une aile du palais ducal reconstruite après un incendie. L'école accueillera dans ces locaux jusqu'à 600 élèves et déménagera en 1934 rue Cyffé.

1894

Février —

Maman va à Paris, chez Marguerite, toujours très souffrante. Paul quitte Paris pour Beaucourt (Territoire de Belfort). Il entre comme ciseleur de la maison Japy⁷. Mais, il tombe malade, il a une fièvre typhoïde. Il revient à Saint-Sulpice le 27 août.

Madeleine revient de Hollande. Pendant les vacances derrière, réunion complète et en plus : Jean Passy, Marine Paulian, Jeanne Smith⁸. Photo, groupe des Mathes. Puis départs successifs. Seuls Berthe, Paul, Madeleine, Suzanne, Louise restent à la maison.



_ 14 Photo de groupe – Les Mathes – 1er octobre 1894

18 novembre — Fête de la réformation à Cozes. Paul et moi, nous y allons avec Suzanne. Le lendemain, 19, naissance de Louis Dupont.

27 novembre — Paul repart pour Paris où il travaille de nouveau la ciselure avec Jules. Hiver bien pénible pour eux.

⁷ Japy est une dynastie industrielle française originaire de Beaucourt (territoire de Belfort). Elle possédait la 2^{ème} entreprise française, en termes de capitaux, durant le second Empire. Frédéric Japy fonde en 1777 un atelier et mécanise le procédé traditionnel de l'établissage pratiqué dans le Jura par la profession horlogère. Des montres, Japy passe aux pendules et se diversifie dans l'outillage, moteurs, pièces de bicyclette, luminaires, meubles de jardin, pompes, moulins à café, machines à écrire, etc. Les années 1880 marquent l'âge d'or de Japy. 5 000 ouvriers travaillent dans les usines de la région (Source [Wikipedia](#) et [Frédéric Japy](#)).

⁸ Jeanne Smith, née le 27 novembre 1870 à Dieppe, et morte le 8 décembre 1944 en son domicile 168 avenue Victor Hugo à Paris (Source [Filae](#)). Elle visite régulièrement Saint-Sulpice (son nom est cité entre 1894 et 1918), parfois en compagnie de son amie Suzanne Favreau. Yvette Demassieux parle d'elle dans ses mémoires, comme « sa tante d'adoption ». Elle serait née « pendant la guerre de 1870 », « a protégé les bien de ses amis juifs pendant la guerre » et serait morte en 1944 ou peu après. Elle « repose dans le cimetière de Bagneux dans une tombe avec sa fidèle amie Suzanne Favreau , infirmière comme elle »

1895

- 17 janvier — Louise et ses enfants partent pour la Hollande et s'arrêtent à Neuilly. Le 20, ils partent de Neuilly. Jeanne Smith revient de Hollande malade. Moi aussi je suis malade et ne sors pas de tout l'hiver.
- Mai — Paul et Jules ont la rougeole à Paris. Ensuite, Paul continue à être très souffrant, mais il reprend quand même son travail.
- Juillet — Suzanne revient de La Rochelle avec Renée Ribeaucourt.
- Vacances — Miss Holbrook, Miss Turner, Henriette de (Sehep)fort (?) et sa mère. Paul revient de Paris souffrant au commencement d'août. Jules revient aussi devant faire ses 28 jours et passe quelques jours à la maison. Jules Paulian vient aussi.
- 24 septembre — Promenade en bateau sur la Seudre.



_ 15 La famille Trocquemé au bord de la Seudre (photo de famille)

- Fin octobre — Mort d'oncle Félix Clamageran à Rouen. Fin octobre également, maladie de Marguerite, Maman est appelée par télégramme. Marguerite, qui paraissait être bien et attendait un bébé à une crise de néphrite. Elle est tout de suite très mal.
- 3 novembre — Fête de la réformation à Saint-Sulpice.
- 4 novembre — Naissance du Petit Éric Passy.
- 5 novembre — Mort de Marguerite. Pauvre maman, si éprouvée, mais si courageuse, revient quelques jours après.
- Décembre — Paul va à Neuilly aider Jacques dans ses travaux de laboratoire.

1896

Paul, qui aimait beaucoup ses nouvelles occupations, tombe bientôt malade. Le 26 janvier, il a une crise de néphrite et garde le lit pendant un mois. Il revient à Saint-Sulpice.

- Le 23 mars — Jules continue de travailler à Paris. À la maison Madeleine, Suzanne, Henriette⁹ et moi.
- Avril — Petit Éric meurt des suites de la coqueluche.
- Vacances — Louise, Georges, qui vient de se présenter à Montpellier, et les 2 enfants. Oncle Émile Roberty¹⁰ passe aussi quelques jours à Saint-Sulpice. Il repart en compagnie d'Henriette le 21 juillet. Marie-Thérèse et Renée Ribeaucourt sont aussi à la maison. Puis Jacques et Yvette.
- Le 21 septembre — Départ de Suzanne pour la Hollande. Arrivée de tante Roussel.
- Le lendemain — Madeleine part à son tour pour la Hollande. Elle va chez Mesdemoiselles Bron à Haarlem.
- En septembre — J'avais commencé à souffrir du pied gauche. Toute l'année 96, on me le soigne sans succès, et je ne peux presque pas marcher. Enfin, en novembre, je me décide à aller à la maison de santé protestante de Bordeaux où le Dr Demons¹¹ m'opère, avec plein succès.
- Le 24 décembre — Je reviens à Saint-Sulpice.

⁹ Il n'existe pas de membre de la famille nommée Henriette.

¹⁰ Frère de Suzanne et Louise Roberty

¹¹ Jean Demons (1842-1920) est docteur en médecine de la Faculté de Paris en 1868 et chirurgien des hôpitaux de Bordeaux l'année suivante, spécialiste d'ostéotomie. Professeur suppléant à l'école de médecine de Bordeaux (1874), professeur agrégé (1878), professeur titulaire de clinique chirurgicale (1886), il était aussi médecin des prisons (1873), chirurgien du lycée de Bordeaux (1881), membre correspondant de la Société de chirurgie de Paris, membre fondateur du Congrès français de chirurgie. Pendant la guerre de 1914-1918, il dirige l'ambulance girondine Francis de Luze ce qui lui vaut la Légion d'Honneur. Outre sa participation à la création de l'hôpital Tastet-Girard, on lui doit des travaux scientifiques sur les questions d'hystérotomie vaginale, de trépanation, d'extirpation du larynx, etc. Une rue de Bordeaux porte son nom. (Source [Une Rue un Médecin de Bordeaux](#))

1897

- Le 8 février — Je recommence à marcher. Jeanne Smith, alors à la maison de santé, vient passer les vacances de Pâques à la maison. Oncle Emile Roberty passe quelques jours à Saint-Sulpice en revenant de Bordeaux du mariage de cousine Marguerite Ramey¹².
- Vacances — Jules à la maison depuis le printemps. Jeanne, Marc, Louise et ses enfants, Yvette, Jeanne Smith.
- 31 août — Sur la proposition de Jacques, Paul part pour Paris afin d'être employé au bureau de Monsieur Farjasse¹³. Mais cela est beaucoup trop fatigant pour Paul. Il se sent de nouveau plus malade et est obligé de revenir à Saint-Sulpice.
- 11 octobre — À partir de ce moment, il est de plus en plus souffrant.
- 25 octobre — Jacques vient chercher Yvette et passe quelques jours avec nous. Même jour, arrivée d'une pensionnaire hollandaise, Mary Smith.

¹² Marguerite Ramey (1876-1953) se marie le 29 avril 1897 à Bordeaux avec Albert Boudou, fabricant de molletons et flanelles sous la raison sociale Boudou Jeune à Mazamet. Sa petite fille Magali Boudou se mariera avec Robert Merle, l'écrivain. Marguerite Ramey est la petite-fille de Marguerite Charton, sœur de Suzanne Charton qui est l'épouse de Victor Roberty, le père de Suzanne Roberty.

¹³ Maurice Farjasse (1860-1905) est le mari de Jeanne Passy (1870-1893). Il est ingénieur constructeur. Sa fille Simone Farjasse qui sera orpheline en 1905, sera élevée « comme deux sœurs » par Frédéric Passy et son épouse en même temps qu'Yvette Passy.

1898

- 15 janvier — Tante Roussel nous quitte.
- Fin février — Jules va à Septfonds, dans le Tarn-et-Garonne où il est employé dans une fabrique de chapeaux.
- Mai-juin — Comme l'année précédente, je vais pendant un mois suivre un traitement à l'établissement hydrothérapique du docteur Dubois¹⁴.



_ 16 Saujon – Etablissement hydrothérapique du Dr Dubois

- Juin — Mary Smith nous quitte.
- 20 juillet — Madeleine revient définitivement de Hollande après une absence de 2 ans. Paul passe la fin du mois au lit.
- 2 août — Arrivée de Neuilly de Suzanne, Marine, de Mr Jandoïn (?), Jeanne et Eugénie Malignas¹⁵.
- Milieu août — Jeanne Bonnaffé.
- Fin septembre — Le 19, arrivée de Madame Passy, Jacques, Yvette, Simone. Ils passent 8 jours à Saint-Sulpice. Puis Madame Passy et les enfants vont au Bureau¹⁶ et Jacques repart pour

¹⁴ Le docteur Louis Dubois (1811-1895) était un médecin généraliste de Saujon. Intéressé par le thermalisme, il découvre une source thermale et ouvre dans la maison de famille un établissement d'hydrothérapie avec une cabine de douche et salles de déshabillage. Les thermes de Saujon, fondés en 1860, accueillant aujourd'hui près de 5000 curistes par an.

¹⁵ Eugénie Malignas (1876-1962) est la fille d'Auguste Malignas et de Denise Monteils. Auguste François Malignas a été pasteur au Pompidou (Lozère) de 1865 à 1890 et est pasteur à Castres de 1891 à 1906. Nous n'avons pas retrouvé de traces de Jeanne Malignas (peut-être la sœur d'Eugénie ?)

¹⁶ Le Bureau est le nom d'une plage de Vaux-sur-Mer

Paris. Il allait y faire des démarches pour la représentation d'une pièce de théâtre
« le guet-apens »

Commencement d'octobre — Je suis malade. Pleurésie suivie d'une grande faiblesse. Jules Paulian passe une dizaine de jours à la maison. Puis il repart accompagné de Mr Jandoin.

21 octobre — Départ de Madame Passy. Elle emmène Madeleine à Neuilly.

Novembre — Maladie de Jacques, une typhoïde. Déjà à Paris, il s'était senti malade, mais il était cependant parti pour Grasse, où il était chimiste dans une grande fabrique de parfumerie. Madame Passy va le soigner et la maladie semble bénigne jusqu'au 14e jour quand, subitement, une hémorragie intestinale se produit et amène promptement la fin, le 22 novembre.

Nous ne l'apprenons que le jeudi suivant, 25. Le soir de ce même jour. Paul a un premier malaise très pénible. Tout l'été déjà, il avait été très souffrant, passant de temps en temps plusieurs jours au lit. Mais à partir de ce moment, son état s'aggrave encore et il reste presque constamment alité.

Octobre — Marc s'était engagé comme ouvrier mécanicien à Rochefort.

Décembre — Suzanne part pour Neuilly. L'état de Paul s'aggrave encore, et quand Marc arrive en congé, le 31 décembre au soir, il paraît déjà très malade.

1899

1 et 2 janvier — Paul est très mal. Nous le veillons à partir de la nuit de lundi à mardi.

Mardi 3 — Très mal.



_ 17 Paul Trocquemé, malade, le 4 janvier 1899 (photo de famille)

Mercredi — Arrivée de Jeannette et de Jules.

Jeudi à vendredi — Terrible nuit.

- Vendredi matin — Arrivée de Madeleine et de Suzanne de Neuilly. L'état de Paul s'améliore rapidement.
- Dimanche 8 — Madeleine part pour l'Angleterre. Elle va à Saint Andrews en Ecosse dans un pensionnat.
- Lundi 9 — Départ de Jeanne et de Jules.
- 27 janvier — Fin de congé de Marc. Adieu ému car il va partir pour Tahiti où il doit rester 2 ans. En effet, le 29 janvier, il part de Rochefort pour Marseille. Il va rejoindre l'« Aube » à Tahiti.
- 17 février — Paul a une crise moins forte et moins longue que la précédente.
- Mars — Séjour de Suzanne à Neuilly dans la famille de son fiancé Jules Paulian.
- 27 mars — Naissance de Suzanne Dupont, 3ème enfant de Louise et Georges.
- Juin du 15 au 21 — Visite de tante Louise Clamageran à son retour d'Alger. Départ de Jules Paulian pour Boufarik Algérie. Arrivée de Suzanne et de Marine.
- 1er août — Retour de Madeleine. Elle s'arrête quelques jours à Dieppedale chez tante Louise, puis à Neuilly. Elle ramène Yvette. Arrivée de Jeannette de Montcuquet¹⁷. Visite de Paul et de Samuel Kissel. Groupe du jardin.
- Milieu août — Plusieurs cas de fièvre typhoïde s'étant produit dans le village, Marine et Yvette repartent pour Neuilly. Notre mariage est fixé au 7 septembre, mais Paul est malade le 1er. Notre mariage est repoussé au 14 septembre.
- 14 septembre — Notre mariage. Cérémonie religieuse à 11h. Y assistent, outre nos pères et mère
 Jeanne Trocquemé Alzée Forgit¹⁸,
 Suzanne Trocquemé Dr Torchut¹⁹
 Madeleine Trocquemé Mr Boileau
 Lydie Kissel Maurice Armengaud (?)
 Oncle Morisseau²⁰ Tante Maria Trocquemé
 M-Th. Forgit²¹ Mr L. Guignon
- Repas dans la grande chambre, puis quelques instants passés au jardin, départ pour Taupignac. Nous passons 2 jours à Taupignac, puis nous revenons le samedi.
- Lundi 18 — Arrivée de Jules Paulian, Marine et Blanche Paulian.
- Mercredi 20 — Bonne surprise : arrivée de Jeanne Bonnaffé et de Jules Trocquemé.
- 21 septembre — Mariage de Suzanne et Jules Paulian. Ils passent 8 jours au Bureau.

¹⁷ Il s'agit du Château de Montcuquet, situé dans la commune de Lautrec dans le Tarn ; acquis par la famille Vene en 1854. Joseph Vene a épousé Jeanne Armengaud

¹⁸ Alzée Forgit (1868-1909), frère de Berthe Forgit

¹⁹ Victor Torchut (1870-1910), médecin de la ville de Royan et médecin sanitaire maritime, auteur du « manuel du candidat aux fonctions de médecin sanitaire maritime »

²⁰ Daniel Morisseau, marié à Félicité Vouillat, la tante de Berthe Forgit.

²¹ Marie-Thérèse Arthenac, mariée en 1892 avec Alzée Forgit, le frère de Berthe Forgit



_ 18 Suzanne Trocquemé et Jules Paulian (photo de famille)

- Vendredi 29 — Ils reviennent à Saint-Sulpice.
- Le 30 septembre — Ils repartent pour Neuilly avec Marine, Blanche et Madeleine. Séparation triste, dernier adieu à Madeleine.
- 2 octobre — Madeleine quitte Neuilly pour aller à Tunbridge Wells (Kent)²² chez Mrs Harman. Elle s'arrête quelques jours à Rouen où elle revoit tante Louise. Elle arrive à « the White House » qui la ravit. « Un vrai paradis », dit-elle dans sa première lettre si gaie.
- Le 9 octobre — Notre départ pour Montpellier. Nous prenons le train à Fontbedeau²³ à 6h du matin. Beau voyage. Paul, pas trop fatigué. Nous passons une semaine chez Louise Dupont.



_ 19 Gare de Fontbedeau-l'Éguille

- Le 13 — Madeleine tombe malade. Depuis son arrivée en Angleterre, elle n'était pas bien, elle souffrait constamment de la tête. Le médecin appelé dit que ce sont des

²² Tunbridge Wells est une ville dans l'ouest du Kent et à la limite du Sussex en Angleterre.

²³ Fontbedeau est une des gares de la ligne de Saujon à La Grève, qui faisait partie du réseau de la Compagnie du Chemin de fer de la Seudre, créée le 9 mai 1867. La compagnie de la Seudre sera classée d'intérêt général le 17 juillet 1879, puis rachetée par l'Etat le 27 juillet 1880. Stations : Fontbedeau, Mornac-Breuillet, Chaillevette, Étaules, La Tremblade (Source : La vie du rail 10/10/1971, site [Roland Arzul](#) et [Wikipedia](#))

douleurs rhumatismales. Enfin, le 12 octobre, elle s'alite, une typhoïde est déclarée. Le vendredi 13, on la transporte à l'hôpital. Chère maman est demandée, elle part le 16, laissant Jeannette souffrante.

- Le 17 — Elle arrive à Tunbridge Wells, trop tard pour retrouver chère Madeleine. Elle avait quitté ce monde depuis quelques jours.
- Le 16 octobre — Paul et moi, nous partons de Montpellier pour Menton.
- Le 17 au matin — Nous arrivons à Grimaldi²⁴, si tristes avec l'impression d'être perdus au milieu de bohémiens.
- Le 18 octobre — Départ de Jules Paulian et de Suzanne pour l'Algérie. Ils s'arrêtent à Montpellier, c'est là qu'ils apprennent la mort de chère Madeleine.
- Le 20 octobre — Maman et Mrs Harman accompagnent Madeleine au cimetière de Tunbridge.
- Le 20 au soir — Maman repart pour Rouen, pensant s'arrêter quelques jours à Dieppedale. Mais à Rouen, elle trouve une dépêche lui disant de continuer, Jeanne était malade. Elle a également la typhoïde. Elle commence à délirer dans la nuit du 10 au 19. Oncle Emile et tante Louise accompagne maman jusqu'à Paris.
- Le 21 au soir — Maman arrive à Saint-Sulpice. Jeanne la reconnaît malgré son violent délire.
- Le 28 octobre — Arrivée de J. Smith qui vient aider à soigner Jeannette. Pendant ce temps, Jules est malade à Septfonds²⁵. Il a la typhoïde. Il part pour la Fahétié²⁶ où il est admirablement soigné par Jeanne Bonaffé.
- 20 novembre — Jules est en convalescence. Jeanne se remet aussi, et J. Smith repart pour Valon (?)
- Oct. à novembre — Nous jouissons d'un temps magnifique à Grimaldi. Pendant quelques temps, nous avons avec nous à la « trattoria Garibaldi » Mr Elge Rode²⁷, jeune écrivain dont la société nous est précieuse. Paul est en train et bien. Tous les jours, nous faisons des promenades et découvrons quelques jolis coins de ce ravissant pays. Paul dessine et peint. Décembre un peu triste. Ciel souvent gris, de la neige sur les montagnes, Paul devient nerveux et souffre beaucoup.
- Le 13 décembre — Le docteur Massa de Vintimille vient. Il rassure Paul. Nous ne sortons presque pas et nous serions bien isolé sans une famille de bons, de braves italiens : les Paulanca. Noël pluvieux et triste.

²⁴ Grimaldi est un village italien, l'un des 22 hameaux appartenant à la commune de Vintimille

²⁵ Septfonds est une commune du Tarn-et-Garonne, à environ 30km au Nord-Est de Montauban

²⁶ La Fahétié est un lieu-dit de la commune de Carbes, elle-même dans la banlieue de Castres

²⁷ Helge Rode (1870-1937) est un écrivain et poète danois (Source [Wikipedia](#))

1900

- 1er janvier — Triste aussi. Paul est toujours peu en train. Il souffre de douleurs nerveuses. Jeannette est complètement rétablie. Sa parfaite lucidité d'esprit est revenue avec une rapidité étonnante. Jules est guéri aussi. Presque tout janvier est triste et pluvieux.
- 18 février — Petit voyage à Nice au moment du carnaval, voyage des plus amusants. Train incroyablement plein, magnifique vue de cette côte splendide : fleurs, villas délicieuses. Défilé de la cavalcade, cohue. Nous jouissons aussi beaucoup du voyage en revenant mais notre fatigue est grande. Nous remontons à Grimaldi en voiture.
- 22 février — Bataille de confettis à Menton. Bonne journée de plaisir, de vrai amusement. Paul, qui s'est battu avec grande animation, trouve bien dommage d'être obligé de part. Pendant toute la fin du carnaval, on lance des confettis de plâtre ; nous n'allons plus à Monte-Carlo, Monaco. Toute la côte a un si grand charme mystérieux, vue ainsi le soir avec toutes les lumières se reflétant dans la mer, les masses sombres des rochers et les baies se découpant brusquement.
- Le 19 — Arrivée à Montpellier à 7h30 du matin. Sœurlette fait l'essai de ses forces pour commencer à marcher.
- Belles conférences de Mr Sabatier²⁸ de Paris. La 1ère : « les derniers jours de la faculté de Strasbourg » ; 2ème « crise de la conscience française à la fin du 19e siècle ». Nous allons à Mauguio²⁹ en voiture avec Georges, et ce dernier fait un beau sermon. À Montpellier, vu Mr Paul Deschanel³⁰ et le général Duchesne³¹.

²⁸ Auguste Louis Sabatier (1839-1901) est un pasteur et professeur à la faculté de théologie protestante de Strasbourg, puis à la faculté de théologie protestante de Paris (Source [Wikipédia](#)).

²⁹ Commune de la périphérie de Montpellier, dans laquelle se trouve un temple bâti en 1812

³⁰ Paul Deschanel (1855-1922) est un journaliste et écrivain français. Il a été député d'Eure-et-Loire de 1885 à 1920, président de la Chambre des députés de 1912 à 1920 président de la République du 18 février au 21 septembre 1920. Paul Deschanel a prononcé le discours de cloture du congrès mutualiste de la région méridionale qui s'est tenu à Montpellier entre le 20 et le 22 avril 1900 (Source [Wikipedia](#) et [Retronews](#))

³¹ Le général Jacques Duchesne (1837-1918) est un militaire français du XIXe siècle. Il intègre Saint Cyr en 1855 et en sort deux ans plus tard comme sous-lieutenant. Il est affecté à Lyon sous les ordres du Général Gémeau avant de prendre part, en 1859, à la guerre d'Italie. Engagé à la bataille de Solferino, il en reviendra blessé. Il sera fait chevalier de la Légion d'Honneur à 22 ans. Nommé capitaine en 1864, il connaîtra la capitulation de 1870 et sera fait prisonnier. A son retour de captivité, il sera envoyé en Algérie. Chef de bataillon au 2ème Zouaves, il sera lieutenant-colonel de la Légion étrangère, participera aux combats du sud-oranais avant de commander les troupes de débarquement à Formose. Rentré en France, il commande le 110ème régiment d'Infanterie, sera élevé au grade de général de brigade, puis général de division à Bourges et à Belfort. En 1895, il est nommé commandant en chef du corps expéditionnaire à Madagascar. A la tête de ses troupes, il vaincra une rébellion naissante, obtenant même la soumission de la reine Ranavaloa (Source [Wikipedia](#) et site « [Histoire de Sens](#) »)

2 mai —

Nous nous faisons photographier.



_ 20 Paul Trocquemé et Berthe Forgit vers 1900 (photo de famille)

3 mai —

Notre départ pour la Fahétié. Voyage dans la pittoresque vallée de l'Orbe. On traverse ensuite la sinistre montagne noire. Arrivée à Carbes à 5h. Monsieur Bonnaffé et Jeanne nous attendent à la gare. Monsieur Bonnaffé nous est tout de suite sympathique. À la Fahétié, nous éprouvons un véritable enchantement. Tout nous plaît. La grande maison que Paul visite jusque dans ses plus petits recoins, les vieux meubles, les beaux arbres, les chants des oiseaux. Des fenêtres de notre chambre, nous apercevons les Pyrénées dont la neige paraît toute rose au soleil couchant.

7 mai. —

Lundi, arrivée de papa, maman, chère Jeannette qui a une mine superbe et a pris de l'embonpoint.

Mercredi 9 —

Jules Trocquemé arrive à son tour.

10 mai —

Mariage d'Eugénie Malignas (Mme Rickard)³². Nous assistons à la bénédiction.

11 mai —

Nous allons à Montengenet, chez les Veire (?). Vieux château sur une colline.

³² Eugénie Malignas (1876-1962), fille de Henri Malignas et de Denise Monteil, se marie le 10 Mai 1900 à Castres avec James Rickard (1866-1917), ingénieur des mines.

12 mai —

Mariage civil de Jules Trocquemé et Jeanne Bonnaffé à 8h du soir. Nous allons en bande à la petite mairie voisine.



_ 21 Jules Trocquemé et Jeanne Bonnaffé

13 mai, dimanche — Grand déjeuner dans le vaste vestibule de la Fahétié.



_ 22 Les famille Trocquemé et Bonnaffé à la Fahétié (photo de famille)

1er Rang

- Jeanne Trocquemé
- Eugène Cavaillés
- Suzanne Bonnaffé, sa fille
Magdeleine sur les genoux
- Isaac Bonnaffé Père
- Suzanne Roberty
- (jeune fille au sol)

2ème Rang :

- Amie de Jeanne Bonnaffé?
- Jeanne Bonnaffé
- Jules Trocquemé
- - ?
- Paul Trocquemé
- Berthe Forgit
- Paul Christostome
Trocquemé
- (jeune fille)
- (flou) Léonce Cavaillés

- Lundi 14 — Mariage religieux. Départ pour Tarbes en voiture. À 10h30, grande toilette à l'hôtel. Départ en 7 fiacres pour le temple. Mon cavalier Mr Miaille³³. Tout se passe très bien. Jeanne Bonnaffé très bien dans sa superbe robe de satin blanc. Papa fait une bonne petite allocution. Dîner à l'hôtel. Départ des mariés pour Septfonds à 5h. A 7h, nous nous séparons papa, maman et Jeannette restent à Castres chez les Armengaud. Paul et moi, nous rentrons à la Fahétié avec Mme Cavalier.
- Le 16 — Départ pour Clairac et Vielneuve(?). Nous retrouvons papa, maman et Jeannette qui est venu les accompagner jusque-là seulement, car elle doit passer quelque temps encore dans le Tarn. Le soir arrivé à Clairac. Mme Martineau nous attend à la gare. Paul revoit avec plaisir les endroits qu'il n'avait pas vu depuis 17 ans. Mais il trouve tout bien changé. En effet, la ville paraît morte et beaucoup de maisons sont en ruines ou fermées. Cependant, le pays est magnifique.
- Avec papa et maman, nous allons voir d'anciens amis. Nous revoyons les maisons qu'ils ont habités autrefois. Nous visitons même celle « du bord, de l'eau ». Petite promenade au vallon de Castille, aux arbres magnifiques et superbes de fraîcheur, au pré de Vivens, où Paul et ses frères et sœurs ont tellement joué dans leur enfance.
- 22 mai — Nous repartons de Clairac absolument exténués. Nous arrivons à Saint-Sulpice le soir à 10h. La vieille maison nous paraît si jolie et si hospitalière.
- Été — Chaud et fatigant. Nous ne sommes pas encore remis des fatigues de notre voyage. De temps en temps, Charles Waddington³⁴ vient passer quelques jours avec nous.
- 3 septembre — Maman part pour Montpellier, elle va près de Louise qui attend un bébé. À Bordeaux, elle rencontre Jeanne qui revient du Tarn.
- 4 septembre — Arrivée de Jeannette à Saint-Sulpice. Charles Waddigton passe presque tout le mois avec nous.
- Le 20 — Tous les cousins de Royan et cousin et cousine Lecler³⁵ viennent passer l'après-midi à Saint-Sulpice.

³³ Peut-être Mialhe, le nom de famille de ma mère de Jeanne Bonnaffé, mère décédée en 1877.

³⁴ Charles Waddington (1877-1941) est le fils de Marguerite Roberty et Henri Waddington. C'est un petit-fils de Jules Pierre Roberty (1826-1892), un frère de Suzanne Roberty.

³⁵ Marie Roberty (1860-1902) est l'épouse d'Adrien Pierre Lecler (1838-1913). Ce dernier descend 3 générations d'imprimeurs d'indienne installés à Pont-de-May après avoir émigré du Doubs vers 1776.

Nous allons tous ensemble à la « grande côte » en tramway³⁶ depuis Pontailiac. Photographies.



_ 23 Arrivée du tramway à Pontailiac



_ 24 Passage du tramway dans la forêt entre Le Bureau et Saint-Palais

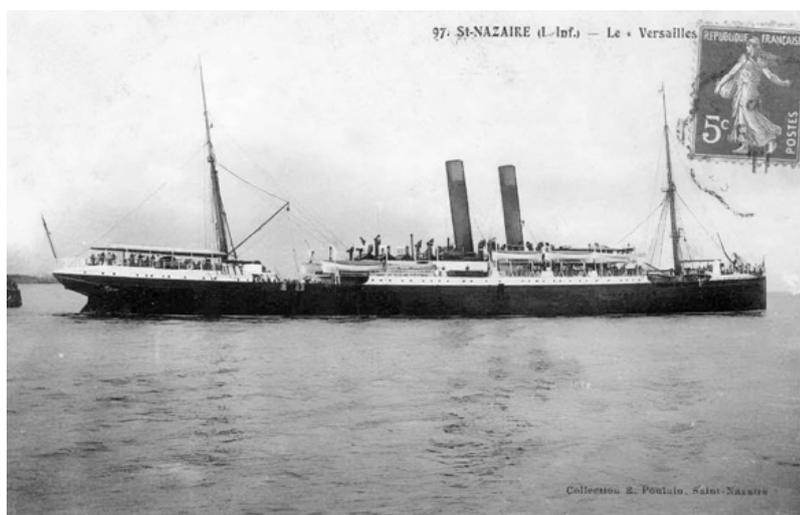
³⁶ Les tramways ont fonctionné entre 1890 et 1945 à Royan, et de Saint-Georges-de-Didonne à la Grande-Côte de Saint-Palais-sur-Mer, formant un réseau de 16 kilomètres reliant le centre-ville de Royan aux communes environnantes. Il a été détruit lors des bombardements de 1945 et n'a pas été remis en service après la Seconde Guerre mondiale (Source [Wikipedia](https://fr.wikipedia.org/wiki/Tramway_de_Royan)).

- 27 septembre — Mort de Monsieur Bonnaffé
- Septembre — Maman revoit à Montpellier, Jules Paulian et Suzanne qui sont venus passer un mois de congé en France.
- 3 octobre — Naissance de Violette Dupont, 4ème enfant de Louise et Georges.
- Début octobre — Marc est nommé quartier-maître.
- 19 octobre — Après plusieurs mois de pourparlers, nous roulons enfin carrosse. Nous avons une gentille petite voiture et un petit âne : Carabi.
- 31 octobre — Jeanne va à Neuilly dans un pensionnat de jeunes filles étrangères dirigé par Mlles Bertrand. Elle est bien heureuse d'être près des Passy et d'Yvette.
- 15 novembre — Maman revient de Montpellier, avec arrêt à Septfonds, chez Jules et Jeanne. Elle est bien fatiguée.
- 18 novembre — Mort subite de Mme Passy.
- 23 novembre — Maman repart pour Paris. On la demande à Neuilly afin de prendre une décision au sujet d'Yvette.
- 1er décembre — Retour de maman qui ramène Yvette pour un mois. Nous trouvons celle-ci bien grandi et pleine de santé et d'entrain.
- 20 décembre — Mariage de Mary Smith, qui devient Madame Coeling³⁷.
- Le 29 — Jeannette vient passer avec nous les vacances de Noël. Ce sont quelques jours pleins d'entrain et de gaieté. Nous avons déjà appris le 15 décembre l'heureuse nouvelle tout à fait inattendue du prochain retour de notre grand marin, Le 19, il devait s'embarquer à Nouméa à bord du paquebot « ville de La Ciotat », qui doit arriver à Marseille à la fin de janvier.

³⁷ Coeling est un nom de famille des Pays-bas

1901

- 3 janvier — Jeanne et Yvette repartent pour Neuilly. Tout le mois, nous suivons par la pensée « la ville de la Ciotat », qui se rapproche peu à peu. Le 12. Le navire quitte Colombo.
- 20 janvier — Grande déception. Marc que nous croyons si près de France et encore à Tahiti. Une lettre de lui nous apprend qu'il en reviendra qu'en mai ou juin. Déjà le 15 décembre, il nous avait parlé de son affection pour Mlle Alice Vernier, fille de Mr le Pasteur Vernier, missionnaire à Tahiti. La lettre suivante nous apprend ses fiançailles.
- 6 mai — En revenant de Royan, il nous arrive un accident qui aurait pu être grave. Nous descendions la côte de Jaffe quand subitement je vois qu'une voiture arrive vers nous par derrière à une très grande vitesse. Paul veut faire tourner notre petite âne Carabi à droite. Malheureusement, il tourne à gauche et un choc effroyable se produit. Je suis projetée sous les pieds du cheval tout à fait dans l'impossibilité de me dégager. Peur affreuse de Paul en me voyant dans une telle position. Enfin, le cheval tombe dans le fossé et me voilà délivrée. Nous en sommes heureusement quittes pour quelques contusions. En revanche, notre pauvre voiture est dans un piteux état.
- 25 mai — Arrivée de Suzanne Paulian, Jules Trocquemé et sa femme Jeanne. Suzanne a une très bonne mine, mais Jules et Jeanne sont maigres et fatigués. Suzanne doit passer l'été avec nous, attendant un bébé. Quant à Jules, il va faire ses 28 jours à Saintes et pendant ce temps Jeanne reste avec nous à Saint-Sulpice.



_ 25 Paquebot « Le Versailles » arrivant à Saint-Nazaire

- Mardi 25 juin — Arrivée de Marc. Depuis le dimanche précédent, nous savions qu'il était en France, arrivé à Saint-Nazaire sur le « Versailles »³⁸ qui l'avait ramené de Colon³⁹. Nous

³⁸ Le « Versailles » est un bateau lancé à Glasgow en 1882 et acquis en 1880 par la Compagnie Générale Transatlantique. Il fait l'objet d'une importante refonte en 1895, s'échoue gravement à Cuba en 1899 (il doit rallier Saint-Nazaire pour réparation). Il sera abordé en 1903 à La Guaira par le trois-mâts américain Gardiner B Reynolds. Il est vendu à la démolition en 1914 (Source [Site Marine Marchnde](#))

³⁹ Colón est un port à la sortie du Canal du Panama côté Atlantique

sommes tous si heureux de ce retour depuis si longtemps attendu. Marc est très amaigri, mais un congé de 3 mois lui permettra de se remettre complètement.

- 28 juin — Jeanne Trocquemé et Yvette viennent de Neuilly, pour 3 mois également. La réunion est presque complète.
- 30 juin — Jules Trocquemé et Jeanne repartent pour Septfonds, bien ennuyés de se retrouver dans ce milieu qui ne leur plaît pas du tout.
- Le 5 août — Naissance de Madeleine Blanche Paulian, premier enfant de Suzanne. Adorable petite fille, née après une longue et angoissante attente, papa, Paul, Marc, Marine, Jeanne et moi passons la nuit à attendre l'arrivée de ce petit personnage qui fait enfin son entrée en scène à 4h du matin. La maman et le bébé vont très bien et nous sommes tous si heureux que cette terrible attente ait pris fin.
- 21 août — Départ de Jeannette pour Bordeaux accompagné de Marc, qui va passer quelque temps à la Fahétié, puis à Septfonds. Ils voyagent avec Eugénie, Juliette et Maurice Armengaud. Jeanne, revient bientôt le 25 août, le docteur Demons n'ayant pas jugé utile de lui faire une opération à la jambe.
- 3 septembre — Arrivée d'Henriette Yssel de Schepper⁴⁰ et de Mien Smit⁴¹. Cette dernière doit passer quelques mois avec nous.
- 16 septembre — Retour de Marc qui a passé quelque temps à la Fahétié et à Septfonds, chez Jules et Jeanne, puis à Montpellier.
- 17 septembre — Jules Paulian arrive à Saint-Sulpice. Il vient passer un mois en France.
- 21 septembre — Jules et Suzanne célèbrent le 2ème anniversaire de leur mariage. Et ce même jour, a lieu le baptême de la petite Madeleine, leur fille. Seules Blanche et Alix Paulian peuvent venir du Bureau. Assistent aussi au baptême : Charles Waddigton, qui est à la maison depuis quelques temps déjà, ainsi que Marcel Marcault.
- 29 septembre — Marc repart pour Rochefort, espérant obtenir une prolongation de congé.
- 29 septembre — Départ de la famille Paulian qui a passé 3 mois au Bureau. Jeanne et Yvette font le voyage avec eux.
- 3 octobre — Henriette Yssel de Schepper part pour Neuilly. Elle va passer 6 mois dans la pension des demoiselles Berthaud où est Jeannette.
- 2 octobre minuit — Marco revient de Rochefort avec une prolongation de congé d'un mois. Tous bienheureux.
- 6 octobre — Départ de Suzanne, Jules et leur bébé pour Neuilly à 8h20 du soir. Ils auraient dû partir la veille mais au dernier moment, la voiture n'étant pas venue, ils avaient dû remettre leur départ au lendemain. La petite Madeleine, qui n'a que 2 mois, est déjà

⁴⁰ Probablement une pensionnaire. Yssel de Schepper (ou Ijssel de Schepper) est un nom de famille néerlandais. Pourrait être Elisabeth Gerhardine Henriette Ijssel de Schepper (1876-1942) fille de Jean Edmond Cornille Duplicius Ijssel de Schepper et de Anna Maria Aleida Dumber, mariée en 1909 à Thomas Ketjen (Source Filae – [Mariage](#) – [Décès](#))

⁴¹ Une pensionnaire néerlandaise, qui reviendra plusieurs fois à Saint-Sulpice (de septembre 1901 à avril 1902, de juillet à septembre 1904, de mars à avril 1911 et en mai 1913)

un superbe bébé pesant 11 livres et si sage qu'on l'entendait que rarement pleurer. Suzanne aussi part en excellente santé. Ils passent quelque temps à Neuilly et en repartent le 12 octobre.



_ 26 Suzanne Trocquemé et sa fille Madeleine à Neuilly (Octobre 1901)

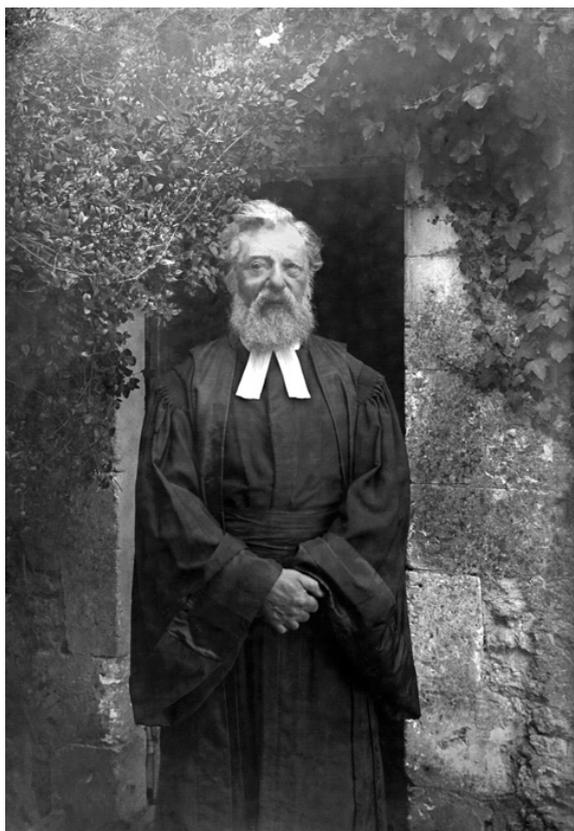
- 14 octobre — Ils arrivent à Alger, après une très bonne traversée. Après ce départ, il n'y a plus la maison avec papa et maman que Charles Waddington, Mien Smit, Marc, Paul et moi.
- 9 novembre — Marc part bientôt pour Rochefort, son congé étant terminé. Il a d'abord une vie très facile, il peut venir à la maison à bicyclette presque chaque dimanche. Il est employé à faire les dessins des machines sur « le Vaucluse » que l'on arme. Nous passons un hiver agréable avec Mien, Charles Waddington et Marco qui vient de temps en temps.
- Fin novembre — Jules et Jeanne Trocquemé-Bonnaffé nous annoncent l'heureuse nouvelle de l'attente d'un bébé pour le mois de juin.
- Le 28 décembre — Jeannette arrive de Neuilly, venant passer les vacances de Nouvel an à la maison. Elle est si heureuse.
- 31 décembre — Le soir, Marco arrive à son tour. Joyeuse soirée passée en préparatif de surprise pour le lendemain. Paul est chargé de tout déposer sur la table de la salle à manger.

1902

Le lendemain, premier janvier — Nous nous réunissons tous dans la salle à manger à 9h. Alors tout le monde déballe ses surprises. Tout le monde est ravi. Excellente journée. Le soir, nous nous offrons le luxe d'un dîner et d'une soirée de gala. Dîner en costume de cérémonie, puis chants au salon.

En somme, gaies et bonnes vacances bientôt terminées. En effet,

- Le 5 — Marc et Jeannette repartent par Fontbedeau par le train de 4h. De nouveau, il n'y a plus à la maison avec nous que Mien Smit et Charles Waddington.
- 7 janvier — Départ de Charles Waddington pour Cannes où il doit être employé dans une grande exploitation florale.
- 18 janvier — Mort de cousine Marie Lecler du Pont de la Maye, causée par une méningite qui ne durera que quelques jours.
- 26 janvier — Charles Waddington n'ayant pas pu rester à Cannes, revient à la maison.
- 24 mars — Fiançailles de Jeanne Trocquemé et de Paul Kissel
- 20 avril — Départ de Mien Smit, bien triste de nous quitter. Nous gardons un bien bon souvenir de son séjour parmi nous.
- 15 mai — Arrivée de Jeannette qui vient passer 8 jours à la maison pendant les vacances de Pentecôte.
- 16 mai — Arrivée mémorable de son fiancé Paul Kissel.
- 17 mai — Marco, qui est toujours à Rochefort, arrive à son tour. Bonne réunion et joyeuses vacances.
- 21 mai matin — Paul Kissel et Marco repartent pour Royan.
- 22 mai, jeudi — Réunion de pasteurs à la maison. Puis nous allons accompagner Jeannette à Fontbedeau au train de 4 h. Le soir, bénédiction du pasteur Robert de Paris.



_ 27 Le pasteur Paul Chrisostôme Trocquemé vers 1904 (photo de famille)

Dimanche 25 mai — Conférence du docteur Torchut⁴² à la section de Royan de la Ligue des droits de l'homme constitué depuis le 20 avril et dont Paul a été nommé vice-président. Paul, parlant pour la première fois en public, présente le conférencier et s'en tire très bien. Excellente conférence qui a beaucoup de succès. À midi, grand banquet démocratique offert à Monsieur Garnier⁴³ qui vient d'être réélu.

⁴² Charles Torchut (1863-1923), avocat, docteur en droit, homme politique du Parti Radical dont il devint responsable départemental en 1905, il fut maire de Royan de 1912 à 1923. Conseiller général en 1892, député de la Charente-Inférieure de 1903 à 1910, il est partisan de la réforme de l'impôt foncier et de la création d'un impôt proportionnel sur les revenus. Il veut se consacrer à « réaliser l'idéal de paix, de progrès, de solidarité et de justice que poursuit le parti républicain ». Après un échec aux législatives de 1910, il entre dans la magistrature. Il est nommé conseiller à la Cour d'appel (Riom en 1911, puis Bordeaux en 1917). Source: dictionnaire des parlementaires français de 1889 à 1940)

⁴³ Frédéric Garnier (1836-1905), issu d'une famille rochefortaise ayant prospéré dans les activités liées à la mer, étudia le droit à Paris. En 1864, il fut élu conseiller général du canton de Royan, puis conseiller municipal, d'abord à Vaux, puis à Royan. Aux élections de 1871 il devient maire de Royan, et fut réélu à ce poste jusqu'à sa mort. Durant les 34 années de son « règne », il donna une impulsion décisive à la petite station balnéaire avec l'arrivée du chemin de fer, le lotissement du Parc, les deux casinos, l'église Notre-Dame et le « petit tram » Decauville. Fidèle à son idéal républicain, il créa les deux groupes scolaires Gambetta et Pelletan et une école de filles aux Tilleuls, ainsi que l'institut collégial, futur Collège Emile Zola. Royan est passé de 4.000 habitants et 18.000 baigneurs par saison à son arrivée à la mairie, à 8.800 habitants et 120.000 baigneurs par saison à sa mort. Son assise royannaise lui ouvrit une carrière politique brillante : il fut député de 1889 à 1902.

- 25 mai — Accident de voiture de Suzanne Paulian. Elle se casse la jambe gauche.
- 26 mai, lundi — Maman appelé par dépêche. Grande angoisse de tous, la première dépêche annonçant l'accident ayant eu un retard de 24h, nous ne savons pas de quoi il s'agit et nous craignons une grave maladie pour Suzanne.
- 27 mai, mardi — Maman part de Royan à midi 30
- 29 mai, jeudi — Son arrivée à Boufarik, près de Suzanne. Dans une lettre du
- 9 juin — Maman nous dit par quelles angoisses elle vient de passer avec Jules Paulian. En effet l'accident de Suzanne a été extrêmement grave, l'os cassé ayant traversé la chair et un malgré toutes les précautions d'antisepsie prises tout de suite, le 1er juin, les médecins constatent que l'infection s'est produite. Heureusement, ils peuvent l'enrayer par une opération et quelques jours après, chère Suzie est hors de danger. Mais là guérison complète demandera probablement des mois.
- 23 juin — Naissance, d'Annette Trocquemé, fille de Jules Trocquemé et de Jeanne Bonnaffé.
- 5 juillet — Jeannette et Yvette arrivent à Saint-Sulpice après avoir passé 8 jours à Bordeaux.
- 7 juillet — Charles Waddington, qui a passé l'automne et l'hiver à la maison, part pour Pithiviers.
- Vendredi 11 juillet — Paul Kissel vient passer quelques jours près de Jeannette. Nous apprenons bientôt que le bébé de Suzie et de Jules Paulian, la petite Madeleine, est gravement malade d'une entérite causée par les grandes chaleurs d'Algérie et le sevrage. Son état devenant de plus en plus grave malgré tous les soins, maman part avec elle dans la montagne à El Biar, 6 km d'Alger. Pendant une quinzaine de jours, elle est très mal, ne bougeant plus, maman l'alimentant de force. Enfin, elle recommence à reprendre et l'on peut avoir quelque espoir de la sauver.

16 août —

Paul Kissel étant à la maison, ainsi que Marco, venu pour 2 jours, nous allons ensemble au casino où on joue « les 28 jours de Clairette⁴⁴ ».



_ 28 Les 28 jours de Clairette (affiche d'époque)

Le lendemain —

Fête de Jeanne. Elle paraît déjà fatiguée et nerveuse.

18 août —

Jeanne part pour Bordeaux avec Paul Kissel, comptant passer quelque temps chez les parents sont fiancés. Dans la nuit du 20 au 21, elle commence à être malade. Et le jeudi 21, nous apprenons sa maladie par une dépêche de Paul Kissel qui demande papa.

Le 25. Lundi —

Paul part à Bordeaux afin d'aider papa à soigner Jeannette.

Le 26 —

Marine Paulian et Yvette partent pour Neuilly. Le même jour, Marc arrive avec une permission de 48 h qui sera prolongée ensuite jusqu'au 22 septembre.

28 août —

Maman revient ayant passé par Neuilly, et ramenant petite Madeleine, encore bien pâle et délicate mais en bonne voie de guérison.

Le dimanche 31 —

Jeanne commence à aller mieux. Ensuite, son État continuera à s'améliorer rapidement.

5 septembre —

Marine revient. Le même jour, tante Maria arrive, venant passer 15 jours à la maison.

10 septembre —

Arrivée de Jeanne Smith.

⁴⁴ Opérette de Victor Roger (1892).

- 14 septembre — Paul Kissel vient passer la journée à la maison. Et le soir même, Jeanne a une rechute
- 22 septembre — Paul et moi allons à une conférence de Mr Réveilland⁴⁵ sur le concordat.
- 21 septembre — Marc repart pour Rochefort, son congé étant terminé. À ce moment-là, Jeanne recommence à aller mieux.
- Le 19 — Tante Maria était repartie pour Paris.
- 14 octobre — Marine Paulian repart pour Neuilly, emmenant petite Madeleine dont l'état s'est beaucoup amélioré. Jules Paulian les attend à Neuilly et bientôt ils repartent ensemble pour l'Algérie où Marine doit passer l'hiver afin d'aider Suzanne, qui se remet lentement et commence à peine à se servir de nouveau de sa jambe malade.
- Jeanne, mieux de nouveau, se fortifie peu à peu, nous passons tous trois l'hiver à Saint-Sulpice avec papa et maman. Marco fait de courtes apparitions de temps en temps. Charles Waddington, qui a passé quelque temps à Paris avec sa mère, va à Recloses, petit village de Seine-et-Marne. Il a le plaisir d'y découvrir quantité de grottes dans lesquelles il fait des fouilles.
- Décembre — Préparatifs en vue d'un arbre de Noël grande nouveauté à Saint-Sulpice. Le 24 décembre, Paul Kissel vient passer quelques jours à la maison et repart le 26.

⁴⁵ Eugène Reveilland (1851-1935), journaliste, adhère au protestantisme et s'engage dans le débat qui devra aboutir à la séparation de l'église et de l'état de 1905. Il écrit un essai en 1878 sur « la question religieuse et la solution protestante ».

1903

Marco, arrivé le 31 décembre, a enfin un congé de 6 jours dont nous jouissons bien ensemble. Mais Paul et moi avons bien des ennuis et des préoccupations au sujet des affaires de mon frère qui vont de plus en plus mal. Toutefois, Paul a passé un assez bon hiver. Il est plus fort et moins nerveux en général.

10 janvier — Paul Kissel vient pour 2 jours à la maison. Il revient le

7 février — Ce même jour, nous allons à Marennes afin de consulter Monsieur Jounelin, avoué, et lui demander de nous aider de ses conseils.

11 février — Nous apprenons que Jules a la typhoïde. Le docteur conseille à Suzanne de le faire transporter à l'hôpital afin qu'il puisse avoir tous les soins voulus, et on l'amène à l'hôpital de Blida où il est très mal les premiers jours. Pauvre Suzie est bien découragée. Il est mieux soigné ensuite. La maladie suit son cours normalement, mais Suzanne s'étant trop fatigué, sa jambe s'enflamme et le docteur lui ordonne un repos absolu. Madame Paulian de Paris part pour Boufarik.

Ce mois de février — Nous sommes très inquiets au sujet de notre ami le docteur Torchut⁴⁶. En effet., en février. Il y avait pris à la diphtérie en soignant un enfant. Le 1^{er} février, il n'avait pu présider la conférence de Mr Ruysen⁴⁷ sur « la paix par le droit », et c'est Paul qui le remplace ce jour-là, présente le conférencier, etc. Et Mr Torchut commençait à aller mieux lorsque ayant une rechute, son état s'aggrave subitement au commencement de février. Heureusement, son état s'améliore bientôt rapidement.

24 mars — Mariage de Jeanne Trocquemé et de Paul Kissel. Y assistent, en plus de papa, maman, Paul et moi, la mère de Paul Kissel, son frère Samuel, Marc, Mr Guignan, Mr Clary ami de Paul Kissel, Mme Clary. Tout se passe très bien par un beau temps. Excellent déjeuner au salon, suivi de quelques moments au jardin.



_ 29 Jeanne Trocquemé et Paul Kissel en 1904 (photo de famille)

⁴⁶ Victor Torchut (1870-1910), médecin de la ville de Royan et médecin sanitaire maritime, auteur du « manuel du candidat aux fonctions de médecin sanitaire maritime »

⁴⁷ Théodore Ruysen (1868-1967) était un philosophe et militant pacifiste français. Avec son ami Jules Prudhommeaux, il fonde en 1887 l'Association de la Paix par le Droit dont il sera le président de 1897 à 1948. Théodore Ruysen a milité pour la Société des Nations et pour la paix (Source Wikipedia)

- 27 mars (vendredi) — Maman apprend que Jeanne n'est pas bien et elle part immédiatement pour Bordeaux.
- 10 avril (vendredi) — Maman revient, Jeannette paraissant aller mieux.
- 24 avril — Jeannette est de nouveau malade et maman repart pour Bordeaux. Crise beaucoup plus forte et plus longue que la précédente. Comme on ne peut continuer à la soigner dans son appartement, elle est transportée au « château Picon⁴⁸ » le 30 avril.
- Le même jour — Tante Louise Clamageran, revenant de Hendaye, arrive à Saint-Sulpice, croyant y trouver maman. Celle-ci rentre le 2 mai. Elle a la grande joie de revoir tante Louise.
- 5 mai — Départ de Tante Louise.
- Même jour — Notre départ pour Taupignac, où nous passons un mois pendant le séjour de mon père à Bordeaux où il subit l'opération de la cataracte à la maison de santé protestante. A Taupignac, nous nous fatiguons beaucoup, Paul aidant toute la journée aux mille petits travaux de la maison puis à la fenaison. Moi, je commencer à tousser et à me sentir affaiblie.
- 3 juin — Nous revenons à Saint-Sulpice où nous nous reposons d'abord un peu. Puis il faut procéder aux préparatifs des vacances, les hôtes de la maison devant être nombreux. En effet,
- Le 27 juin — arrivent par le bateau Louise, Georges Dupont et leurs 4 enfants Georges, Louis, Suzanne, et Violette. Le même jour par le train de 9h30 arrivent aussi Paul Kissel et Jeanne.
- 2 juillet — Suzanne Paulian, qui était à Neuilly depuis un mois, avec Jules, arrive à son tour avec petite Madeleine et Yvette.
- Le 12 juillet — Georges Dupont prêche à Saint-Sulpice.
- Le 14 juillet — Grande fête pour l'anniversaire de Georges Dupont. Marc est en congé depuis 2 jours. Marine, Charles Paulian et Alix viennent s'ajouter aux nombreux habitants de la maison. Nous nous amusons follement, composant un programme fantaisiste. Grand déjeuner. Lancement d'un ballon. Le soir, illumination du jardin et feu d'artifice très bien réussi auquel assistent tous les gens de Saint-Sulpice.

⁴⁸ Château Picon est un établissement de soins psychiatriques inauguré en 1890. Il fait aujourd'hui partie de l'établissement hospitalier Charles Perrens.



_ 30 Lancement d'un ballon à Saint-Sulpice-de-Royan (Photo de famille)

- Le 13 juillet — Était arrivée tante Maria qui a une chambre chez les Chaboisseau (?), la maison étant archi-comble.
- Départ de Georges Dupont le 24 juillet. Une partie de la gaieté et de l'entrain disparaît en même temps que lui.
- 25 juillet — Départ de tante Maria.
- 6 août — Jeanne Kissel va passer trois semaines à Bagnères-de-Bigorre.
- 8 août — Arrivée de Jeanne Smith et de son amie Mlle Favreau⁴⁹. Jeanne est bien fatiguée et a besoin de calme et de repos que malheureusement elle ne peut avoir en ce moment à la maison.
- 23 août — Marco a enfin fini sur long engagement de cinq ans. Joie générale.
- Le 30 août — Jeanne Smith et Mlle Favreau repartent pour Paris.
- 5 septembre — Jules Trocquemé, Jeanne et petite Annette, que nous attendions la veille, arrivent dans la matinée. Le soir, Jeanne Kissel, accompagnée de Paul Kissel et de la petite Madeleine de Robert⁵⁰, arrive à son tour. La maison est de nouveau au grand complet. Nous sommes 20 et tout est transformé en chambre, même cuisine et corridor.
- 9 septembre — Suzanne Paulian et petite Madeleine repartent pour l'Algérie en passant par Neuilly.
- 14 septembre — Marco part pour Bordeaux où il va travailler chez le patron de Paul Kissel. Il commence ainsi sa nouvelle vie.
- 20 septembre — Le dimanche suivant, baptême d'Annette Trocquemé. C'est Jeanne Kissel qui est la marraine et le Parrain, Mr Cavalier, est représenté par Paul Kissel.

⁴⁹ Suzanne Favreau, décédée le 5 Juin 1929 à 55 ans (serait née vers 1874) et enterrée à Bagneux.

⁵⁰ Madeleine de Robert (1896-1988) est la fille de Paul de Robert de Bousquet et Céline Kissel. Elle a 7 ans en 1903.

- 21 septembre — Le lendemain, Jules, Jeanne, Paul et moi, ainsi que Marine et Yvette, allons à Nauzan, puis de là à la Grande-Côte, journée mémorable, retour de la grande côte sous la pluie.
- 27 septembre — Départ des 5 Dupont.
- 2 octobre — Jules, Jeanne Bonnaffé et leur petite Annette nous quittent à leur tour, ainsi que Marine Paulian et Yvette, le
- 6 octobre — Voici de nouveau la maison vide et bien triste car Jeannette a été reprise d'une terrible crise à la fin de septembre.
- 6 novembre — Oncle Emile Roberti s'éteint dans sa 77ème année après une douloureuse maladie. Et les derniers mois de l'année sont encore attristés par la maladie de Jeannette et tous nos démêlés avec mon frère.

1904

Cette année commence un peu mieux, l'état de Jeannette s'étant amélioré, la maison est moins triste. Paul Kissel et Marco viennent presque chaque samedi soir, apportant un renouveau de gaieté et d'entrain dont Paul et moi avons bien besoin, étant fatigué et sans foyer.

2 février —

Arrivée de Mlle Marie Pape, pensionnaire hollandaise très sympathique que nous apprenons vite à apprécier. Sa compagnie nous est douce pendant la période si pénible que nous traversons alors au moment de la vente de l'étude de mon frère, au commencement d'avril.

Elle nous quitte le 3 mai et son départ cause tout d'abord un grand vide dans la maison.

7 juin —

Arrivée de Suzanne Paulian et de ses 2 bébés Madeleine et Gilbert, tous deux pâlots, surtout petit Gilbert, qui souffre d'un commencement d'entérite dont aura bientôt raison le changement de climat. Cette arrivée marque le commencement de l'exode vers Saint-Sulpice.



_ 31 Suzanne Trocquemé avec Madeleine et Gilbert Paulian, juillet 1904 (Photo de famille)

Mien Smit arrive le 13 juillet si heureuse de nous revoir tous.

Marine et Yvette, le 23 juillet. Pendant ce temps, Jeannette suit un traitement à Saujon, à l'établissement du docteur Dubois du 6 juillet au 6 août.

10 août —

Jules Paulian vient rejoindre sa petite famille. Nous passons d'excellents moments tous ensemble. Marc et Paul Kissel arrivant chaque samedi soir.

15 août—

Nous faisons une délicieuse partie de plaisir au Bureau. Mais Jules Paulian, dont le congé est court et qui en a passé une partie en Savoie, près de ses parents, et à Neuilly, doit bientôt songer au départ. Il emploie les derniers jours à envoyer des télégrammes, les départs de Marseille n'étant plus assurés en raison des grèves.

Enfin, il nous quitte le 26 août.



_ 32 La famille Trocquemé à Saint-Sulpice (été 1904)

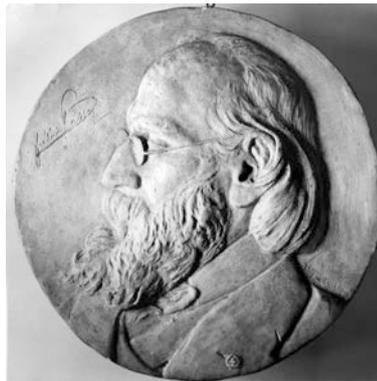
Paul Christôme Trocquemé debout et son épouse Suzanne Roberty, et de gauche à droite Jeanne et Paul Kissel, Paul et Berthe Trocquemé, Yvette Passy, Jules et Suzanne Paulian et leurs enfants Madeleine et Gilbert, Mien Smith?, Marine Paulian

1er septembre —

Jeannette part pour le Tarn, où elle va passer quelque temps dans la famille Vene à Montcuquet.

La série de départs continue avec Mien Smit qui nous quitte le 8 septembre. Et comme la première fois, elle paraît bien triste.

J'ai oublié d'indiquer, le 27 août, le passage à Saint-Sulpice de Mme Gary, accompagnée de Marthe et Ernest Gary et de Simone Farjasse. Ils vont avec Mr et Mme Paul Gilbert qui les attendent à Bordeaux suivre un traitement à Salies-de-Béarn. Arrivés le samedi soir, ils logent chez Mr et Mme Chaboisseau, et repartent le lendemain, 28 août par le train de 5h du soir.



_ 33 Médaille gravée par Paul Trocquemé pour la visite de Frédéric Passy à Royan

Monsieur Passy devant venir reprendre Yvette vers le milieu de septembre. Paul se donne énormément de mal pour organiser une conférence. Ennui et démarches répétées pour se procurer la salle etc. Monsieur Passy arrive le 16 septembre au soir.

Paul l'attend à la gare. Le lendemain, 17 septembre, un samedi à 3h de l'après-midi, a lieu la conférence de Monsieur Passy dans la salle des pompiers⁵¹.

À plus de 82 ans. Monsieur Passy est encore émouvant par sa vigueur morale et son ardente fois de la cause qu'il a servie toute sa vie. Le soir même, il part emmenant Yvette. Ils vont rejoindre Mme Gary à Salies. Et commence immédiatement tous ensemble, sauf Hélène Gilbert et son mari, un long voyage circulaire par Pau, les Pyrénées, Grasse, Nice, allant jusqu'à Vintimille et passant ainsi devant Grimaldi où nous avons habité 5 ans plus tôt.

19 septembre — Suzanne part pour Neuilly avec ses 2 enfants et Marine. Et voilà encore une fois, ces joyeuses vacances finies et la maison presque vide. Moi-même, bientôt, je devrais la quitter et pour la première fois depuis 5 ans, me séparer dans mon mari bien aimé. C'est qu'en effet depuis la fin d'août. Je suis devenu subitement plus souffrante et, en septembre, le docteur Torchut a conseillé mon départ pour l'Algérie.

<ici, Paul Trocquemé prend la plume, en l'absence de son épouse>

Le 14 octobre — Départ de ma petite femme chérie pour l'Algérie. C'est la première fois que nous séparons depuis notre mariage il y a 5 ans. Cette séparation est bien dure, mais enfin il le fallait pour la santé de Berthe. J'espère qu'elle me reviendra dans 6 mois fort et bien portante. Il fait un temps magnifique. Et je souhaite qu'il dure tout le temps du voyage de ma petite Berthe bien aimée.

À Marseille Berthe chérie doit rejoindre Suzanne avec ces 2 bébés venant de Neuilly et, ensemble, ils continueront le voyage pour Boufarik.

16 octobre — Marc, Paul et Jeanne sont arrivés hier soir de Bordeaux. Paul et Marc sont repartis ce soir, Jeanne ira les rejoindre dans quelques jours pour habiter ensemble dans leur nouvel appartement au Bouscat. Bonne journée et bon fous-rires.

29 octobre — Maman a été aujourd'hui à midi accompagner Jeanne au train à Fontbedeau. Celle-ci va rejoindre son mari et Marc dans le nouvel appartement qu'ils ont loué au Bouscat. Jeannette est très bien. Elle est grasse et a une mine superbe. Elle est toute heureuse de reprendre enfin une bonne vie avec son cher mari.

22 décembre — Jeannette est arrivé ce soir à 5h de Bordeaux. Elle vient passer quelques jours ici. Paul et Marc viendront la rejoindre samedi soir, resteront le dimanche, jour de Noël et le lundi. 26. Paul et Marc sont repartis ce soir et la maison qui a été si gaie pendant deux jours et redevenu bien calme. Ces deux jours ont été bien joyeux et nous avons eu de bien bon fous-rires. Il ne me manquait qu'une chose à mon bonheur, la présence de ma chère petite femme. C'est la première fois depuis bien des années que nous sommes séparés à ce moment-ci de l'année. Enfin, j'ai de bonnes nouvelles. Je sais qu'elle est bien heureuse et que la santé va se refaire dans ce bon climat.

29 décembre — Jeanne est repartie aujourd'hui à midi pour aller rejoindre son mari et Marc à Bordeaux. La maison est plus calme que jamais.

⁵¹ Paul Trocquemé a gravé une médaille représentant Frédéric Passy (sa signature est clairement visible sur la photo). On peut imaginer que c'est à l'occasion de la conférence donnée par le « grand homme » à Royan

Enfin, voici la nouvelle année, celle qui va revoir le retour de ma chère petite femme. Je suis heureux de penser que maintenant nous allons aller vite vers le mois d'avril. Les jours allongent et le printemps se fera bientôt sentir. Ma première pensée de ce matin a été pour ma femme chérie là-bas, si loin de moi. Je souhaite que cette nouvelle année lui ramène une bonne santé, et qu'elle me revienne au mois d'avril, grasse et bien forte, et que cela continue ensuite toujours. La fin de l'année a été triste pour moi. Je n'ai pas été bien. J'ai ma neurasthénie aiguë, bien pénible. J'espère que cette année va être meilleure. Puis ma Berthe chérie me manque tant qu'il me tarde d'être au mois d'avril.

<ici, Berthe Forgit reprend la plume >

- 27 janvier — Départ de Paul pour Bordeaux. Son état nerveux s'était aggravé, le faisant beaucoup souffrir, bien que très courageusement, il ne m'en parlât pas dans ses lettres afin de ne pas m'inquiéter et de ne pas entraver ma guérison. Mais il lui fallait absolument un changement et il part avec l'intention de passer quelque temps chez Jeannette et Paul Kissel, et aussi avec celui de s'efforcer de trouver une occupation.
- Il a d'abord quelques journées très tristes, voyant qu'il lui est impossible de trouver du travail chez des relieurs comme il l'avait d'abord espéré et ne sachant de quel côté se retourner. Puis il commence à se remettre à quelques travaux d'art, et Mr Hamm⁵² lui ayant parlé de céramique, il commence à avoir la bonne espérance d'avoir enfin trouvé une occupation dans ses goûts et nous permettant, enfin, d'avoir notre « home ». Cette joyeuse espérance améliore rapidement sa santé. Pendant ce temps, la mienne se raffermi lentement mais progressivement et, le beau temps étant revenu complètement en Algérie, je jouis délicieusement du beau climat et de tout ce qui m'entoure et qui m'intéresse vivement.
- 5 avril — Je fais une magnifique excursion aux gorges de la Chiffa avec une partie de la famille Seltzer et Monsieur Steiner.
- 22 avril — Je quitte l'Algérie et Jules et Suzanne qui ont été si délicatement bons pour moi et ont su me rendre agréable cet hiver passé près d'eux, malgré la tristesse de la séparation d'avec mon cher mari.
- C'est Mr Steiner qui m'accompagne à Alger. Il me fait visiter la ville, particulièrement le vieil Alger si pittoresque. La traversée n'est pas trop mauvaise, cependant, je souffre bien.
- 24 avril — Arrivée à Marseille et départ pour Bordeaux où j'arrive le 25. Je retrouve enfin mon cher mari qui a tant souffert de notre séparation et qui, si ému de l'heureux revoir.

⁵² Il s'agit probablement de Henri Hamm (1871-1961) un des artistes bordelais fondateurs de la Société d'Art Moderne. Avec son frère Georges Hamm, et sa fille et élève Marie Antoinette, Henri Hamm développe une production artisanale de qualité et moderne, à même de fournir de nouveaux modèles pour l'industrie. La production de Henri et Georges Hamm est remarquée par la presse locale de l'époque qui évoque « un chercheur et un trouveur qui d'années en années renouvelle les formes et le décor de ces pots avec l'ardent et heureux souci d'y apporter une touche originale » (Source : Brochure 2018 Musée des arts décoratifs de Bordeaux - La collection du bordelais Paul Berthelot et la Société d'Art Moderne de Bordeaux autour de 1900)

Nous continuons ensemble, accompagnés de Jeannette notre voyage sur Fontbedeau. C'est un tel ravissement. Notre joie est si grande d'être enfin ensemble. Il nous semble que nous nous marions de nouveau. C'est bien bon aussi de retrouver le cher vieux presbytère qui me paraît si beau et notre cher dortoir déjà plein de temps de chers souvenirs. Les quelques jours que mon mari bien-aimé passe à Saint-Sulpice passent comme un rêve merveilleux, plein de douceur. C'est la première fois, je crois, que tout le bonheur attendu se réalise complètement, aucune déception. Mr et Mlle Hamm viennent passer deux jours à la maison, Mr Hamm étant définitivement l'associé de Paul pour la fabrication de la céramique.

- 30 avril — Départ de mon mari chéri accompagné de Mr et Mlle Hamm et de Paul Kissel. Cette nouvelle séparation est de nouveau un peu triste, ce serait si bon de ne plus se quitter. Mais les revoirs sont si heureux en revanche.
- 20 mai — Paul vient passer quatre jours à la maison, quatre jours de joie trop vite écoulés. Déjà le
- 13 mai — Marine Paulian était arrivée avec ses 2 fillettes adoptives, Nelly et Nolette, et tout heureuse de pouvoir enfin réaliser un rêve déjà bien ancien. À l'occasion de la Pentecôte, du 9 au 13 juin, mon cher mari passe de nouveau quelques jours à la maison. C'est une période de joie, de bonheur profond, complet, peut-être même inconnu jusqu'alors. Ce grand bonheur paraît bien court, cependant il laisse après lui un souvenir inoubliable, adoucissant le chagrin de la séparation.
- 17 juin — Tante Louise Clamageran vient passer un mois à la maison. Grande joie pour chère Maman.
- 1er juillet — Sa fille cousine Suzanne⁵³ vient la rejoindre et passe ses vacances au milieu de nous. Elle est extrêmement attachante par sa bonté, son entrain et son activité courageuse.
- Du 13 au 18 juillet — J'ai de nouveau le bonheur d'avoir mon cher mari près de moi. Malheureusement, la joie n'est pas complète car il est très faible et nerveux. Jeannette et Paul Kissel sont aussi en même temps à Saint-Sulpice.
- 17 juillet — Départ de tante Louise et cousine Suzanne.
- 29 juillet — Tante Maria arrive.
- 1er août — C'est le tour d'Yvette, accompagnée d'Ernest Gary qui ne reste que quelques jours à la maison.
- 2 août — Jeanne Smith, qui était depuis un mois au Bureau avec Mlle Favreau vient pour passer une quinzaine avec nous.
- Du 5 au 9 août — Mon gentil mari est de nouveau l'hôte du vieux presbytère. Cette fois-ci, il est mieux portant et, comme chaque fois, nous sommes tellement heureux.
- 11 août — Départ de Jeanne Smith. Paul me fait la bonne surprise de revenir à l'occasion des vacances du 15 août et par une magnifique matinée ensoleillée le 13, je vais le chercher à Royan, où il arrive à 10h par un bateau de plaisir.

⁵³ Suzanne Clamageran (1862-1948), fille de Louise Roberty (la sœur de Suzanne Roberty)

- 22 août — Marine nous quitte le 22 août décidée à ne pas continuer son expérience, qui n'a pas marché selon ses espérances.
- 25 août — Départ de tante Maria.
- 26 août — Jeannette et Paul Kissel viennent passer quelques jours à la maison. Ils en repartent le 28, emmenant Yvette.
- 5 septembre — Arrivée de Suzanne Paulian et de ses 2 enfants.
- 12 septembre — Je pars pour Bordeaux avec Paul qui, de plus en plus, est inquiet pour son entreprise de céramique. En effet, peu à peu, je me rends compte moi-même que cela ne marche pas. Nous allons consulter un homme d'affaires qui nous conseille de rompre au plus vite. Et alors commence une période de lutte et de tristesse, période extrêmement pénible. Enfin, l'association avec Mr Hamm est rompue.
- 7 octobre — Nous rentrons à Saint-Sulpice comme dans un refuge.
- 12 octobre — Jules Trocquemé, sa femme et sa fillette, arrivent à la maison.
- 14 octobre — Marc, qui n'est pas venu depuis le commencement de l'année, arrive pour 2 jours en compagnie de Jeanne et Paul Kissel. C'est une bien joyeuse réunion des trois frères qui ne s'étaient pas vus depuis longtemps. Cette fin du mois se passe joyeusement, nous faisons une bonne partie de plaisir à Nauzan



_ 34 Famille Trocquemé devant le presbytère, Octobre 1905 (photo de famille)

- | | |
|--|--------------------|
| - Paul Trocquemé | - Yvette Passy |
| - Berthe Forgit | - Marc Trocquemé |
| - Pasteur Paul Trocquemé | - Paul Kissel |
| - Madeleine Paulian | - Suzanne Roberty |
| - Suzanne Trocquemé
avec son fils Gilbert | - Jeanne Trocquemé |
| - Marine Paulian | - une bonne? |

- 29 octobre — Départ de Jules, Jeanne et Annette
- 31 octobre — Naissance de Jacques Paulian, 3e enfant de Jules et de Suzanne, c'est un superbe garçon pesant 7 livres 130 à sa naissance. Après s'être fait attendre pendant plusieurs jours, surtout plusieurs nuits, il fait une entrée dans le monde si brusquement que le docteur n'a pas le temps d'arriver.
- 17 novembre — Mon cher mari repart pour Bordeaux à la recherche d'un emploi. Je dois aller l'y rejoindre bientôt, et, quand les meubles de notre chambre sont emballés et expédiés, j'arrive à mon tour le
- 2 décembre — Nous habitons une chambre dans l'appartement au-dessus de Jeanne et Paul Kissel, 125, rue de Rivière. Moi, je dois suivre des cours de comptabilité, sténographie, dactylographie. Paul cherche courageusement un emploi, nous permettant enfin de fonder notre petit « home », recherche difficile et parfois bien décourageante.
- 7 décembre — Il entre au bureau de contrôle des nouvelles galeries. Le travail est peu intéressant, fatigant pour la tête et, en somme, c'est une vie bien fatigante étant donné que cher Paul doit se lever à 6h15, et a à peine le temps de déjeuner à midi en courant sans cesse. Et quelle vie pour mon cher mari habitué à la vie au grand air et qui ne pense qu'à la campagne !
- 17 décembre — Jules et Suzanne Paulian passent à Bordeaux avec toute leur petite famille, et bien heureux de rentrer en Algérie. Nous allons tous les quatre les voir à la gare et nous passons avec eux. 2h bien vite écoulées. Paul quitte les nouvelles galeries le 23, il est bien fatigué par les allées et venues perpétuelles faites si hâtivement et aussi par le manque de sommeil.
- 26 décembre — Il entre à la maison de machines à écrire Yost⁵⁴ ou il doit s'occuper de la réparation des machines et de leur placement. L'année s'achève tristement, Paul étant fatigué et souffrant, et cette vie de ville loin de tout ce que nous a tout ce qui nous a intéressé jusqu'à maintenant et de la chair maison pleine de tant de souvenirs et notre foyer provisoire jusqu'à ce jour. Tout cela nous paraît bien dur.

⁵⁴ George W.N. Yost a travaillé pour plusieurs entreprises de dactylographie. Il quitte Remington, la 1ere et alors la seule entreprise à fabriquer des machines à écrire. Georges Yost améliore alors la machine Remington, posa un brevet, et fonde en 1881 « the type-writer company ». Un procès et une concurrence féroce entre les deux entreprises s'ensuivit. Entre 1881 et 1884, Remington vendit 10000 machines à écrire. George W.N. créa ensuite la Yost La Yost Writing Machine Company, qui a duré de 1887 à 1924, date à laquelle elle a mis fin à la production de son dernier modèle de machine à écrire, la Yost 12. La nécrologie du 30 septembre 1895 du New York Times pour George Yost révèle un aspect intéressant de la vie future de Yost. "Bien qu'il soit un homme d'affaires avisé, M. Yost avait une tendance dans sa nature qui l'a conduit à la spéculation abstraite et a fait de lui un spiritualiste dévoué." T. (Sources sites [American history](#) et [Typewriter history](#))

1906

1906 commence aussi tristement, Paul étant alité et sans force.

Il va cependant bientôt un peu mieux. Son travail l'intéresse assez et la maison est égayée plusieurs fois en janvier est février par des séjours de Marc.

Jeannette attendant un bébé, chère maman arrive le 10 mars, juste le jour de ma fête. C'est un bonheur de la revoir et de l'avoir près de nous pendant quelque temps.

11 mars — Nous fêtons joyeusement mon anniversaire. Grand Marco est de la partie, il fait un temps superbe. C'est une bien bonne journée

16 mars — À 4h15 du matin, le petit Louis-Paul Kissel fait son entrée dans le monde. Tout se passe aussi bien que possible et le bébé est bien mignon. C'est un grand soulagement que cet événement se soit passé dans d'aussi bonnes conditions.

24 mars — Paul quitte définitivement la maison d'Yost. C'est un peu dommage car finalement il commence à être bien au courant de son travail et, par conséquent, s'y intéresse davantage.

25 mars au 1er avril — Nous suivons une série de conférences données à la chapelle évangélique par deux anciens prêtres. Mr Revoyre⁵⁵ ancien rédemptoriste et Monsieur Louis, ancien Salésien. C'est malgré la fatigue physique, une bonne semaine d'enthousiasme et de saines émotions. Ce sont aussi des exemples de courage moral et, enfin, nous sommes tout heureux de retrouver nos opinions religieuses chez ces deux hommes qui se sont faits une foi personnelle. Mr Revoyre surtout, nous a absolument conquis et nous nous offrons le plaisir d'aller faire un peu sa connaissance chez Mr de Robert.

7 avril — Chère maman nous quitte. Elle a hâte de retrouver le vieux presbytère où papa est seul et où bientôt tante Louise va aller les rejoindre pour finir probablement ces jours avec eux. Et de nouveau commence une période triste et énervante, pendant laquelle nous multiplions les démarches pour trouver l'un et l'autre une occupation. Courses décourageantes pendant lesquelles nous nous rendons de plus en plus compte qu'il est bien difficile de trouver un emploi.

4 mai — Nous partons pour Saint-Sulpice où nous comptons passer une quinzaine tout en ayant aussi le secret espoir d'orienter autrement notre vie et de ne plus retourner à Bordeaux. À la maison, nous retrouvons tante Louise et son fils Jules Clamageran,

⁵⁵ Léon Revoyre (1870-1932) aida à faire connaître le Quakerisme en France. Il entra à quinze ans au Petit Séminaire de la Côte Saint-André (Isère), puis au Noviciat et au Studendat des Rédemptoristes, d'abord en Hollande puis en France, à Thury-en-Valois (Oise) de 1891 à 1899. Il fut ordonné prêtre et devint missionnaire rédemptoriste de 1899 à 1902. Il y demeura jusqu'à trente-deux ans, mais le dogme de l'infaillibilité papale fut pour lui la pierre d'achoppement et il quitta l'Eglise en 1902, après deux années d'hésitations et de doutes. Il fut recueilli chez un pasteur Martin à Cannes, qui en fit son suffragant pendant deux années. De moine, Léon Revoyre était devenu pasteur. Il resta deux ans à Cannes, puis il devint agent de la Mission Populaire Évangélique (ancienne Mission McAll). Il donna de nombreuses conférences sur l'une des péniches missionnaires « Le Bon Messager ». Il devint ensuite étudiant en théologie protestante. En 1906 il vint habiter Paris, 6, rue Montgallet (12e) et devint l'un des deux conférenciers de l'œuvre des Anciens prêtres catholiques, jusqu'au début de 1908 où il devint l'Agent Général de l'œuvre (voir [site pour sa biographie complète](#))

arrivé récemment de Guyane, en congé. Nous jouissons tellement de nous trouver de nouveau au cher vieux presbytère. Nous nous démenons aussi beaucoup, voulant absolument trouver quelque chose. Et je fais enfin ma demande pour le poste d'adjointe qu'il est question de créer à Maine-Geoffroy. Et nous sommes tout heureux car Paul aussi espère avoir prochainement un emploi à Royan. Ce serait enfin la réalisation de notre grand désir, vivre indépendant dans un petit « home » à nous.

- 25 mai — Paul repart seul pour Bordeaux afin d'y faire le déménagement de notre chambre. Il est seul pour faire tout ce dur travail.
- 31 mai — Il revient par le bateau et je vais l'attendre à Royan par une vraie journée d'été. Rude barroudage encore, pour remettre tout en place, remonter les meubles et préparer la grande chambre pour Jeannette qui arrive le 2 juin avec son bébé, la petite Alphonsine⁵⁶, Paul Kissel.
- Marco, qui devait aussi arriver le même soir, mais qui est parti à motocyclette, ne fait son apparition que le lendemain.
- 5 avril — Il repart avec Paul Kissel. Le cousin Jules Clamageran part pour Paris et l'Angleterre où il va passer un mois auprès de ses sœurs à Torquay.
- 14 juin — Paul commence à être employé chez Monsieur Paul Guignon, agent de location à Royan. Le travail paraît agréable. Il est vrai que ce n'est qu'à la longueur que tout peut être apprécié, avantages et inconvénients. Mais il est si content d'avoir enfin un emploi paraissant à peu près lui convenir. Les premiers jours, il rentre chaque soir à Saint-Sulpice, à bicyclette, ce qui est fatigant. Mais bientôt, il s'installe à Royan, 21 rue Gambetta, où je vais le rejoindre de temps en temps, moins souvent que je le voudrais, mais la vie y est plus fatigante pour moi qu'à Saint-Sulpice, et il faut que je me ménage en vue de ma classe en octobre si je veux suis nommée.
- C'est aussi pour me préparer pour ma classe que je vais passer une semaine à Tesson, du 4 au 12 juillet chez mon amie A. Faudry.
- 3 juillet — Jules Clamageran était revenu de Torquay et le
- 11 juillet — Suzanne Clamageran arrive, amenant Yvette. Pendant tout le mois de juillet, Marco est à Rochefort, faisant ces 28 jours, mais en réalité, il n'y a rien ou presque rien à faire et il est souvent à la maison. Il prépare avec Paul Kissel une grande fête pour le 14 juillet avec feu d'artifice, subventionné par la municipalité. En effet, le
- 14 juillet — La fête a lieu et tout, lancement du ballon, feu d'artifice, réussit très bien. Mon cher mari est à la maison où il est arrivé la veille. Il travaille avec l'ardeur qu'il apporte à tout ce qu'il fait.
- La Cour de cassation, après une longue enquête, proclame enfin l'innocence de Dreyfus. Et le 21 juillet à Paris, Dreyfus, qui a été nommé commandant, reçoit dans une cour de cette même école militaire où il avait été dégradé, la croix de la Légion d'honneur. Cérémonie à laquelle n'incite que quelques amis, entre autres Picard, récemment nommé général. Mais tous les dreyfusards, surtout ceux de la première

⁵⁶ Cette « petite Alphonsine » deviendra, dans la suite de ces carnets, « Foncinette »

heure comme mon cher mari, pour lequel l'affaire a été pendant de longues années tellement mêlé à sa vie, assistent de cœur à la réhabilitation de l'innocent et éprouvent une grande émotion en revivant par la pensée toutes les luttes passées, toutes les angoisses éprouvées alors. La vérité a enfin triomphé ! Et cette pensée est réconfortante.



_ 35 Le Commandant Dreyfus s'entretient avec le Général Gillain et le Commandant Targe.

- 30 juillet — Cousine Suzanne nous quitte pour se rendre de nouveau à Torquay.
- 7 août — C'est le tour de cousin Jules Clamageran qui se rend à la Guyane en s'arrêtant quelque temps à la Martinique.
- 17 septembre — Maman part pour Neuilly emmenant Yvette. Chère maman va passer quelques jours au Désert, près de Suzanne qui n'a pas pu venir jusqu'ici.
- 24 septembre — Retour de maman et de tante Louise, qui est allé passer quelques temps à Paris et à Rouen pour affaires. L'été a été long et chaud. Et j'en ai beaucoup joui. Malheureusement les dernières chaleurs m'ont bien fatigué l'estomac et j'ai une pénible crise de gastro-entérite qui m'affaiblit beaucoup juste au moment où j'aurais besoin de toutes mes forces. Mon cher mari a eu une meilleure santé tout l'été tout en étant facilement fatigué.
- 22 septembre — Arrivée à Saint-Sulpice de Charles Waddington qui paraît content de se retrouver au milieu de nous.
- 25 septembre — Il repart pour Bordeaux où il va assister au mariage de sa cousine Béatrice de Ghantuz et d'Emile Marcault.
- 1er octobre — Jeanne Kissel quitte Saint-Sulpice en compagnie de Paul Kissel, petit Louis, de la petite Alphonsine, et de Marc qui était venu passer deux jours à la maison. Tout le mois, j'attends ma nomination à Maine-Geoffroy.
- 16 octobre — Jules Trocquemé allant faire une période de 13 jours à Saintes, sa femme et Annette arrivent à Saint-Sulpice.

- 24 octobre — Papa met enfin à exécution le projet dont il parle depuis si longtemps, aller encore une fois à Saint-Quentin, sa ville natale, et revoir pendant quelques temps le petit village tout proche où il a passé une partie de son enfance.
- 1er novembre — Enfin arrive ma nomination tant attendue pour Maine-Geoffroy. Vite, il faut faire démarches et préparatifs et c'est par un affreux temps de pluie que nous faisons nos courses et notre déménagement.
- 4 novembre — Nous arrivons à Maine-Geoffroy⁵⁷, où nous installons installer notre petite home dans un petit appartement ne comprenant qu'une chambre et une cuisine. Mais nous sommes chez de braves gens.
- 5 novembre — Premier jour de classe, le cœur me bat bien fort en partant., mais je veux être forte, et l'affection si forte, si douce, de mon cher mari me reconforte. Désormais, nous allons nous aider mutuellement à assurer des subsistes pour notre petit ménage. Le premier moment de ma classe n'est pas encourageant. J'ai affaire à une vraie bande indisciplinée et tout à fait ignorante. Aussi les premiers jours sont bien fatigants, mais cela va vite mieux.
- 2 novembre — Maman part pour Saint-Quentin rejoindre papa, près de tante Maria, qui est tombé malade le 13 octobre et dont l'état est désespéré.
- 11 novembre — Jules, Jeanne et Annette repartent pour Caussade, bien contents à la pensée de retrouver leur petit « home ». Leur séjour à Saint-Sulpice a été très gai.
- 16 novembre — Mort de tante Maria des suites d'une appendicite, juste au moment où elle venait de prendre sa retraite et penser se reposer à Saint-Sulpice.
- 21 novembre — Papa et maman rentrent à Saint-Sulpice. Papa a été heureux, malgré les tristes circonstances, de revoir Saint-Quentin, Hargicourt et aussi une quantité de parents et d'amis qui l'ont très cordialement accueilli.

⁵⁷ L'origine du mot maine vient probablement du latin manere : demeurer. Au Moyen Age, il désigne une unité de terre confiée par le seigneur à un homme libre pour l'habiter et la cultiver. Les avenues de Maine Geoffroy et de Maine Arnaud conduisent à d'anciens hameaux au nord de Pontailac qui portent encore le nom des paysans auxquels ils furent jadis concédés. Ces communautés agricoles gardèrent longtemps aux yeux des habitants de Royan ou des touristes le charme de la campagne. (Source [c-royan](#))

1907

Nous passons d'abord un bon hiver dans notre petit home qui s'embellit peu à peu grâce aux gentils arrangements de mon cher mari. C'est si bon d'avoir un chez-soi enfin. Nous avons de bons moments de gaieté de rire. C'est si bon de nous retrouver le soir après notre journée de travail. Souvent le samedi soir, nous partons pour Saint-Sulpice où nous passons le dimanche dans la douce sérénité du presbytère. Notre logement n'est qu'un grave inconvénient, celui d'être trop froid aussi Paul, qui va et vient à bicyclette pour les repas, prends mal et tombe assez sérieusement souffrant le

1^{er} février — d'une pleurésie successivement aux 2 poumons. Et c'est alors une période bien triste par ce froid hiver. Mon chéri était au lit, souffrant pendant quelque temps de terrible névralgie. Le mal traîne, il s'affaiblit et s'énerve. Et pendant ce temps, ce qui m'est parfois bien dur, il me faut le quitter tout seul pendant de longues heures pour aller à ma classe. Enfin, peu à peu, cela va mieux.

25 février — Pas encore bien fort, il recommence à aller à son bureau. À Saint-Sulpice, beaucoup de projets ont été formés pour le printemps. Les O'Connor doivent venir voir tante Louise à Saint-Sulpice puis maman doit aller passer un mois à Montpellier. Rien de cela n'aboutit. D'abord, tante Louise reçoit la nouvelle que cousine Suzanne est gravement malade d'une appendicite. Elle part pour l'Angleterre.

Commencement mai — On apprend la nouvelle du départ de Jules Paulian pour les Comores, départ décidé subitement et qui a lieu le 10 mai de Marseille. Auparavant, il a accompagné Suzanne et les enfants à Neuilly où il passe environ un mois.

4 juin — Suzanne et les enfants, accompagnée d'Yvette, arrive à Saint-Sulpice. Presque immédiatement, Madeleine est atteinte de la rougeole. Puis c'est successivement le tour de tous les enfants, d'Yvette et de Suzanne. Triste période qui commence avec une complication imprévue pour Suzanne. D'abord, on croit à une complication au cœur, d'où de grandes angoisses pendant quelques jours. Enfin, fin juin, on constate que la rougeole a amené une crise comme celle dont Jeannette avait été atteinte autrefois. On fait venir Marine à Saint-Sulpice afin qu'elle s'occupe des enfants.

Tout juillet — Suzanne est malade, cela s'éternise.

12 août — Tante Louise, accompagnée de cousine Suzanne, complètement remise de son opération de l'appendicite, arrive à Saint-Sulpice.

17 août — Jeannette ne pouvant aller à Saint-Sulpice à cause des rougeoles et de la maladie de Suzanne vient à Royan chez les Grosclaude.

1^{er} septembre — Elle s'installe ensuite « au Cormier », à Nauzan et bientôt Yvette et Gilbert puis Marine avec les deux autres enfants vont lui rejoindre.

5 septembre —

Cousine Suzanne, qui a été une aide précieuse et un vrai réconfort pour maman en l'aidant à soigner Suzanne qui se remet lentement, part pour Bordeaux passer sans un mois à la maison de santé du Tondu⁵⁸ en attendant son départ pour Elbeuf. Nous, nous sommes toujours à Maine-Geoffroy. Mon mari bien aimé est terriblement fatigué à cette fin d'été et moi je suis atteinte d'une crise d'entérite juste au moment de commencer à me sentir bien et reposée.



_ 36 Hopital du Tondu à Bordeaux

19 septembre —

Arrivée de Jules Paulian à Saint-Sulpice. Il revient des Comores et serait enchanté de séjour qu'il y a fait, si les maladies des enfants et surtout de Suzanne n'était pas venu l'y attrister. Nous allons passer le dimanche 22 à Saint-Sulpice. Ayant promis d'y rester une semaine. Mais Paul n'a pas obtenu son congé.

22 septembre —

Départ d'Yvette et de Marc. Ce dernier va rejoindre la famille Vernier à Paris où il a enfin la joie de passer quelques jours avec Alice, sa fiancée, que tout le monde à Neuilly trouve charmante.

24 septembre —

Nous partons enfin passer quelques jours à Saint-Sulpice.

25 septembre —

Cousine Suzanne, qui doit être le 1er octobre à Elbeuf où elle sera cheftaine dans une maison de santé, passe à Saint-Sulpice en partant de Bordeaux et nous avons le plaisir de la voir jusqu'au 28 septembre, date de son départ définitif.

29 septembre —

Nous rentrons de nouveau dans notre petit « home » de Maine-Geoffroy. Mon cher mari n'est guère reposé et moi je suis loin d'être brillante pour reprendre ma classe le premier octobre. Car je ne suis pas remise de ma crise d'entérite.

⁵⁸ L'hôpital du Tondu, à Bordeaux, bien que terminé en 1893 n'ouvre qu'en 1903. Il deviendra pendant la première moitié du XXème siècle, un des pôles d'excellence de l'équipement hospitalier bordelais grâce notamment à ses services d'urologie, d'oto-rhinologie et de dermatologie. C'est également dans cet établissement que devait naître, plus tard, l'école de cardiologie bordelaise.

- 29 septembre — Jeanne Kissel, ses deux enfants, Marine Paulian avec Madeleine et Jacquot reviennent de Nauzan venant passer quelque temps dans la chère vieille maison.
- 7 octobre — Jules Paulian quitte Saint-Sulpice, accompagné de Marine, Madeleine et Jacquot. Ils vont ensemble à Neuilly, puis Jules retournera seul en Algérie, Suzanne n'étant pas encore complètement guérie.
- 3 novembre — Jeanne repart pour Bordeaux accompagnée de Paul Kissel qui est venue passer quelques jours à la maison. Papa et maman ont donc avec eux, au vieux presbytère, Suzanne dont la guérison est extrêmement lente, Gilbert, qui donne passablement du mal à maman, enfin tante Louise. En somme, ce n'est pas encore pour maman le repos qui lui serait si nécessaire. Quant à mon cher mari et à moi, nous sommes plus confortablement installé dans notre petit « home » de Maine-Geoffroy que nous aimons bien malgré sa modestie. Et nous sommes enfin arrivés à le chauffer. Cependant, Paul ne passe pas un bon hiver. À tout moment, il a de mauvaises périodes et le moindre refroidissement lui occasionne une grippe. En novembre, il passe 4 jours à Bordeaux où il est allé accompagner tante Suzanne avec maman.

1908

- 1er janvier — Nous venons passer quelques jours à Saint-Sulpice, à Noël et au Nouvel an, Paul a déjà une assez forte indisposition entre ces 2 fêtes. Mais il en a ensuite une beaucoup plus forte fin janvier. Une grippe intestinale qui nous inquiète bien pendant quelques jours et le fait beaucoup souffrir. Il se remet vite, heureusement.
- 2 février — Je vais à Marennes passer la partie écrite de mon C.A.P. et j'ai le grand plaisir d'être admissible.
- 14 mars — Paul part pour Bordeaux où Jeanne et Paul Kissel l'ont invité à aller voir leur nouvelle installation, 25 rue Chevalier. Il part tout heureux de cette distraction, sa vie un peu inactive à Maine-Geoffroy, lui pesant à la longue. Il a du plaisir à voir la jolie maison de Jeannette, qui est en même temps celle de Marc, mais il ne se porte pas bien et a presque constamment la migraine.
- 25 mars — Et la veille du jour qu'il avait fixé pour son départ, le docteur Pousson essaye de lui faire une division des urines⁵⁹, afin de se rendre compte de l'état de ses reins. Cette opération fait beaucoup souffrir Paul, et tout à fait inutilement, le docteur ne pouvant arriver à faire la division des urines. Dès le soir, il est saisi d'une violente fièvre qui atteint près de 40° et il souffre terriblement. Pendant ce temps, je l'attendais, croyant qu'il rentrerait le jeudi 26 comme il me l'avait écrit. Dépêche annonçant que son voyage est remis grande angoisse, comprenant qu'il est malade et si grande tristesse lorsque je connais tous les détails de cette de ses horribles souffrances.
- 29 mars — Heureusement, la crise est de courte durée et mon cher mari m'arrive le 29, dimanche. Quelle joie de nous revoir enfin après le mauvais moment rendu plus pénible encore pour l'un à l'autre par la séparation ! Nous allons à Saint-Sulpice le jeudi suivant, juste à temps pour revoir chère maman avant son départ pour Bordeaux le 4 avril.

⁵⁹ Examen inventé à la fin du XIXème siècle (vers 1898) pour déterminer quel rein est atteint (Source [Gallica](#))

- 4 avril — Elle a été appelée pour par dépêche auprès de Jeannette, dont la petite Suzanne naît dans la nuit suivante à 4h du matin.
- 16 avril — Pendant l'absence de maman, nous allons, Paul et moi, à Saint-Sulpice où je passe les vacances de Pâques. Paul y baroude ferme pour mettre tout en ordre.
- 20 avril — Charles Waddington, qui fait un petit voyage circulaire dans la famille, arrive à Saint-Sulpice. Nous sommes bien contents de le revoir.
- 24 avril — Départ de Charles pour le Gaes près Ambarés où cousines Pauline et Béatrice sont installées à la campagne.
- 26 avril — Il me faut repartir pour Maine-Geoffroy, ma classe recommençant le lendemain. Mon cher mari restera encore quelques temps Saint-Sulpice où il est indispensable. Papa part également le même jour, il va à Bordeaux d'où il doit rejoindre maman à Montpellier. Celle-ci a en effet quitté Jeannette le 19 au soir. Tous deux iront ensuite au mariage de cher, grand Marco, dont le rêve est enfin devenu réalité.
- 6 mai — Mariage de cher, grand Marco à Crest, près de Beaufort (Drôme). Il épouse Aline Vernier, fille d'un missionnaire de Tahiti ou elle-même a été élevée. Ils reviennent accompagnés de papa et de maman, en passant par Montpellier et Caussade où ils s'arrêtent chez Louise et Jules, puis par Bordeaux.



_ 37 Marc Trocquemé et Alice Vernier lors de leur mariage (photo de famille)



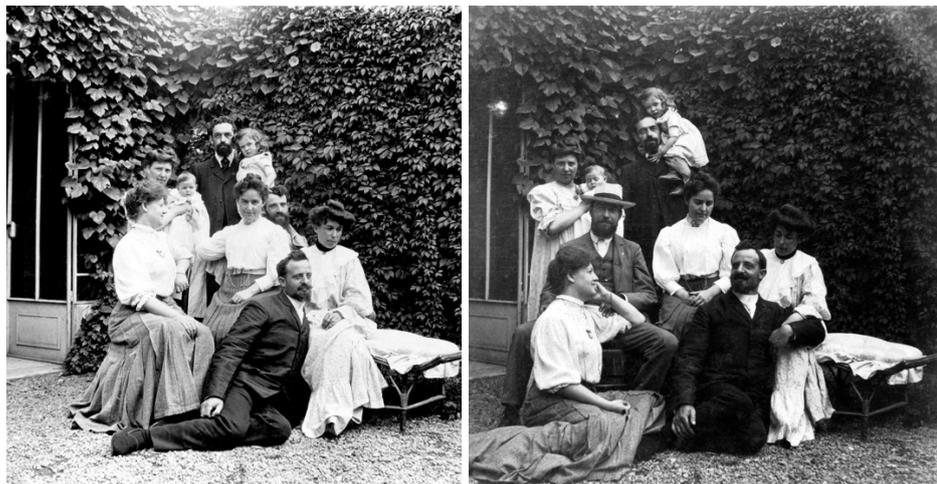
— 38 Mariage de Marc Trocquemé et Alice Vernier, le 5 mai 1908 (photo de famille)

Tous arrivent enfin à Saint-Sulpice où nous sommes venus nous-mêmes. Nous sommes si heureux de connaître Alice, qui est absolument charmante. Marc et elle paraissent tranquillement heureux. Le même jour, cousine Suzanne Clamageran arrive, venant de Saint-Quentin, où elle a passé plusieurs mois dans un hôpital qu'on laïcisait. Malheureusement elle s'est trop fatiguée et a eu une grippe qu'elle n'a pas pu soigner et elle arrive sérieusement atteinte. Tout le mois de mai, elle ne se soignent pas vraiment.

- 17 mai — Marc et Alice, qui ont passé une délicieuse semaine à Saint-Sulpice, repartent pour Bordeaux où ils vont habiter dans la même maison que Jeannette. En juin, cousine Suzanne ayant pu consulter le docteur Torchut, revenu de Vichy, commence à se soigner sérieusement et rapidement, son état s'améliore.
- 6 juillet — Elle part pour Saujon où elle accompagne Suzanne Paulian dont la guérison complète se fait toujours attendre.
- 11 juillet — Arrivée de Alex. Demassieux⁶⁰, intelligente, simple et étonnante.
- 11 juin — Déjà, le 11 juin était arrivé une jeune pensionnaire hollandaise, Hermine Perdijk, venue pour 9 mois.
- 27 juillet — L'inspecteur que j'attends depuis cinq mois bientôt pour la partie orale de mon C.A.P. vient enfin, cinq jours avant les vacances. C'est un moment bien ennuyeux, mais enfin je suis content d'en être débarrassé, d'avoir passé un bon examen.
- 28 juillet — Cousine Suzanne, qui s'est fatiguée et préoccupée près de Suzanne Paulian, et dont l'état est moins satisfaisant revient à Saint-Sulpice où sa santé devient de nouveau rapidement meilleure.

⁶⁰ C'est la première mention de la famille Demassieux dans ce journal. En 1908, les Demassieux sont apparentés aux Trocquemé par les Clamageran, Louis Nicolas Demassieux ayant épousé Sarah Clamageran, qui est la cousine de Paul Trocquemé. Alexandrine Demassieux a tout juste 20 ans pendant ce séjour.

- 1er août — Je suis en vacances et le jour-même nous partons pour Saint-Sulpice où nous comptons passer nos deux mois de congé.
- 8 août — Yvette, qui vient de faire un séjour aux Eaux-Bonnes avec Simone, Alix Paulian et Mr Passy, puis qui est restée 15 jours à Bordeaux, nous arrive accompagné d'Alex. Demassieux, qui est allé la chercher. Une fois de plus, je n'échappe pas à ma crise d'entérite d'été et, ayant pris froid, je passe une semaine au lit à partir du dimanche 23. Ce n'est pas une période gaie pour moi, ni pour mon cher mari qui se fatigue pas mal à me soigner.
- 28 août — Départ d'Alex. Demassieux, que tout le monde à la maison a appris à aimer.
- 29 août — Suzanne Paulian revient de Saujon où elle était restée en traitement pendant un peu plus d'un mois et demi. Pendant ce temps, son état s'est beaucoup amélioré.
- 6 septembre — Un télégramme apprend à Suzanne que Jules Paulian a quitté Alger le jour-même. Aussi, Suzanne part pour Bordeaux à sa rencontre.
- 8 septembre — Arrivée de Jules Paulian à Bordeaux. Le même jour, nous mettons enfin à exécution le projet que nous avons formé depuis assez longtemps, d'aller passer quelques jours à Bordeaux. Jules et Suzanne viennent nous attendre à la gare et nous passons ensemble quelques bons moments chez Jeannette.



_ 39 Familles des enfants Trocquemé, Bordeaux 1908 (photo de famille)

Paul et Berthe Trocquemé, Alice et Marc Trocquemé, Paul et Jeanne Kissel et leurs enfants Paul-Louis et Suzanne, Suzanne et Jules Paulian

- 10 septembre — Ils repartent le 10 septembre pour Saint-Sulpice
- 12 septembre — Mlle Hermine Perdijk⁶¹ quitte Saint-Sulpice où elle a passé 9 mois. Pendant ce temps, nous sommes toujours à Bordeaux, dont le séjour est un bon petit changement.
- 14 septembre — Enfin, le 14 septembre, 9e anniversaire de notre mariage, nous rentrons à Saint-Sulpice

⁶¹ Peut-être Hermina Josina Perdijk, née en 1887 et qui aurait donc 19 ans en 1906, qui épousa Anton Hendrik Fredrik Majjer le 28 Juin 195 à Leiden (Source [Filae](#))

- 15 septembre — Le lendemain 15, cousine Suzanne Clamageran part pour les Mangons, propriété près de Sainte-Foy appartenant aux Jay⁶², parents de tante Louise. Arrivées et départs se succèdent indéfiniment semble-t-il. C'est ainsi que le
- 16 septembre — Mme Mortet, sa fille Marie, accompagnées de Jeannette et de ses deux enfants, arrivent à leur tour au vieux presbytère.
- 19 septembre — Puis le 19 septembre, c'est le retour de cousine Suzanne et aussi le départ de Jules et Suzanne Paulian ainsi que de Gibert pour Neuilly. Bientôt, les départs se précipiteront. Puis il y aura une nouvelle série d'arrivées en octobre.
- 24 septembre — Jules Trocquemé, Jeanne et Annette arrivent au Bureau, villa « Marcelle »⁶³, où ils passent dix jours d'une délicieuse température d'été.



— 40 Villa « Marcelle » à Saint-Palais (fond photo Fernand Poidevin)

- 1er octobre — La grande série des départs commence. Le matin du premier octobre, c'est Paul Kissel, Jeanne et les deux enfants qui rejoignent Bordeaux. Suzanne Clamageran compte partir aussi par le rapide qu'elle va prendre à Royan, mais pas de place et il faut remettre son départ au lendemain. L'après-midi, Paul et moi rentrons, à Maine-Geoffroy, où nous avons beaucoup à faire pour remettre la classe et notre petite maison en ordre. Après deux mois de vacances mouvementées, cela me paraît d'abord étrange d'être de nouveau seuls, mais cela a du bon quand même.

⁶² Les Jay son apparentés aux Clamageran, Pierre Delille-Jay, pasteur à Sainte-Foy de 1860 à 1877, ayant épousé Marie Clamageran.

⁶³ La localisation actuelle de cette villa n'a pas été retrouvée.

- 2 octobre — Départ de Mme Mortet, Marie Mortet et Yvette qui rentrent à Neuilly en passant par Bordeaux. Cousine Suzanne se rend aussi à Paris. Papa, maman et tante se trouvent enfin seul, mais pas pour longtemps.
- 4 octobre — En effet, le 4 octobre, Jules Trocquemé, Jeanne et Annette arrive du Bureau.
- 5 octobre — Jules Paulian, Suzanne, Gilbert et Jacquot quittent Neuilly, rentrant en Algérie. Madeleine reste en France tandis qu'Alix Paulian accompagne Suzanne et Jules. En somme, l'été s'est passé d'une manière agréable et heureuse pour tout le monde et sans une fatigue excessive pour maman. Tout semblait aller aussi bien que possible quand Paul Kissel, qui avait paru fatigué tout l'été et n'était pas bien au moment de son départ de Saint-Sulpice, tombe malade. Le médecin diagnostique bientôt une typhoïde, et l'annonce de cette maladie qui, hélas, a déjà tant éprouvé, nous inquiète tout de suite.
- 8 octobre — Marc et Alice arrivent à Saint-Sulpice où ils comptent passer une bonne semaine de repos. Ils ont laissé Paul aussi bien que son état le permet, la maladie suivant son cours normal. Mais Marc est rappelé par la maison Renous, il doit aller à Toulouse à la place de Paul Kissel et il quitte Alice le 10.
- 12 octobre — L'état de Paul Kissel s'aggrave dans la nuit du 12 au 13. De sourdes hémorragie commencent. Le docteur croit les avoir enrayées et reste rassurant, mais dans la nuit du 13 au 14, une épouvantable hémorragie qui commence à 6h du soir et malgré tout ce que tente le docteur, elle ne peut être arrêtée. Et la pauvre Jeannette voit partir son « grand Paul » à 4h00 du matin. Au dernier moment, il a dit à sa mère qu'il était confiant et a eu de beaux regards pour sa mère et sa femme. Quelle douleur pour cette pauvre Jeannette ! Heureusement, son courage, sa force de volonté sont admirables et elle supporte dignement cet affreux coup, l'effondrement de son foyer. Papa et maman sont avertis, par télégramme, Jules Trocquemé vient avertir Paul, qui est à Royan et il décide immédiatement de partir pour Bordeaux à midi, comme papa et maman.
- 15 octobre — Funérailles de Paul Kissel à 10h du matin, puis le soir par le train de 9h, Marc, Jeanne Vernier⁶⁴ et mon Paul nous arrivent encore tout impressionnés par la dure journée qui vient de s'écouler.
- 17 octobre — Jules Trocquemé quitte Saint-Sulpice le premier afin de coucher chez Jeannette et de la revoir avec chère maman.
- 18 octobre — Le lendemain matin, Jeanne et Annette partent à leur tour. Puis, le soir, c'est le départ de Marc. Jeanne Vernier et Alix⁶⁵ restent à Saint-Sulpice jusqu'au 24.
- 24 octobre — Le même jour, à 9h du soir, maman, Jeannette, Foncinette⁶⁶ et petite Suzanne reviennent à la vieille maison qui a déjà tant vu d'arrivées et de départs, les uns bien joyeux, les autres si douloureux. Papa était rentré seul le 16.

⁶⁴ La sœur d'Alice Vernier

⁶⁵ Personne non identifiée. Quelqu'un de la famille de Paul Kissel ?

⁶⁶ L'identification de Foncinette a été une question qui a mis longtemps à être résolue. Il a fallu rechercher dans le recensement de 1906 du foyer de Paul Kissel, au 125 Rue Rivière à Bordeaux, pour identifier qu'il s'agit de

1	Kissel mari	Paul	2 ^e 9 ^e 1873 Paris
2	Trocquemé femme	Jeanne	12 ^e 8 ^e 1874 Paris
3	Trocquemé beau-père	Paul	1 Mars 1874 Paris
4	Forgeat cousin	Barthe	3 ^e 8 ^e 1874 Paris
5	Malblanc nièce	Alphonse	3 août 1904 Paris

_ 41 Foyer de Paul Kissel et Jeanne Trocquemé - 125, rue Rivière (recensem. 1906)

19 novembre — Jeannette repart pour Bordeaux avec Foncinette et petite Suzanne. Mignon⁶⁷ reste à Saint-Sulpice. Il tardait à chère Jeannette de retourner chez elle ou elle a une vie plus active, puis d'essayer de se créer des ressources en trouvant des enfants à prendre en pension. Pour nous, l'hiver se passe d'une manière accoutumée, Paul se créant de petites occupations à la maison : reliure de livres pour la bibliothèque que nous voulons former, études, apiculture, etc. Les santés sont assez bonnes jusqu'à la fin de décembre où Paul est malade aux environs de Noël, souffrant beaucoup de l'estomac.

1909

Nous passons les vacances de Noël et du Nouvel An à Saint-Sulpice

11 janvier — Puis Paul part pour Bordeaux le 11 janvier. Il va aider Marc et Alice à emménager 194 rue Turenne où il s'installe dans une gentille petite maison. Paul jouit beaucoup de son séjour à Bordeaux, tout heureux d'être utile à Marc et Alice et aussi de choisir des meubles, d'installer gentiment un petit « home ».

23 janvier — Il est cependant bien content aussi de rentrer, à Maine-Geoffroy le 23. Il fait si bon se retrouver après l'absence, moi tout particulièrement, je suis si heureuse, cette quinzaine m'ayant paru bien longue. Paul est en très bonne santé. Et il passe un excellent hiver.

16 février — Naissance du Petit Éric Trocquemé, fils de Marc et d'Alice. L'accouchement a été très long, très pénible, cependant, tout est allé très bien. Papa est heureux d'avoir enfin un petit-fils Trocquemé. À Bordeaux, petite Foncinette a une très forte

quelqu'un présenté comme sa nièce Alphonse Malblanc, née le 3 août 1904 à Paris (Source [Archives Bordeaux](#)). Des recherches à l'état civil de Paris n'ont pas permis de découvrir qui était vraiment cet enfant, liée à Paul Kissel (le prénom Alphonse est très courant dans la famille Kissel) ou peut-être à Jeanne Trocquemé.

⁶⁷ Mignon pourrait être Louis-Paul Kissel ?

coqueluche et Jeannette, ne pouvant la soigner chez elle à cause des autres enfants l'envoie à la maison de santé protestante. Mais déjà petite Suzanne et Jeanne, elle-même, toussent si bien qu'elles vont aussi à la maison de santé. Mignon, que Paul avait ramené de Bordeaux, tousse aussi indéfiniment ainsi que chère maman. Cet hiver, long et rigoureux éprouve beaucoup. Moi, je m'étais bien porté jusqu'en janvier, mais fin janvier, je commence. A toussé jour et nuit pendant une quinzaine, si bien que le docteur Torchut a recours à des pointes de feu pour me débarrasser de cette toux.

- 26 mars — La vie du pauvre petit Éric devait être de courte durée. Il prit probablement dès sa naissance la coqueluche à sa maman qui toussait un peu. Les premiers temps, il paraissait très robuste, était un superbe bébé, mais bientôt il toussa, puis les quintes devinrent si fort, si fréquentes, qu'il ne put plus se nourrir. Alice alla s'installer avec lui à la maison de santé, pensant qu'on pourrait mieux l'y soigner, mais rien n'y fit et il s'éteignit le 26 mars, un vendredi. La joie d'Alice et Marc avait été de courte durée. Dans leur douleur, ils éprouvèrent le besoin de revoir chère maman et la vieille maison. Ils arrivèrent à Saint-Sulpice le 28 mars.
- Dimanche 31 mars — Il repartirent le 31 un mercredi.
- 23 mai — Naissance de Simone Kissel le 3^{ème} enfant de Jeannette. Ce même jour, cousin Jules Clamageran arrive à Saint-Sulpice en congé de 6 mois. Au bout de quelques jours, il part pour Banyuls où il compte passer un mois au bord de la Méditerranée. Mais la température est si froide qu'il lui est impossible de se baigner et qu'il revient précipitamment à Saint-Sulpice.
- Maman part pour Bordeaux avec Mignon. Elle revient, ramenant la petite Suzanne qui est un délicieux bébé, toujours gracieux et aimable.
- Juillet — Au commencement de juillet, j'apprends par ma mère que mon frère a subi une triple opération, mais, dit-il, le danger est passé.
- 8 juillet — Arrivent de mauvaises nouvelles et ma pauvre mère part pour Paris seule. Alzée est très mal et il lui était impossible de se remettre de sa triple opération, de l'appendicite, d'un kyste et d'une hernie sous le foie.
- 12 juillet — Et le 2 juillet, il meurt vers midi dans l'hôpital où il avait été opéré.
- 14 juillet — Le 14 juillet, ma mère l'accompagne à sa dernière demeure.
- 21 juillet — Arrivée d'Yvette à Saint-Sulpice. Paul et moi allons l'y accompagner.
- 30 juillet — Jules Paulian, Suzanne et le petit Guillaume arrivent à Neuilly.
- 31 juillet — Enfin le 31, nous arrivons nous aussi à Saint-Sulpice. Je suis bien content d'être en vacances.
- 7 août — Arrivée de cousine Suzanne Clamageran à Saint-Sulpice.
- 2 septembre — Suzanne Paulian, accompagné de Madeleine et de Guillaume, arrive à Saint-Sulpice
- 6 septembre — Les vacances de cousine Suzanne sont déjà finies et, toujours courageuse et pleine d'entrain, elle repart pour Fontenay-sous-Bois.
- 7 septembre — Le lendemain 7 septembre, Paul et moi partons pour Bordeaux. Comme les étés précédents, j'ai eu une crise d'entérite moins forte cependant que les précédentes,

mais maintenant un changement me fait du bien. Nous assistons en même temps à la « fête des vendanges » dont on parle tant.

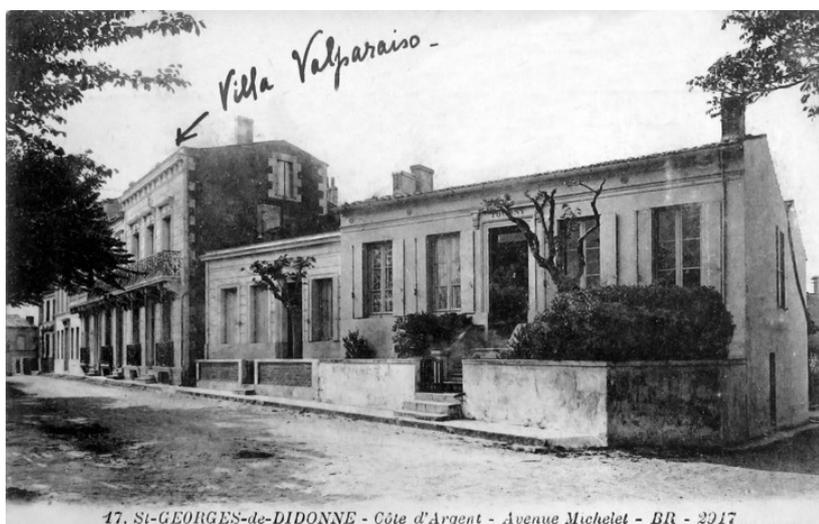
- 8 septembre — Départ de cousin Jules Clamageran pour Saint-Nazaire, où il doit s'embarquer le 11 pour la Guyane.
- 10 septembre — Yvette, qui a passé quelque temps à Bordeaux chez Jeanne, rentre à Saint-Sulpice.
- 15 septembre — Nous rentrons aussi de Bordeaux où nous avons passé de bien bon moment avec Marc, Alice et Jeanne. Le même jour, Jeanne Smith, qui était en villégiature avec Mlle Favreau, vient passer quinze jours à la maison. C'est aussi ce 15 septembre que Gilbert Casse-Clamageran, viens passer quelques heures au vieux presbytère où il vient voir tante Louise.
- 30 septembre — Mes vacances sont finies et nous repartons pour Maine-Geoffroy un peu à regret, car le vieux presbytère a encore une partie de ses hôtes de vacances auquel quelques autres vont venir prochainement se joindre.
- 2 octobre — Départ de Jeanne Smith, qui va reprendre sa vie active à Paris, bien qu'elle paraisse encore bien faible.
- 4 octobre — Arrivée de Jules Trocquemé qui n'a pu prendre ses vacances plus tôt. Pendant son séjour, nous allons souvent à Saint-Sulpice et nous avons aussi le plaisir de le voir plusieurs fois dans notre petit « home » de Maine-Geoffroy.
- 8 octobre — Yvette, Suzanne Paulian, Madeleine et petit Guillaume repartent pour Neuilly.
- 9 octobre — Le lendemain 9, Marc et Alice nous font la bonne surprise d'arriver pour un court séjour. Délicieuse journée du 10 passé ensemble, les trois frères, réunis par un temps superbement ensoleillé. Nombreuses photos malheureusement toutes ratées.
- 11 octobre — Marc et Alice repartent déjà, accompagné de Jules et de Tante Louise, qui va passer quelque temps à Hendaye chez cousine Capistou.
- 20 octobre — Maman profite de l'absence de tante pour aller passer quelques semaines près de Jeannette à laquelle elle conduit petite Suzanne, que Jeanne n'a pas vu depuis longtemps.
- 28 octobre — Signature de l'acte d'achat du presbytère par Yvette⁶⁸. Au bout de longs mois de démarches faites par Paul. Ainsi la vieille maison pleine de tant de souvenirs pour tous restera à la famille. On doit la réparer et la transformer en parti au printemps. À la fin de la première quinzaine de novembre, papa va passer aussi quelques jours à Bordeaux afin de revoir Marc et Alice avant leur départ pour Orthez qui a lieu le 15 novembre.
- 15 novembre — Départ de Marc et Alice pour Orthez, où Marc est chef électricien dans une fabrique de ciment. Ils sont très heureux de leur nouvelle vie à la campagne, dans un site magnifique.

⁶⁸ Yvette Passy étant alors mineur, le contrat de vente pour 3500Frs a été signé par Frédéric Passy, pour sa petite-fille dont il était le tuteur.

- 20 novembre — Paul part pour Bordeaux où il va aider au déménagement de Jeannette, obligé de quitter la rue Chevalier. Ce n'est pas un petit travail que ce déménagement avec 4 enfants et mon courageux mari n'est pas de trop.
- 25 novembre — Jeannette quitte définitivement son logement du 25 rue Chevalier et va habiter 75 bis, rue Laroche.
- 27 novembre — Paul revient en compagnie de maman et tante Louise qui rentre à Saint-Sulpice. Nous passons un assez bon hiver, un peu monotone cependant, car Paul n'a pas une occupation l'intéressant vraiment. Il se remet cependant un peu à la ciselure qui l'intéresse. Mais tout est difficile, loin d'un centre artistique et sans tous les matériaux voulus. Son grand désir serait d'installer en grand un rucher (?) et, nous l'espérons un moment pensant toucher prochainement une petite somme qui nous est due. Mais une fois de plus, il faut remiser ses espérances.

1910

- 1er mars — Les santés ont été assez bonnes tout l'hiver, mais le 1er mars, je commence à faire de nouveau de l'entérite. Bientôt, je suis couverte de boutons. Je continue cependant à faire ma classe tant bien que mal. Mais comme, au lieu de me remettre, je deviens de plus en plus faible, je suis obligée pour la première fois de prendre un congé dix jours avant les vacances de Pâques.
- 12 mars — Nous allons passer ce congé à Saint-Sulpice, où je jouis d'un bon repos et où Paul peut commencer les premiers préparatifs qu'il est nécessaire de faire au presbytère avant les réparations. Il baroude ferme. Au commencement de mars, Marguerite O'Connor était arrivé à Saint-Sulpice.
- 1er avril — Maman va installer tante Louise et Maggie à Saint-Georges où elles habitent d'abord la villa « Valparaiso »⁶⁹ pendant avril-mai, puis « Clématite » juin, juillet.



— 42 Av. Michelet à Saint-Georges-de-Didonne, de g. à d. villas Valparaiso, La Mouette et Tourny

- Puis, au bout de quelques jours, elle va passer quelques semaines à Bordeaux auprès de Jeanne. Le premier avril également, nous rentrons à Maine-Geoffroy, où Paul n'habitera plus guère, les réparations commençant enfin le 16 avril.
- 4 juin — Naissance de Marc Trocquemé, enfant de Marc et Alice, qui habitent Orthez depuis quelques temps déjà, où ils sont très heureux.
- 11 juin — Arrivée de cousine Suzanne Clamageran à Saint-Georges, villa « Clématite », en compagnie de Madame Brunet.

⁶⁹ La villa « Valparaiso » existe toujours. Elle est située au [14 boulevard Michelet](#). Son nom « Valparaiso », gravé au-dessus d'une ancre de marine, rappelle la profession de son commanditaire : Alcide Coussot (1844-1930) était en effet capitaine au long cours, et effectuait des voyages vers le Chili pour en ramener du guano. Photographe à ses heures, il fut aussi conseiller municipal en 1900, et président-fondateur de la Société de gymnastique "l'Avenir" en 1912. (Sources [Inventaire Aquitaine](#) et [Saint-Georges-de-Didonne hier](#))

- 8 juillet — Elle repart après avoir bien joui de son séjour au bord de la mer mais sans avoir eu cependant le temps de se reposer complètement
- 22 juillet — Arrivée de Suzanne Paulian à Saint-Sulpice. Elle va s'installer à l'ancienne mairie, que papa et maman habitent déjà depuis quelques jours et qu'on a louée pendant les réparations faites au presbytère.
- 28 juillet — Tante Louise et Maggie viennent à Saint-Sulpice. Tante Louise loge d'abord dans la maison Bergereau.
- 29 juillet — Arrivée de Henri O'Connor, qui vient chercher Maggie.
- 30 juillet — Jeanne Kissel arrive, accompagnée de ses trois enfants et de Foncinette.
- 6 août — À mon tour, je quitte Maine-Geoffroy pour Saint-Sulpice. Je n'ai eu cette année mes vacances que huit jours plus tard que les années précédentes, et je suis bien contente de venir rejoindre Paul, qui me faisait plus que de courtes apparitions à Maine-Geoffroy.



_ 43 Plages de Nauzan et de Saint-Palais vues d'avion vers 1930



_ 44 Plages de Nauzan et de Saint-Palais vues d'avion en 2020

Les photos ci-dessus permettent de retrouver les plages et lieux cités dans ces carnets, dans leur état du début du XX^{ème} siècle et dans leur état actuel. La plage de Nauzan est la grande plage au milieu des photos, suivie par la plage « Le Bureau ». « Les Pierrières » sont sur le promontoire derrière la plage du Bureau.

2 septembre —

Suzanne Paulian part pour Nauzan où elle a loué une petite villa, « les Rochettes »⁷⁰. Elle se trouve en compagnie des Demassieux qui, depuis le commencement d'août environ, habitent la maison « Manon »⁷¹ à Vaux.



_ 45 La plage de Nauzan, et la villa "Les Rochettes"



_ 46 La villa Manon, louée par les Demassieux à Vaux-sur-mer pendant l'été 1910
(Source [google Map](#))

⁷⁰ La villa « Les Rochettes » existe toujours, située [54 Corniche de Nauzan](#) (Source [inventaire nouvelle-aquitaine](#))

⁷¹ La villa « Manon » existe toujours. Elle est située au 33 rue du Dr Nouaille-Degorce à Vaux

- 30 août — Nous avons la tristesse d'apprendre la mort du pauvre Victor Torchut qui nous avait tous soignés avec tant de dévouement et de cœur.
- 1er septembre — Le 1er septembre a lieu son inhumation, à laquelle Paul ne peut assister étant malade.
- 6 septembre — Arrivée d'Yvette qui, après un séjour de 3 mois en Allemagne⁷²⁷³, n'a fait que passer à Neuilly.
- 12 septembre — Arrivée de Madeleine de Robert
- 19 septembre — Jeanne, qui était partie pour Bordeaux le 3 septembre où elle était allée choisir un nouveau logement, revient le 19.
- 23 septembre — Pour la première fois, un aéroplane passe au-dessus de Saint-Sulpice ; c'est celui de l'aviateur Gibert⁷⁴ qui vient de la semaine d'aviation de Bordeaux et vient pour quelques jours à Royan.



_ 47 L'aviateur Gibert et son Blériot

⁷² Séjour de 3 mois à Dresde, après un passage à Cologne qu'Yvette Passy fit avec Simone Farjasse.

⁷³ C'est à ce moment qu'Yvette Passy passe beaucoup de temps avec la famille Demassieux, en particulier avec Jean Demassieux qui rentrait de Madagascar, où il avait passé six ans comme chef d'agence au Comptoir d'Escompte. Yvette Passy dit dans ses mémoires : « A Vaux, ... nous nous sommes vus beaucoup au cours de notre exploration de toute la Côte depuis le phare de la Coubre jusqu'à Meschers. Nous étions tous de bons marcheurs (30 à 40 km par jour parfois) et infatigables. <...> C'est au cours de toutes ces promenades que Jean et moi avons vraiment fait connaissance et que notre intérêt réciproque a augmenté, mais sans nous l'avouer l'un à l'autre. Mon futur mari prenait la vie au sérieux et n'était pas prêt à s'engager à la légère. »

⁷⁴ Louis Gibert (1885-1956) est attiré par l'aviation dès 1908. Cette année-là et la suivante, il construit puis essaie un appareil de sa conception qui ne lui donne pas grande satisfaction. Alors, il apprend à piloter à Pau, où en juin 1910 il décroche le brevet de l'Aéro-Club de France, le N° 92. Il est le premier à survoler sa ville, Albi, puis les villes de toute la région. En juillet, il fait des exhibitions en public à Revel. En septembre, avec son avion Blériot, il figure au palmarès de la Grande Semaine de Bordeaux et il vole de Bordeaux à Royan (156 km). (Sources [Histoire de l'aviation](#) et [Saint-Georges-de-Didonne hier](#))

- 24 septembre — Je vois pour la première fois à l'aéroport que Paul était allé voir la veille. Pendant toutes les vacances Paul a travaillé avec ardeur aux réparations qui avancent lentement.
- 29 septembre — Il me faut rentrer à Maine-Geoffroy, mes vacances ont été plus vite finies que les réparations de presbytère qui, hélas, sont allées bien lentement malgré toute l'activité de Paul.
- 7 octobre — Arrivée de Jules Trocquemé, Jeanne et Annette, que l'on est obligé d'installer au presbytère dans la chambre de tante, bien que toutes les portes extérieures manquent encore.
- 9 octobre — Suzanne et ses quatre enfants viennent de Bureau. On les installe aussi dans la grande chambre et Paul et moi montons au dortoir. Les autres habitent toujours l'ancienne mairie où tous continuent à prendre les repas. Et alors, ce sont de terribles moments de tapage infernal avec les neuf enfants. C'est à en perdre la tête.
- 17 octobre — Arrivée de Jules Paulian.
- 20 octobre — Un jeudi, on prend enfin la crémaillère dans le beau presbytère restauré. La salle à manger est superbe mais toute l'installation est encore à faire. La porte du vestibule du côté cours est enfin posée, mais les deux autres portes extérieures manquent encore et ne seront pas posées de sitôt. Le vestibule n'est pas encore tapissé.
- 21 octobre — Départ d'Yvette.
- 22 octobre — Départ de Jules Paulian, Suzanne et les quatre enfants ainsi que de Jeanne Kissel et de Louis-Paul. Pendant tout le mois, je vais mercredi soir et samedi soir à Saint-Sulpice où Paul est toujours, aidant à l'aménagement, achetant les tapisseries, etc. Ces allées et venues sont agréables, en permettant de vivre un peu avec tous ceux qui sont encore à Saint-Sulpice mais aussi bien fatigante surtout à cause de l'agitation que les enfants donnent à la maison.
- 28 octobre — Départ de Jules et Jeanne Trocquemé-Bonnaffé.
- Décembre — Jeanne Kissel est toujours à Bordeaux, où elle a renoncé à chercher un logement. Mais comme elle veut abandonner la maison du 75bis de la rue Laroche où elle logeait des gardes de la maison de santé protestante, elle cherche une remplaçante. Puis de fait des démarches au sujet de la petite famille qu'elle veut fonder. Pendant ce temps, maman a toujours à Saint-Sulpice les deux fillettes et Foncinette, période encore bien fatigante pour maman.

fin décembre —

Jeanne revient fin décembre entre Noël et le Nouvel An. Et la fin de décembre aussi, fiançailles, d'Yvette Passy et de Jean Demassieux qui sont l'un à l'autre au comble du bonheur.



_ 48 Jean Demassieux et Yvette Passy vers 1910

1911

Tout le mois de janvier est très froid, il y a une grande quantité de malades partout et Saint-Sulpice, tout le monde va bien cependant. Moi, je vais admirablement bien.

23 janvier — Mais le 23 janvier, Paul s'alite, avec une forte bronchite qui va l'obliger à ne se lever que le 2 février. Comme toujours, lorsque Paul est malade, c'est une période triste. La convalescence est d'abord bien pénible aussi.

Au commencement de janvier. Jeannette loue Maubeuge à Monsieur de Réals.

4 février — Elles s'y installe avec toute sa petite famille et le presbytère retrouve enfin son calme.

2 mars — Le 2 mars, nous avons le chagrin de perdre ma pauvre mère d'une cruelle maladie. Lorsque nous l'avions vu pendant les grandes vacances précédentes, nous n'avions rien remarqué de particulier de son état. Était fatiguée et amaigrie depuis longtemps, mais toujours très active. Cependant, en octobre et novembre, elle écrivit qu'elle souffrait beaucoup de l'estomac avec des étouffements, et avait beaucoup maigri. Comme elle avait eu toujours beaucoup d'ennuis, il y avait particulièrement à ce moment-là du chagrin. Après la vente de sa propriété de la petite grange, nous crûmes que les troubles de l'estomac étaient d'origine nerveuse.

Cependant, en la voyant au Nouvel an, elle nous paraît bien changé, bien amaigrie et sérieusement touchée. Mais comme nous n'avions aucun soupçon du terrible mal dont elle était atteinte, nous n'étions pas très inquiets. Elle mangeait, mais sans appétit, comme si elle s'y mettait toute sa volonté, mais inutilement. Subitement, son état s'aggrave. En janvier elle eut une sorte d'étouffement de faiblesse dont elle crut mourir, elle souffrait beaucoup des reins, de la fosse de l'estomac et du ventre, la nuit, elle dormait peu et il lui fallait à tout moment se redresser car il lui semblait qu'elle étouffait.

La première fois, elle commença à rendre tout ce qu'elle prenait le premier février, elle commença à rendre tout ce qu'elle prenait. Le 3 février, elle nous écrit pour nous demander d'aller à Taupignac avec Mr Biseuil pour tâcher d'arranger ses affaires. Pauvre mère, elle se sentait bien mal. Nous y allions le 9 février, mais il n'y avait rien à arranger malheureusement.

Nous ne l'avions pas vu depuis le premier janvier et nous la trouvâmes bien changée. Elle devait être déjà comme un squelette et cependant, elle allait venait sans personne pour la soigner. Elle avait encore eu le courage de nettoyer, de frotter le petit salon pour nous recevoir, comme cela avait dû la fatiguer. Bien que nous ne soupçonnions pas toujours son mal, j'étais inquiète. Cependant, Paul alla à bicyclette voir plusieurs fois comment elle allait, c'était toujours la même chose. Elle rendait toute nourriture. Mais elle faisait le projet d'aller consulter Mouteau.

23 février — Lucazeau vient nous dire d'aller à Taupignac, qu'elle n'allait pas bien. Comme Lucazeau allait la voir, nous l'avions chargé d'apporter un peu de glace afin d'arrêter les vomissements. À notre arrivée, nous la trouvâmes quand même devant son feu, mais la figure était absolument décharnée, les joues complètement disparues, rentrées. Nous sommes mis à nettoyer la grande chambre et à transporter son lit et à l'installer sur le divan devant un bon feu. Elle me dit qu'elle était ainsi beaucoup

mieux que sur sa chaise. Elle paraissait heureuse de ne que nous nous occupions d'elle. Cela lui donnait courage. Lorsque la voyance si malade. Je lui dis tout d'un coup, « si tu veux, nous allons t'emmener, à Maine-Geoffroy ». Elle accepta immédiatement. Pauvre mère, elle avait tant souffert, toute seule, sans soins, que c'était un soulagement pour elle. Elle pensait aussi que nous allions la sauver. Le lendemain, 24 février, vendredi, je ne fais pas ma classe l'après-midi et allais la chercher avec Gustave Joguet, pendant que Paul, qui était allé le matin à Saint-Sulpice chercher un lit, installait tout. Elle ne se leva plus et ne n'eûmes pas longtemps à la soigner. Ne lui donnions que du lait glacé et elle parut d'abord moins rendre, c'est à dire qu'elle ne rendait plus que lorsque l'estomac était plein. En réalité, l'estomac ne fonctionnait plus du tout. La première nuit de vendredi à samedi fut mauvaise dans ce sens qu'elle n'eut pas de sommeil. Samedi 25 février, le docteur Vallet⁷⁵ vient et m'a pris le terrible dont elle était atteinte. Il dit de lui faire des piqûres de morphine. La nuit du samedi à dimanche fut bonne grâce à la morphine. Comme je lui parlais cette nuit-là, l'ayant entendu bouger. Elle me répondit, « non, je ne souffre pas. Si j'étais toujours comme ça, il me semble que ce serait le paradis ».

Dimanche, Lucazeau vint la voir. Elle parla beaucoup de la tristesse de sa vie. Elle avait le regret comme une révolte de sa vie manquée. Toujours la morphine lui donnait de bonnes nuits. Cependant, malgré l'espoir que nous lui laissions, malgré l'espoir qu'elle a peut-être un peu conservé jusqu'au coma, son pauvre être rougi par le mal l'avertissait cependant de la fin prochaine. Et bien des fois, elle me fit ses adieux. Elle était d'une très grande affection pour Paul et moi. Elle nous appelait constamment « ma bonne fille » « mon bon fils » et malgré son triste état, semblait éprouver du plaisir à être bien soignée par nous et entourée de tendresse.

Lundi 27 février — Mon père et Lucazeau vinrent la voir. Elle se faisait encore apporter des vêtements ! Lorsqu'il partit, elle tendit la main à Lucazeau avec un tel mouvement et un tel regard que Paul eut l'impression qu'elle avait le pressentiment que c'était pour la dernière fois. Quand mon père l'embrassa, elle lui rendit son baiser, probablement avec le même sentiment, son regard avait l'air de dire, « je te pardonne, mon pauvre vieux. Je peux bien te pardonner maintenant », c'était si émouvant.

Dans cette nuit du lundi à mardi elle eut vers 9h30, un premier vomissement de sang. Mais comme elle était sous l'influence de la morphine et que je me plaçais entre elle et la lampe, elle ne s'en rendit pas compte. Dans la première partie de la nuit, les vomissements abondants se succédèrent, mais ils étaient devenus noir, comme du marc de café. Ils s'espacèrent ensuite, en même temps que son visage s'altérait et que les forces semblaient décroître rapidement. Il eut cependant encore la force et l'énergie, mardi matin 28 vers 7h30, de signer deux sous seings. Le médecin vint dans la matinée, il confirma ce qu'il m'avait déjà dit, son ventre est devenu dur, ballonné et très douloureux, la morphine seul l'empêchait de souffrir, et Paul commence à lui faire des piqûres plus fréquentes. Les nuits de lundi, mardi, mercredi furent passée sur le fauteuil puis dans sa table de nuit. Paul me

⁷⁵ Probablement le docteur André Vallet (1881- ?), Médecin à Royan, habite rue Gambetta en 1911 Ex-Interne des Asiles de la Seine et auteur du livre *Préjugés en Médecine Mentale*, 1913.

remplaçait les matins. Mardi après-midi, maman venait passer un moment avec nous. Elle l'a reconnu, demanda si elle était venue à pied. Ma tante Morisseau⁷⁶ vint plus tard. Elle parut heureuse de la voir, lui parle affectueusement. Et lui récita ce cantique qu'elle m'avait déjà récité la veille. « Je voudrais être un ange, un ange du bon Dieu ». Ce furent ses derniers moments vraiment lucides. Lundi, mardi à mercredi elle eut plusieurs faiblesses, une première vers 11h30 pendant que je veillais seule. Je saisi instinctivement de l'éther que je lui fis respirer et elle se cramponna à la bouteille pour respirer avidement comme un pauvre qui se cramponne à la vie.

Elle qui avait tant bu jusque-là ne buvait plus, ne demandait plus de glace. Peu à peu elle n'eut plus la force de se redresser quand elle avait des troubles au cœur. Elle ne pouvait plus que lever le bas au-dessus de la tête. Ce fut alors le commencement de cette affreuse et longue agonie pendant laquelle elle n'avait plus conscience, je l'espère. Cependant Paul, dans le doute, continua la morphine jusqu'au dernier moment.

- 1er mars Mercredi soir premier mars, ma tante Morisseau vint avec ma tante Chapront⁷⁷, mais ma pauvre mère ne les vit pas, elle était dans le coma. Elle passa cependant toute la nuit encore et elle ne partit que le lendemain 2 mars, à 4h10 du soir.
- 4 mars L'inhumation primitivement, fixée au lendemain, ne fut pu avoir lieu que le samedi 4 mars, dans le cimetière de Maine-Geoffroy, selon son désir, par une assez belle journée. Étant très fatiguée et ayant besoin, ainsi que mon cher mari, de quitter la maison, je demande un congé de quinze jours du 5 au 19 mars.
- Le 6 au soir — Nous allâmes à Royan à la conférence de mettre Mr Chevalley.
- 7 mars — Le lendemain, nous partions pour Saint-Sulpice où Paul employa activement son temps à des plantations et améliorations au jardin.
- 18 mars — Nous rentrons à Maine-Geoffroy, Paul ayant le lendemain 19 l'Assemblée générale de la Ligue qu'il devait présider.
- 21 mars — Arrivée à Saint-Sulpice de Mien Smit venue passer un mois à l'occasion du prochain mariage d'Yvette. Pendant toute la période qui suit, Paul est rarement à Maine-Geoffroy. Il a encore tant à faire à Saint-Sulpice.
- 10 avril — Arrivée à Saint-Sulpice de cousine Demassieux, accompagnée de Jean et Yvette.
- 11 avril — à 5h du soir, arrivée du grand Marc accompagné de sa charmante Alice et de leur petit Marco. Même jour, le soir, arrivée de Mr Passy et de Simone Farjasse.
- 12 avril — Je suis bien contente de partir à mon tour pour Saint-Sulpice car sans mon cher mari la vie n'est pas gaie à Maine-Geoffroy.

⁷⁶ Félicité Vouillat, épouse de Daniel Morisseau, est la sœur aînée de Virginie Vouillat, la mère de Berthe Forgit.

⁷⁷ Alida Vouillat, épouse de Joseph Chapront, est la sœur cadette de Virginie Vouillat, la mère de Berthe Forgit.

13 avril —

Jeudi mariage d'Yvette Passy et Jean Demassieux. Y assistent, ou plutôt sont au déjeuner : papa, maman, tante Louise, Louise Dupont et ses deux fillettes, Marc, Alice, Mien, Jeannette et les enfants, Madeleine de Robert, Messieurs Bouet, Vergnes, Chauvet⁷⁸, Mr Passy, Simone Farjasse, cousine Demassieux⁷⁹, Paul et moi, sans compter les deux mariés naturellement. Le temps qui avait été très froid pendant toute la première semaine d'avril s'est radouci subitement et le mariage a lieu par une magnifique journée ensoleillée.



_ 49 Les invités du mariage d'Yvette Passy et Jean Demassieux (photo de famille)

Assis de gauche à droite

- Louis-Paul Kissel
- Alice Vernier (avec une petite fille)
- Suzanne Roberty
- Frédéric Passy
- Louise Roberty
- Jeanne Trocquemé avec sur ses genoux
Simonne et Suzanne Kissel

Debout

- Marc Trocquemé portant Marc (Aco)
Trocquemé son fils
- Paul Trocquemé
- Berthe Forgit
- ?
- Paul Chrisostome Trocquemé
- Simone Farjasse
- Blanche Sageret
- Violette Dupont?
- Alexandrine Demassieux?
- Mien Smit?
- Louise Trocquemé
- Suzanne Dupont?

⁷⁸ Saturnin Chauvet, maire de Saint-Sulpice-de-Royan de 1908 à 1917, qui signe aussi comme témoin l'acte de mariage (source [Maires de Saint-Sulpice](#))

⁷⁹ Peut-être Alexandrine Demassieux, qui venait souvent à Saint-Sulpice

Vers la fin de l'après-midi, Jean et Yvette partent pour le Bureau dans la voiture de Léonce. Ils vont habiter la Villa « Chardons bleus »⁸⁰ vers la Pierrière⁸¹.



_ 50 Les Pierrières à Saint-Palais-sur-Mer

- 15 avril — Le matin repartent Mr Passy et Simone Farjasse. Reverra-t-on Mr Passy ? Il est si âgé, 89 ans.
- 20 mai — Le soir, départ de cousine Demassieux. Tout le monde est bien heureux d'être réunis. Cependant, c'est bien fatiguant.
- 22 avril — Départ de Mien Smit. Pauvre Mien est bien émue de quitter Saint-Sulpice et ses habitants qu'elle aime tant.
- 23 avril, dimanche — Je rentre à Maine-Geoffroy, ma classe s'ouvrant le lendemain. Paul m'accompagne mais il repart le lendemain pour Saint-Sulpice voulant être avec Marc et Alice jusqu'à leur départ qui a lieu le 25 avril.
- 25 avril — Nous sommes tous bien heureux d'avoir revu Marc et Alice, tous deux si gentil. Leur petit Marc, qui a dix mois, ressemble pour le moment d'une manière étonnante à Annette Trocquemé.
- 12 juin — Georges Dupont père, que nous n'avions vu depuis 8 ans, vient comme délégué au synode régional tenu à Royan. C'est un grand plaisir pour tous.

⁸⁰ La villa « Chardon Bleu », construite en 1906, existe toujours. Elle est située au [28 avenue des Pierrières à Saint-Palais](#) (Source [Inventaire des villas balnéaires de Saint-Palais](#))

⁸¹ Les Pierrières est le nom de la corniche rocheuse à Saint-Palais-sur-Mer, à l'ouest de la plage du Bureau.

- 14 juin — Le mercredi soir 14 juin, nous assistons au casino de Foncillon, à la conférence de Mr Wagner⁸². « La bonne humeur dans la vie et dans l'éducation ». Conférence extrêmement spirituelle que nous sommes très heureux d'entendre. Pendant toute la semaine et jusqu'à son départ, Georges fait de temps en temps de courtes apparitions à Maine-Geoffroy où il est le bienvenu.
- 17 juin — Le samedi, cousine Suzanne arrive, quittant définitivement les Brunet. Aussi, elle est bien émue. Paul et moi sommes allés le soir après dîner l'attendre à la gare et nous revenons ensemble en voiture.
- 24 juin — Georges Dupont repart pour Caussade et Montauban où il prêche le dimanche.
- 29 juillet — Je suis déjà en vacances et nous arrivons le jour même à Saint-Sulpice où se trouve seulement cousine Suze. Je me sens d'abord très forte et je suis très active. Mais bientôt, cela va moins bien. Il fait un été extrêmement chaud pendant plus de 2 mois. Paul, toujours très actif et assez bien, s'occupe du règlement de nos affaires de famille. Et aussi de la construction et de l'aménagement d'un poulailler « Chantecler ». Jeanne Kissel a comme pensionnaire deux enfants, Vergnes et Georges Gaertner, qui habite au presbytère.
- 7 septembre — Arrivée de Suzanne Paulian, accompagné de Guy seulement, les autres enfants sont restés à Neuilly. Suzanne passe une quinzaine à Saint-Sulpice par un temps toujours superbe.

⁸² Charles Wagner (1852-1918) fit ses études à la Faculté de théologie protestante de Paris et à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg. Après son diplôme, il prit son premier poste pastoral à Barr, en Alsace, puis après quatre années à Remiremont, dans les Vosges, il accepta en 1883 un ministère proposé par le Comité libéral auprès des familles protestantes libérales parisiennes. Il décide rapidement de créer sa propre paroisse et commence en utilisant une des pièces de son appartement comme temple. Ses premiers paroissiens sont un mélange d'intellectuels (l'éditeur Fischbacher, le directeur de l'École alsacienne, etc.) et d'ouvriers des faubourgs et de Paris. Peu à peu son audience croît, et son cercle de relations et d'amis s'élargit (Tommy Fallot, Raoul Allier, Philippe Jalabert, Étienne Coquerel, Théodore Monod...). Sa théologie moderne et indépendante l'éloigne de toutes les orthodoxies : « Je ne suis ni protestant, ni catholique, ni juif, mais un peu tout cela à la fois, non en sceptique qui rit de tout, mais en croyant qui croit plus que ce que contiennent les formules. »

Poète depuis sa jeunesse, et orateur renommé, il commence sa carrière littéraire en 1890 avec *Justice* qui connut de modestes débuts en France. Mais ce furent surtout *Jeunesse* (1892) et *La vie simple* (1895) qui le firent connaître à un large public et hors des frontières françaises. Puis viennent *L'évangile et la vie* (1896), *Auprès du foyer* (1896) et *Sois un homme* (1897). La maladie, puis la mort de son fils en 1899 lui inspirent *L'Ami*, paru en 1902, ouvrage de réconfort dans l'épreuve, d'enseignements humains et fruit parfois poétique d'une grande sagesse. De 1900 à 1906, Charles Wagner redouble d'activité pastorale et associative. La Ligue de l'enseignement, la Ligue d'éducation morale, les Universités populaires, l'École d'assistance aux malades de la rue Amyot font appel à lui, comme plus tard la Sorbonne et même l'Instruction publique, lorsqu'à la demande de Ferdinand Buisson il contribue au Manuel général de l'Instruction primaire.

En 1904, à la demande du président Theodore Roosevelt qui avait lu une traduction de « *La vie simple* », Charles Wagner s'embarque pour une tournée aux États-Unis ; il y restera deux mois et en tirera un livre « *Vers le cœur de l'Amérique* » qui décrit son expérience. Avant son départ, il fut reçu à la Maison-Blanche et Theodore Roosevelt déclara : « S'il y a un livre que je souhaite voir lire par notre peuple entier, c'est « *La vie simple* » de Charles Wagner. » Il publiera en 1912 « *À travers le prisme du temps* » dans lequel il développe l'idée de la bonne humeur dans la vie et dans l'éducation, thème de la conférence mentionnée dans ces carnets.

Charles Wagner sera le pasteur choisi par Frédéric Passy pour officier lors de son enterrement.

- 25 septembre — Tante Louise et cousine Suzanne partent pour Bordeaux où tante reste quatre jours pendant que Suzanne Clamageran va aux Mangons⁸³. Puis le 29, elles repartent pour Hendaye ou tante Louise doit passer un mois chez cousine Capistou.
- 1er octobre — Nous rentrons dans notre petit Maine-Geoffroy, la classe commençant le lundi 2.
- 20 octobre — Départ de maman pour Orthez et Hendaye. Maman va chercher tante Louise, mais malheureusement elle part très fatiguée et déjà atteint d'entérite. Elle a froid dans le train, le mal ne fait que s'aggraver et pendant les quatre jours qu'elle passe chez Marc et Alice, elle est déjà malade.
- 24 octobre — Maman arrive à Hendaye, mais elle doit se mettre au lit presque immédiatement avec une grave crise d'entérite et une grande faiblesse. Elle a certainement l'impression qu'elle pourrait ne pas revoir ceux qu'elle a laissés à Saint-Sulpice et son angoisse doit être grande en pensant à papa qui a tant besoin d'elle. Paul, auquel cousine Suz. a écrit est très angoissée ayant le pressentiment de la vérité. Le docteur. Cazeneuve dit que maman est absolument usée et que si on veut la conserver encore quelques années, il faut lui éviter toute fatigue.
- fin octobre — Arrivé Jules Trocquemé pour quelques jours.
- 31 octobre — Chère maman nous est heureusement conservée. Elle arrive avec tante Louise, elle est bien amaigrie et nous avons tous l'impression qu'elle a été bien atteinte. Nous sommes à Saint-Sulpice pour son arrivée, étant en congé de la Toussaint, du mardi soir au vendredi. Réunion émouvante le soir à l'arrivée dans la salle à manger, chère maman est très émue en voyant papa et tous.
- 4 novembre — Départ de Jules Trocquemé. Maman qui reprend lentement des forces, tâche de se ménager et il est entendu dans la famille qu'on doit absolument lui éviter fatigue des enfants et autres.

⁸³ Les Mangons est propriété située dans la commune de Pineuilh, près de Sainte-Foy-la-Grande appartenant aux Jay. Les Jay son apparentés aux Clamageran, Pierre Delille-Jay, pasteur à Sainte-Foy de 1860 à 1877, ayant épousé Marie Clamageran.

Second Carnet

1912

L'hiver est doux, Paul le passe sans maladie et nous continuons notre vie paisible et monotone à Maine-Geoffroy. Paul fait quelques jolis travaux de cuivre, des plaques style renaissance pour nos lits jumeaux. Et le canapé, une jolie glace renaissance aussi.

27 février — Paul, qui a fait une importante commande d'arbres et d'arbustes à un grand jardinier de Nantes, vient à Saint-Sulpice pour les plantations qui vont transformer l'ancien « jardin de Céline ». 110 arbres et arbustes vont désormais former le parc en espérance du presbytère.

Fin mars — Je deviens assez sérieusement malade, souffrant constamment de maux de gorge et toussant beaucoup ; de plus, je suis très faible. Cela s'améliorera peu à peu, mais la toux mettra quatre mois à disparaître complètement.

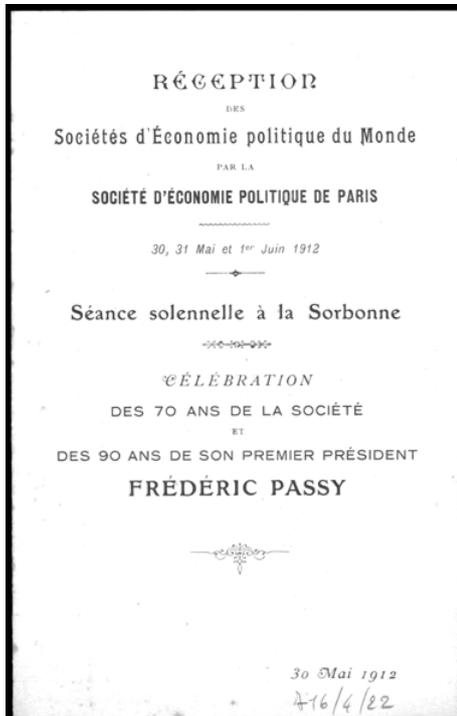
10 avril — Naissance de Michel Demassieux à Tourcoing.

24 avril — Naissance de Éliane Paulian, 5ème enfant de Jules et Suzanne.

28 mai — Cousine Louise O'Connor et sa plus jeune fille Béatrice arrivent à Saint-Sulpice

3 juin — Arrivée de Suzanne Clamageran.

12 juin — Mr Passy, dont on avait fêté le 90ème anniversaire le 20 mai et en l'honneur duquel avait eu lieu une grande fête à la Sorbonne le 30 s'éteint le 12 juin sans de trop grandes souffrances.



_ 51 Invitation à la reception pour les 90 ans de Frédéric Passy

- 15 juin — Arrivée de cousin Jules qui ne fera que de courtes apparitions à Saint-Sulpice.
- 22 juin — Par une magnifique journée de chaleur (une des rares journées d'été de toute la saison), nous faisons une grande expédition en voiture, à la grande côte d'abord, puis à La Pierrière. Les cousins O'Connor, cousin Jules et cousine Suzanne sont présents.
- 29 juin — Départ des cousins O'Connor.
- 1er juillet — Cousine Suzanne quitte Saint-Sulpice, rentrant à Pau.
- 22 juillet — Naissance de Francis Trocquemé, le filleul de Paul.



_ 52 Jeanne Bonnaffé avec son fils Francis Trocquemé, Octobre 1912 (photo de famille)

- 31 juillet — Les vacances ayant lieu le mercredi 31 juillet, nous rentrons à Saint-Sulpice.
- 1er août — Arrivée des Demassieux à Vaux pour deux mois.
- 17 août — Yvette arrive à Saint-Sulpice amenant Michel, gros bébé, très fort et très développé pour ses quatre mois. Les mois de juillet et d'août sont affreux, pluie continuelle étant très frais, parfois même froid, surtout en août.
- 24 août — Gabrielle Demassieux vient pour trois jours à Saint-Sulpice et Yvette part pour une quinzaine à Vaux, où Jean doit arriver prochainement.
- 28 août — Le 28 août, jour où nous avons déjeuné à Fontbedeau en compagnie de Madeleine, Nelly et leurs maris, cousine Suzanne nous fait la surprise d'arriver pour quelques jours.

Depuis le commencement du mois, je suis nommée adjointe à Royan à l'école de la rue des Tilleuls⁸⁴. Et comme il s'agit de nous trouver un logement depuis le milieu d'août, nous sommes constamment en course afin de nous en procurer un. Nous croyons d'abord que cela pourra s'arranger pour la maison Bonnin, à l'entrée de la rue de la Tremblade.

Institutrices titulaires adjointes :
A Royan (Tilleuls), M^{lle} Trocquemé, du
Maine-Geoffroy, en remplacement de M^{lle}
Broihanne, nommée à Royan (Casino).

_ 53 Nomination de Berthe Trocquemé à l'école des Tilleuls (L'Echo Rochelais, 17 août 1912)

- 30 août — Papa, maman, tante Louise et cousine Suzanne vont à Vaux avec la voiture de Léonce. Paul et moi, qui avons dû nous rendre à Royan pour visiter la maison Bonnin, allons les rejoindre par Nauzan. Par extraordinaire, il fait chaud et cette petite course à pied de Nauzan à Vaux est fatigante. Cousine Suzanne rentre avec nous en voiture pour Royan
- 4 septembre — Départ de cousine Suzanne.
- 7 septembre — Jean Demassieux, qui depuis huit jours est à Nauzan, arrive avec Yvette et Michel.
- 15 septembre — Jean repart seul.
- 24 septembre — Départ d'Yvette qui voyage en compagnie de cousine Sarah et de Gabrielle. Paul et moi avons dû, dans le courant du mois, reprendre nos recherches pour un logement, cela ne s'étant pas arrangé pour la maison Bonnin. Nous avons enfin loué pour trois ans « Simple abri » dans l'avenue des Tilleuls. Espérons que nous y vivrons paisibles et heureux. Ce changement de vie mais pouvant un peu, mais nous serons probablement bien quand nous serons installés et reposés. Car depuis deux semaines, nous faisons notre déménagement tant à Maine-Geoffroy qu'à Saint-Sulpice.
- 28 septembre — Tout maintenant, tout est maintenant à peu près prêt et lundi 30, je pars pour Royan où il me faut coucher chez Mr et Mme Guignon afin de commencer ma classe le 1er. Notre maison ne sera malheureusement libre que le 1er. Paul est très fatigué par tout le travail qu'il fait depuis une quinzaine.
- 30 septembre — Notre départ pour Royan
- 1er octobre — Premier jour de classe à Royan. Je suis bien fatiguée, bien dépaysée et bien découragée aussi en constatant que la petite classe que je suis obligé de prendre marche si mal. J'ai beaucoup d'élèves et tout à fait indisciplinés.
- 2 octobre — Notre emménagement peut-enfin se faire ; de bonne heure, Paul part pour Maine-Geoffroy où un camion va prendre notre mobilier. L'après-midi, Léonce rapporte celui de Saint-Sulpice. C'est une journée bien remplie et très fatigante pour Paul. Le

⁸⁴ L'école des Tilleuls est mentionnées entre 1897 et 1920 (Source Retronews). Est-ce la même école que l'école Jules Ferry, construite en 1907 et située près de l'avenue des Tilleuls

soir, nous pouvons enfin coucher chez nous. Les meubles sont en place partout, excepté dans la cuisine où l'on peut à peine se mouvoir.

Paul continue notre emménagement les jours suivants, ils se fatiguent beaucoup

- 13 octobre — Un dimanche, nous allons à une vente à la villa « la Muette », à Pontailac. Nous y achetons le lit acajou et sommier, 45 francs, le joli lit sculpté et son sommier, 60 francs, la table rotin 45 francs, 6 chaises acajou 36 francs, la table de nuit acajou 10 francs.
- Le lendemain, lundi, Paul achète le tub 5 francs.
- 14 octobre — Arrivée Jules Trocquemé et Annette. Nous allons les attendre à la gare et Paul va les accompagner jusqu'à Saint-Sulpice.
- 20 octobre — Nous allons de nouveau à une vente villa « Maria », avenue de Pontailac et Paul y fait une affaire magnifique : achat de notre belle salle à manger pour 440 francs. Il se laisse tenter par un joli mobilier, bien que nous ayons déjà la salle à manger, achetée à Bordeaux, laquelle nous vendrons quelques jours après à Roquelon. Le même jour, Jules et Annette viennent chez nous, où ils restent jusqu'au jeudi 25 octobre. Malheureusement, il pleut constamment pendant leur séjour à Royan.
- 26 octobre — Le samedi soir 26, ils reviennent coucher à la maison afin de prendre le premier train le lendemain.
- 31 octobre — Je suis en congé de la Toussaint, du mercredi 30 au lundi 4 novembre. Le jeudi 31, nous allons à Saint-Sulpice bien que Paul ne soit pas très bien, il est grippé et fatigué.
- 3 novembre — Nous revenons de Saint-Sulpice, ramenant avec nous Foncinette que nous devons garder un mois pendant le séjour de Jeanne à Bordeaux. Tout ce temps, Paul continue d'être actif, cependant, il n'est pas très bien. Le 11 ou le 12, ils se fatiguent beaucoup le soir à laver le plancher de la salle à manger et le corridor qui avaient été affreusement salis par les travaux du plâtrier venu pour changer la cheminée de la salle à manger.
- 13 novembre — Paul ne se sentant pas bien va se coucher de bonne heure pendant que je dîne avec Foncinette. Il examine ses jambes qui lui paraissent enflées et il est pris soudain d'étouffement et de malaise. Mr Taupert va chercher le Dr Vallet qui le rassure mais le fait soigner cependant.
- 14 novembre — Mr Taupert revient le soir et ordonne à Paul pour le lendemain une purgation à l'eau-de-vie allemande⁸⁵. Le même jour, papa arrive de son voyage à Saint-Quentin., Tourcoing., Paris. Il paraît tout heureux, très en train arriver par le train de 8h15. Il dîne et couche à la maison.
- 15 novembre — Papa part dans la matinée vers 10h pour Saint-Sulpice. À peu près au même moment, Paul venant de se lever, remonte dans notre chambre, quatre à quatre en se disant que lorsqu'on monte ainsi, l'on n'est pas très malade. Mais à peine redescendu, il fut pris de malaises et dit à la femme de ménage qu'il ne se sent pas

⁸⁵ L'eau de vie allemande est une teinture purgative composée de poudre de jalap, de racine de turbithe, de scamonée d'Alep et d'alcool (Source Manuel de matière médicale de thérapeutique comparée et de pharmacie, Apollinaire Bouchardat, 1846)

bien. Presque immédiatement, il a une longue syncope. Léona appelée, un ouvrier va chercher Mr et Mme Taupert. Mme Taupert vient me chercher pendant qu'un ouvrier va dire à Mr Vallet de venir à la hâte. Triste retour de l'école, Mr Vallet arrive dès que possible. Paul commence à aller mieux. Vers 1h, il se sent mal de nouveau. Le docteur vient une 2ème fois, il reviendra une 3ème fois le soir.

- 16 novembre — La journée du samedi est un peu meilleure. Je vais en classe toute la journée ; l'après-midi, Foncinette reste seule avec Paul et en profite pour faire mille sottises. Papa revient dans l'après-midi.
- 17 novembre — Mais la journée du dimanche, depuis 5h du matin est extrêmement pénible. Mr Vallet, qu'on est allé chercher vers 11h, décide d'amener Mr Boutin en consultation. Celle-ci a lieu vers 1h30. Et à la tombée de la nuit, Mme Taupert part pour Saint-Sulpice porter une lettre à maman. Celle-ci arrive, revenant avec Mme Taupert. Déjà le dimanche soir à partir de l'arrivée de maman, Paul commence à se sentir mieux. Et peu à peu l'apaisement, l'oubli de la terrible secousse se fait.
- 21 novembre — Le jeudi 21, maman repart pour Saint-Sulpice. Mais elle revient encore le lendemain 22.
- 23 novembre — Maman repart définitivement pour Saint-Sulpice par le train de midi. Paul a déjà commencé à se lever, il était encore faible et marche péniblement, les jambes lui faisant mal, mais il recommence à reprendre un peu de son entrain.
- 8 décembre — Nous sortons pour la première fois ensemble depuis la maladie de Paul, nous allons passer à Saint-Sulpice les vacances de Noël et du Nouvel An.

1913

L'hiver, qui s'était passé paisiblement depuis la maladie de Paul, quand papa qui avait paru assez bien jusque-là a subitement une attaque dans la nuit du samedi 25 janvier. Maman s'aperçu tout d'un coup qu'il ne pouvait ni bouger ni exprimer ses idées.

- 26 janvier — Le dimanche 26 d'assez bonne heure, Frédéric, vient de m'apprendre la triste nouvelle, apportant un mot de chère maman. Nous allons quand même au temple où nous voyons le docteur vallée et après un déjeuner sommaire, nous partons tous les trois en voiture pour Saint-Sulpice. Papa est toujours à peu près dans le même état, remuant difficilement et ne pouvant absolument pas parler.
- 28 janvier — Paul rentre à la maison mais le mardi, inquiet de savoir maman seule et triste, fatiguée aussi de soigner papa, il part pour Saint-Sulpice. Papa paraissant subitement plus malade, Paul télégraphie à tous les enfants et le lendemain, mercredi, Jules, Marc, Alice et Aco arrivent.
- 30 janvier — Mais l'état de papa s'étend énormément amélioré, Paul rentre le jeudi. Marc et Jules viennent avec lui à Royan et j'ai la bonne surprise de les voir arriver. Le même jour, on tapisse enfin notre salle à manger à laquelle il manquera cependant pendant longtemps encore la frise. Jules, Marc, Alice et Aco viennent nous voir. Marc, Alice et Aco couchent ici. Puis Jules et Marc sont bientôt obligés d'aller reprendre leur travail. Alicia et Aco restent quelque temps encore, Marc espérant faire prochainement une période d'instruction militaire. Mais comme il apprend bientôt qu'il la fera à La Rochelle, Alice part pour Orthez.
- 6 au 13 mars — Par une belle journée ensoleillée de jeudi, nous allons à Cozes où Paul achète sa superbe Cozette et commande aussi pour moi une bicyclette⁸⁶. On devra livrer quand je saurais monter.

⁸⁶ Un magasin de cycles de marque Alcyon existe alors à Cozes. Par ailleurs, un mécanicien Ardon, de Cozes, organise de nombreuses courses cyclistes.



_ 54 Magasin de cycles Alcyon – Cozes

- 20 mars — Nous partons en vacances à Saint-Sulpice.
- 29 mars — Nous rentrons de nouveau chez nous à Royan le samedi 29. J'avais compté, apprendre à monter à bicyclette pendant les vacances, mais cela fatigue trop Paul et nous remettons à plus tard. Pendant le mois d'avril, je prends 3 leçons, puis m'exerce ensuite en compagnie de Paul. Je trouve d'abord cela très fatigant, mais encouragée par Paul, je persévère.
- 2 mai — Le 2 mai, un vendredi, nous offrons notre premier dîner. Grand événement auquel nous pensons longtemps à l'avance. Nous invitons Mr Poujol⁸⁷, ainsi que Mr Vallet chez lequel nous avons dîné en avril. Tout va très bien, la table est très jolie, le dîner réussi et la conversation très animée entre nos deux convives.
- 8 mai — Nous allons Saint-Sulpice pour les vacances de la Pentecôte qui durent du 8 au 12 compris. À Saint-Sulpice, j'essaye pour la première fois ma bicyclette neuve à roue libre. Je suis d'abord très nerveuse, puis cela va un peu mieux.
- 11 mai — Le jour de la Pentecôte, le 11 mai, je fais ma première vraie promenade au bois des Maries. Je commence à être bien contente de savoir monter à bicyclette.

⁸⁷ David Florent Poujol (1865-1938) était pasteur à Royan depuis 1912 après avoir été pasteur à Mazamet (Tarn) (1887), Royan ((1900), Mazamet (1902)



_ 55 Le bois des Maries, environs de Saint-Sulpice, carte état-major 1866

- 12 mai — Nous rentrons le 12 mai
- 17 mai — Le samedi 17 mai, Mien Smit arrive pour un mois. Nous sommes bien contents de l'avoir. Il fait un temps superbe, très chaud, un vrai temps d'été et Paul, Mien et Mr Vallet font de très belles promenades qui n'ont que le défaut d'être un peu trop rapide.
- 22 mai — Je fais ma première course à Saint-Sulpice à bicyclette avec 2 escales.
- 27 mai — C'est ainsi que le mardi 27 mai, après avoir décidé d'aller au Cambo, ils vont ensemble à Saint-Georges et au Palombier⁸⁸. Course mémorable dont on parla longtemps pour la beauté de la vue que l'on a du Palombier et aussi pour le train avec lequel le Dr Vallet mena l'expédition.

⁸⁸ La chasse traditionnelle à la palombière, dans laquelle des appeaux (fausses palombes en bois) attirent les palombes migratrices, était pratiquée à Suzac. Les palombières étaient construites sur une colline boisée juste derrière la pointe de Suzac (Source [Saint-Georges-de-Didonne hier](#))



_ 56 Les Palombières de Suzac, près de Saint-Georges-de-Didonne



_ 57 Chasse aux Palombes en forêt de Suzac, les appeaux

8 juin —

Nous passons ensuite ensemble l'après-midi à la fête de charité de la Chapelle, dans la paroisse de Mr Gros. Bon après-midi de gaieté et de folie.

12 juin —

Nous donnons un déjeuner, en invitant cousine Suzanne et Mr Vallet. Cousine Suzanne ayant écrit qu'elle ne peut venir, partant le lendemain pour Saint-Savain, Paul part la chercher en voiture.

Depuis ma première course à bicyclette à Saint-Sulpice du 22 mai, dont j'avais été si contente, si fière, j'en fais en juin, plusieurs autres dans de meilleures conditions, c'est à dire avec moins de fatigue et tout d'une traite. C'est bien commode de pouvoir faire de la bicyclette.

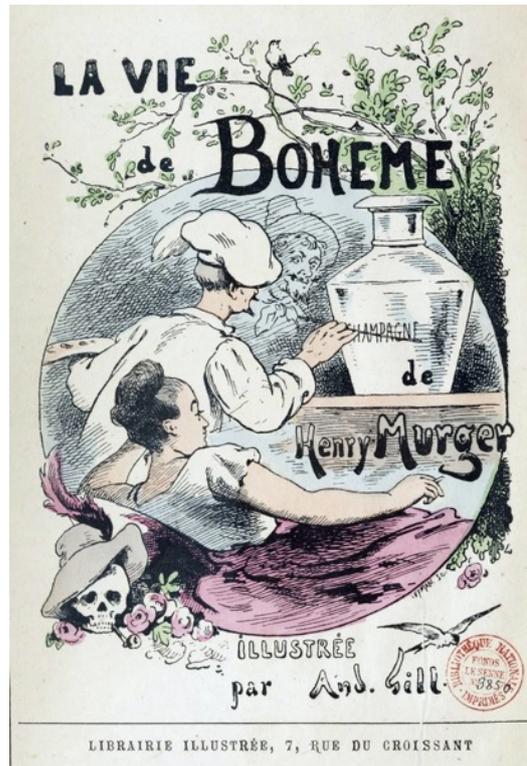


_ 58 Berthe Forgit avec sa bicyclette, vers 1912 (Photo de famille)

- 17 juin — Mardi 17 juin. Mien nous quitte bien triste, mais bien contente de son séjour avec nous.
- 29 juin — Excellente promenade à bicyclette le jour de la fête de la Jeunesse à Saint-Georges. Nous allons au Palombier avec Mr Vallet. Il fait un temps superbe, je n'éprouve aucune fatigue et je jouis beaucoup de cette belle promenade.
- 8 juillet — Nous allons à la gare attendre Jeanne Smith, arrivant pour quelque temps à Saint-Sulpice. Nous partons en voiture avec elle, moi jusqu'à Bernon⁸⁹, Paul, continuant jusqu'à Saint-Sulpice et revenant avec la voiture.
- 9 juillet — Le lendemain, 9 juillet à mercredi, Paul est souffrant, étouffement, angoisse, etc. Je ne vais pas en classe l'après-midi.
- 10 juillet — Paul ne va pas mieux. Vers 11h, il a tant d'angoisse que Jean va chercher précisément Mr Vallet. Il n'arrive que lorsque cela va un peu mieux. En attendant, nous avons passé l'un et l'autre des moments bien tristes. Ce jour-là, les enfants des écoles de Royan vont à une représentation cinématographique au casino, mais je n'y vais pas et reste avec Paul. Le vendredi et samedi, Paul ne va pas beaucoup mieux. Et il a même le samedi soir vers le dîner un pénible moment de découragement. Aussi, nous décidons de sortir un peu le soir après dîner, ce qu'il n'a pas fait depuis qu'il a commencé à être souffrant. Nous allons jusqu'au Pavillon de Foncillon. Mais la course a été un peu longue et Paul ne se sent très fatigué en rentrant.
- 13 juillet — Paul pense qu'un changement de milieu, un petit séjour à Saint-Sulpice lui ferait du bien. Aussi, quoi qu'il soit très faible, nous partons le dimanche matin 19 vers 10h30 pour Saint-Sulpice à bicyclette, très lentement.

⁸⁹ Bernon se situe sur la route de Royan à Saint-Sulpice, à mi-chemin environ.

- 14 juillet — Nous y restons également le 14 et rentrons le soir, Paul va un peu mieux.
- 19 juillet — Le soir de l'anniversaire de Paul, arrivée d'Yvette et de son petit Michel. Nous allons les attendre à la gare. Tout le mois de juillet, nous sortons beaucoup après le dîner. Paul va aussi au casino avec Mr Vallet et le
- 24 juillet — Nous y allons ensemble voir jouer « la vie de Bohème »⁹⁰. Mais il faut faire nos préparatifs de départ et surtout procéder au nettoyage et au rangement de notre maison que nous avons louée du 5 août au 25 septembre à Mr Fourcade de Trébons⁹¹, juge d'instruction à Melle.



_ 59 La vie de Bohème, roman d'Henry Murger

- 30 juillet — Je suis en vacances.
- 1er août — Nous arrivons à Saint-Sulpice où se trouvent Jeanne Smith, Yvette et où reviendra bientôt, cousine Suzanne. Il fait un superbe été et je prends beaucoup plus de plaisir que les vacances précédentes, faisant une quantité de petites courses à bicyclette.
- Août — Départ de Jeanne Smith pour Meschers.

⁹⁰ « La vie de bohème » est une pièce de Théodore Barrière et Henry Murger jouée pour la première fois, à Paris, au Théâtre des Variétés, le 22 novembre 1849 À la suite du succès remporté par la pièce Henry Murger publie un roman en feuilleton, de 1845 à 1849, puis le retravaillera pour livrer en 1851 le roman définitif, qui est à la source de l'imaginaire collectif sur la vie de Bohème (sources [présentation de l'œuvre site Gallica](#), Roman, [Pièce de théâtre](#))

⁹¹ Augustin Fourcade de Trébons, né à Alger 21 déc 1875, successivement secrétaire du chef parquet de Tunis 1 oct 99, juge suppléant rétribué à Bizerte 9 mars 1902 puis à Châteaulin 20 juil 1904, juge d'instruction à Melle 10 nov 1907.

- 29 septembre — Nous rentrons à Royan, il faut de nouveau mettre chaque chose à sa place dans notre maison et penser à ma classe. Cela me tourmente beaucoup, parce que je change encore de classe et prends le cours moyen première année que je n'ai jamais.
- 10 octobre — Suzanne Paulian arrive d'Algérie, amenant Madeleine et Éliane. Paul va la chercher à la gare et l'accompagne à Saint-Sulpice. Je ne peux pas la voir à son passage, étant de service.
- 17 octobre — Exactement une semaine après, arrivent Jules et Jeanne Trocquemé avec Francis et Annette. Tout ce mois d'octobre, nous allons beaucoup à Saint-Sulpice mercredis et samedis afin d'y voir tous ceux qui y sont.
- 23 octobre — Baptême de Francis dont Paul est parrain avec Annette. On fait une grande fête à Saint-Sulpice, fêtant en même temps l'anniversaire de maman. Mais je suis souffrante ce jour-là, j'ai la fièvre et me sens si mal. C'est la grippe probablement. Je repars cependant à bicyclette, mais le lendemain, je ne vais pas en classe. Je ne retourne que le lundi suivant.
- 29 octobre — Jules, Jeanne, Annette et Francis viennent chez nous à Royan. Cela tombe bien que je sois en vacances de la Toussaint.
- 31 octobre — Suzanne Paulian part de Saint-Sulpice. Elle s'arrête un instant chez nous, en passant. Elle va à Neuilly où elle quittera Madeleine et dont elle repartira le 11.
- 1er novembre — Départ de Jules, Jeanne, Annette et Francis avec lesquelles nous avons passé quelques bons moments.
- 22 novembre — Naissance de Jacques Demassieux. L'année s'achève paisiblement sans maladie. Nous allons passer les vacances de Noël à Saint-Sulpice et pendant ces quelques jours, il fait un froid extrêmement rigoureux.

1914

1er janvier —

Nous rentrons à Royan, il fait un froid auquel on est peu habitué dans nos climats. Et comme malgré un gros feu nous ne pouvons obtenir plus de 5° dans notre salle à manger, nous nous décidons à aller acheter une salamandre⁹². Bien nous en prit car presque tout le mois de janvier est terriblement froid.

PRIX DES DIVERS MODÈLES

<i>Petit modèle anglais, fonte noire</i>	90 fr.
» » ornée	115 fr.
» » nickelée	150 fr.
» » émail uni sans parties dorées	110 fr.
<i>Modèle carré, modèle Louis XV, modèle Louis XVI, en fonte noire</i>	100 fr.
<i>Mêmes modèles, en fonte émail uni, sans parties dorées.</i>	125 fr.
En fonte noire avec ornements nickelés, le modèle carré	125 fr.
<i>Le modèle Louis XV ou celui Louis XVI</i>	130 fr.
En fonte noire, ornements nickelés, entourage en faïence décorée, le modèle carré	145 fr.
<i>Le modèle Louis XV ou celui Louis XVI</i>	150 fr.
En fonte nickelée ou émaillée et ornements dorés les 3 modèles	175 fr.
En fonte nickelée, entourage en faïence décorée	190 fr.
En fonte noire, le grand modèle forme carrée	150 fr.
En fonte émaillée et ornements dorés, le grand modèle forme carrée	240 fr.

“La Salamandre”
Cheminée roulante à feu visible et continu

SEUL APPAREIL DONT LE PRINCIPE
SOIT RECOMMANDÉ PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS

E. CHABOCHE, ING^r E. C. P.



PETIT MODÈLE ANGLAIS
Chargé à l'anthracite
brûle 24 heures

10 MÉDAILLES D'OR
13 AUTRES MÉDAILLES
AUX EXPOSITIONS DE PARIS
GRAND DIPLOME D'HONNEUR
EXPOSITION DE MILAN 1905

PARIS

33 & 35, Rue Rodier (1^{re})

Téléphone 116-76

77^{bis}, Rue Richelieu

(Angle de la Rue du Quatre-Septembre)

_ 60 Dépliant publicitaire pour la Salamandre

12 janvier —

Mr Barthe vient voir Paul et lui dit qu'il y a un emploi à la banque de Bordeaux qui pourrait lui convenir. Paul va voir immédiatement et le lendemain, mardi 15, il entre à l'essai.

15 janvier —

Paul s'ennuie pendant tout ce temps. Sentant qu'il n'est pas préparé à ce genre de travail qui ne l'intéresse pas, lui fatigue la tête et le tient beaucoup trop renfermé. Cet essai, véritable erreur, me rend très triste aussi. Le samedi 24. Il est décidé que Paul ne continuera pas.

12 mars (jeudi) —

Nous allons voir Mr Lafosse, professeur de dessin et de peinture dont Mr Vallet avait parlé à Paul. Il est décidé que Paul prendra quelques leçons d'aquarelle et le 14 (samedi) il commence à en prendre tous les mardi et samedi du 14 mars au 4 avril. À ce moment-là, je me sens fatiguée et, Paul ayant été peindre un jeudi près de Nauzan, je prends froid en l'attendant. Je suis de plus en plus souffrante, souffrant surtout beaucoup de la nuque. Je veux cependant continuer à faire ma classe jusqu'aux vacances de Pâques, mais je me sens à bout de tout.

8 avril —

Je suis enfin en vacances et nous repartons pour Saint-Sulpice espérant que quelques jours de repos me remettront. Mais je ne vais pas mieux et je me décide à demander un congé de 15 jours. Du 20 avril au 4 mai.

⁹² La Salamandre, poêle en fonte, mobile, à combustion lente a été inventée par Edmond Chaboche, ingénieur de l'École centrale des arts et manufactures, et industriel. La marque de fabrique est déposée en 1889 par la Société Chaboche pour des petits poêles mobiles, qui seront commercialisés entre 1883 et 1953. 5 modèles différents étaient commercialisés en 1914. (Source [Pages perso Arnaud Divry](#))

- 3 mai — Mon congé étant terminé, nous rentrons à Royan. Jean, qui était venu passer la journée à Saint-Sulpice (pendant une inspection faite en Saintonge), vient dîner à la maison. Je me sens toujours bien faible et j'ai si peu envie de reprendre ma classe. Mr Vallet, qui est venu prendre le thé avec nous me signe un nouveau congé de 15 jours et me conseille de le prendre. Paul est cependant d'avis qu'il vaut mieux essayer de reprendre ma classe.
- 4 mai — Je la reprends en effet le 4 mai, lundi. Mais le soir, je me sens beaucoup plus mal. Il n'y a plus à hésiter, il me faut un nouveau congé d'un mois. Je reste toute la semaine à Royan. Je souffre d'abord d'une forte crise d'entérite (beaucoup plus que je n'en avais souffert jusque-là), et je suis très triste.
- 11 mai — Puis nous repartons pour Saint-Sulpice.
- 31 mai — Nous y restons jusqu'au 31 mai, jour de la Pentecôte. Nous partons à bicyclette, mais ayant été malade en route à Châtelard, je suis obligée de monter ensuite dans la voiture de Léonce. Pendant ce temps, Mr Vallet était allé nous voir à Saint-Sulpice et il passe ensuite nous voir à la maison pendant que Paul était allé en ville à sa recherche pour qu'il vienne
- 2 juin — Je reprends cependant ma classe et me remets peu à peu.
- Fin juin — Au commencement, juillet, il fait un temps superbe. Beaucoup d'étrangers à Royan la saison s'annonce comme devant être exceptionnellement bonne. Nous louons notre maison pour août à Mr Alleman (?) de Bordeaux.
- 19 juillet — Le temps devient ensuite froid et Paul prend mal. Le 19 juillet, dimanche, où nous allons à Saint-Sulpice, il a une forte grippe mais est obligé de travailler quand même, Léona ne venant pas ayant beaucoup à faire à la maison en vue de la location.
- 23 juillet — Il est obligé de rester au lit, il souffre beaucoup de la tête. Mr Vallet vient.
- 25 juillet — Suzanne Paulian arrive le samedi matin avec Mlle Louise, Marine et les six enfants. Le même jour, le soir, arrive cousine Suzanne. Paul ne va pas à la gare, n'étant pas encore très bien.
- 26 juillet — Le lendemain, 26 juillet. Dimanche, nous allons encore à Saint-Sulpice à bicyclette malgré le temps menaçant. Cette fois-ci, c'est moi qui prends mal.
- 30 juillet — Après être resté longtemps sans sortir le soir, nous allons le jeudi 30 au pavillon de Foncillon avec Mr Vallet. Dernière sortie faite ensemble. Bien que la situation soit extrêmement tendue en Europe et que l'on ait déjà parlé de mobilisation prochaine en France, nous ne pouvons croire à la guerre.
- 31 juillet — L'inquiétude augmente. Grand rassemblement attendant toute la journée et tard dans la nuit, les nouvelles des pourparlers qui se poursuivent entre les chancelleries.
- 1er août — Angoisse. Il paraît qu'il n'y a plus d'espoir. Paul va constamment aux nouvelles. À 1h30, Mr Vallet vient nous faire ses adieux. Il est très ému et dit qu'il a besoin de se recueillir. Il doit partir, dès que la mobilisation sera affichée, dans un régiment d'active à Angoulême. 4h30. Soudain, on entend sonner le tocsin qui d'un bout à l'autre de la France annonce l'heure terrible que nous espérions ne jamais voir. Le clairon sonne et le tambour bat lugubrement. Partout, les femmes pleurent. Émotions et angoisse à la pensée de toutes les souffrances, de tous les deuils à

venir. La guerre n'est pas encore déclarée, mais il reste maintenant si peu d'espoir. Le premier au soir à minuit, les premiers mobilisés partent. Mr Vallet est même parti le samedi à 5h.

2 août (dimanche) — Premier jour de la mobilisation. Au temple émouvant sermon de Mr Poujol dont le fils est soldat et dont le gendre (Mr Bouny⁹³) va partir. Tout le monde pleure. L'après-midi, nous allons à bicyclette à Saint-Sulpice. Jean Demassieux, qui est revenu passer quelques jours avec Yvette et qui doit partir le surlendemain mardi, est d'un calme admirable. Chez nous, sans grand enthousiasme, nous faisons les derniers préparatifs en vue de notre location à Mr Alleman de Bordeaux. Mais viendront-ils maintenant ?

4 août — Départ pour Saint-Sulpice. Le 1er, le président de la République et les membres du gouvernement ont rédigé une proclamation au peuple français, noble et émouvant appel affiché le 2 dans toutes les communes de France.

<L'appel est ici recopié intégralement dans le carnet>

À la Nation Française,

Depuis quelques jours, l'état de l'Europe s'est considérablement aggravé en dépit des efforts de la diplomatie.

L'horizon s'est assombri.

À l'heure présente, la plupart des nations ont mobilisé leurs forces, même des pays protégés par leur neutralité ont cru devoir prendre cette mesure à titre de précaution.

Des puissances dont la législation constitutionnelle ne ressemble pas à la nôtre ont, sans avoir pris un décret de mobilisation, commencé et poursuivi les préparatifs, qui équivalent, en réalité, à la mobilisation même et qui n'en sont que l'exécution anticipée.

La France, qui a toujours affirmé ses volontés pacifiques, qui a, dans des jours tragiques, donné à l'Europe des conseils de modération et un vivant exemple de sagesse, et a multiplié ses efforts pour maintenir la paix du monde, s'est elle-même préparée à toutes les éventualités et a pris, dès maintenant, les premières dispositions indispensables à la sauvegarde de son territoire.

Mais notre législation ne permet pas de rendre ces préparatifs complets s'il n'intervient pas un décret de mobilisation.

Soucieux de sa responsabilité, sachant qu'il manquerait à un devoir sacré s'il laissait les choses en l'état, le gouvernement vient de prendre les décrets qu'impose la situation.

La mobilisation n'est pas la guerre ; dans les circonstances présentes elle apparaît au contraire comme le meilleur moyen d'assurer la paix dans l'honneur.

Fort de son ardent désir d'aboutir à une solution pacifique de la crise, le gouvernement, à l'abri de ces précautions nécessaires, continuera ses efforts diplomatiques et il espère encore réussir.

Il compte sur le sang-froid de la noble nation pour qu'elle ne se laisse pas aller à une émotion injustifiée ; il compte sur le patriotisme de tous les Français et sait qu'il n'en est pas un seul qui ne soit prêt à faire son devoir.

À cette heure, il n'y a plus de partis, il y a la France éternelle, la France pacifique et résolue. Il y a la patrie du droit et de la justice tout entière unie dans le calme, la vigilance et la dignité.

Paris, le 1er août 1914.

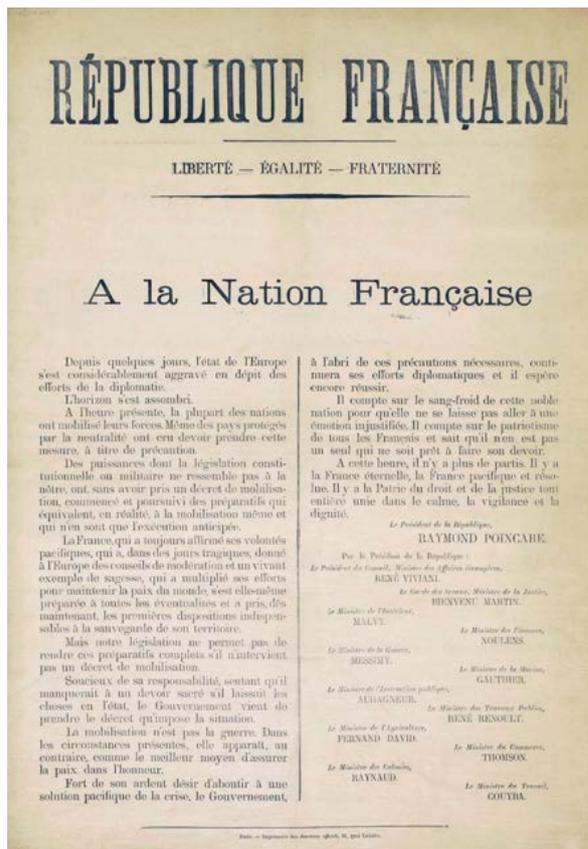
Le Président de la République française,

Raymond Poincaré.

Le Président du Conseil,

René Viviani.

⁹³ Edmond Daniel Bouny-Leculle (1881-1977), Pasteur lui aussi (il sera pasteur de l'église réformée à Saint-Georges-de-Didonne, puis à Arvert de 1922 à 1923), marié vers 1912 avec Marthe Poujol, une des filles de David Poujol.



— 61 Affiche de l'appel du 1er Aout 1914

Dimanche 2 août — Les Allemands violent la neutralité du Luxembourg. L'Allemagne adresse un ultimatum à la Belgique et lui accordent 12h pour lui répondre. Elle lui demande si elle est disposée à faciliter les opérations sur la frontière française. Fière réponse du roi des Belges. Héroïque défense de la Belgique -Liège- qui nous évite probablement de grands désastres, notre mobilisation n'étant pas faite.

3 août — L'Allemagne déclaré la guerre à la France, terrible angoisse.

4 août — Séance historique de la Chambre des députés. Éloge de Jaurès,⁹⁴, auquel s'associe la chambre entière dans un bel élan patriotique. Lecture du message présidentiel,

⁹⁴ Jean Jaurès (1859-1914) a été assassiné, en raison de ses positions pacifistes le 31 juillet 1914 par le nationaliste Raoul Villain. Commis trois jours avant l'entrée de la France dans la Première Guerre mondiale, ce meurtre met un terme aux efforts désespérés que Jaurès avait entrepris depuis l'attentat de Sarajevo pour empêcher la déflagration militaire en Europe. Il précipite le ralliement de la majorité de la gauche française à l'Union sacrée, y compris beaucoup de socialistes et de syndicalistes qui refusaient jusque-là de soutenir la guerre. Raoul Villain est incarcéré en attente de son procès durant toute la Première Guerre mondiale. Après cinquante-six mois de détention provisoire, la guerre achevée, son procès est organisé devant la Cour d'assises de la Seine. Villain a la chance de n'être jugé qu'en 1919, à sa demande, dans un climat d'ardent patriotisme. Lors des audiences qui se déroulent du 24 au 29 mars, ses avocats, dont le grand pénaliste Henri Géraud, mettent en avant sa démente. Ils argumentent aussi sur l'acte d'un homme isolé. Raoul Villain est acquitté le 29 mars 1919 par onze voix sur douze, un juré ayant même estimé qu'il avait rendu service à sa patrie : « Si l'adversaire de la guerre, Jaurès, s'était imposé, la France

émotion, enthousiasme. Plus de partis politiques à la Chambre, il n'y a plus que des Français qui veulent défendre leur pays. Le commencement des hostilités paraît heureux. Nos troupes envahissent l'Alsace, prennent Mulhouse. Elles tiennent du côté de Nancy, puis progressent dans les Vosges dont elles prennent les principaux cols, avance même de ce côté-là aussi en Alsace. En Belgique, Liège tient énergiquement. Nous combattons avec des alternatives de succès et de reculs, mais nous croyons que cela va bien là aussi. Les Russes, enfin prêts, commencent à entrer en Prusse orientale où ils avancent rapidement. Mais bientôt, les bulletins officiels se font plus laconique.

- 23 août — Bataille de Mons. Les armées françaises et anglaises, ayant devant elle des forces supérieures qui cherchent constamment à tourner son aile gauche, doivent se replier, et du 23 août au 2 septembre a lieu cette superbe retraite de 10 jours pendant laquelle les armées alliées se replieront en combattant constamment, toujours menacées d'être tournées à gauche, pendant laquelle elles firent subir d'énormes pertes à l'ennemi, se replient en bon ordre sans être entamées. Destruction de Louvain
- 26 août — Bataille de Cambrai.
- 1er septembre — Bataille de Compiègne. Les communiqués officiels ont cessé. Profonde angoisse.
- 3 septembre — Nous sommes allés à Royan. Nous y apprenons que le gouvernement vient de se transporter à Bordeaux, Paris étant menacé par les Allemands. C'est de la stupeur pour beaucoup qui, 2 jours auparavant, ne savaient pas que les Allemands en France. Exode des Parisiens et des malheureux habitants du Nord
- 4 septembre — Nous sommes à Royan, Monsieur Paulian a télégraphié à Saint-Sulpice, demandant si on peut recevoir Mme Paulian. Paul lui télégraphie offrant notre maison.
- 5 septembre — Mme Paulian, Blanche, Renaud⁹⁵ et la bonne arrivent, nous rentrons à Saint-Sulpice. L'inquiétude est grande, bien que le triomphe final ne fasse pas de doute. Communiqué du 4 septembre.
- À notre aile gauche. L'ennemi paraît négliger Paris pour poursuivre sa tentative de mouvement tournant. Il a atteint La Ferté-en-Jouarre, dépasse Reims et descend le long et l'ouest de l'Argonne.
- Grande angoisse encore, comment va se terminer ce mouvement d'un ennemi si formidable ?
- 6 septembre — Commencement de la formidable bataille de la Marne, succession de durs, combats sur un front allant de Paris à Verdun.
- 13 septembre — Nos armées, qui ont repris l'offensive, sont victorieuses sur toute la ligne. L'ennemi est en retraite et a reculé de plus de 100 km. Nos armées de Lorraine et des Vosges

n'aurait pas pu gagner la guerre. » La veuve de Jaurès est condamnée aux dépens (paiement des frais du procès). (Source [Wikipedia](#))

⁹⁵ Ce Renaud pourrait être Renaud Paulian, né en 1913 et fils de Adrien Paulian alors mobilisé. Dans cette hypothèse, « Blanche » pourrait être Simone Blanche Farjasse, mère de Renaud Paulian, ce qui est curieux car dans les carnets, Berthe Forgit parle plusieurs fois de Simone Farjasse. A moins que Renaud ne soit gardé par Blanche Paulian.

arrivent à la frontière. Il y aura certainement encore de durs moments à passer, mais le présent est moins sombre.

- 13 septembre — Jeanne et ses enfants arrivent pour quelque temps.
- 30 septembre — Nous rentrons à Royan où nous retrouvons Suzanne Paulian qui, après avoir passé l'été à Maubeuge, est venu à Royan, Maison Avrilleau, avec Monsieur et Madame Paulian, passer le mois d'octobre. Tout le mois d'octobre, nous nous voyons souvent et Madeleine et Gilbert⁹⁶ viennent quatre fois par semaine travailler avec Paul et moi.
- 5 novembre — Marine et Gilbert partent pour Neuilly (Mr Mme Paulian, Blanche et Madeleine étaient déjà partis à la fin d'octobre).
- 6 novembre — Suzanne part à son tour pour l'Algérie. Paul va l'accompagner, convoyant 7 enfants et 8 colis. Ce n'est pas précisément un voyage d'agrément.
- 13 novembre — Retour de Paul, qui a passé quelques jours chez Jeanne faisant force visite et dîner.
- 20 novembre — Nouveau départ de Paul pour Bordeaux où il va attendre Alice. Il fait terriblement froid pour la saison.
- 21 novembre — Paul revient en compagnie de Marc, Alice et des 3 enfants. Arrivée le soir vers 8h.
- 19 décembre — Paul passe devant un nouveau conseil de révision à Royan et maintenant réformé. Le même jour, Mr Vallet, qui est venu d'Angoulême pour 24h, dîne avec nous. Il est bien en officier et nous raconte milles choses intéressantes. Nous allons passer les vacances de Noël à Saint-Sulpice où je passe quelques jours au lit afin d'essayer de me guérir d'une toux tenace qui me fatigue depuis novembre.
- L'année s'achève ainsi paisiblement. Les grandes inquiétudes du commencement de septembre puis d'octobre, au moment de la bataille de l'Yser sont passées. Mais que la guerre menace d'être longue.
- Puis la famille est attristée par la disparition de Louis et de Jean Demassieux, Louis disparu à Longuyon le 24 août et Jean à Vassincourt le 6 septembre. Pauvre Yvette, qui avait reçu un mot le 5 septembre, est désormais sans nouvelles. Monsieur Hine, le mari de Marguerite Archambeaud⁹⁷ et tué le 13 octobre à l'âge de 31 ans.
- Fin décembre — Mr Vallet, qui a demandé son départ de Angoulême, est envoyé à Dunkerque puis au front vers Nieuport.

⁹⁶ Madeleine et Gilbert Paulian ont alors respectivement 13 ans et 11 ans

⁹⁷ Marguerite Nelly Archambeaud (1887- ?) (selon la graphie de Berthe, ou Archambeau selon son acte de mariage) est une petite-nièce de Berthe Forgit (la petite-fille de la tante Félicité Vouillat). Elle s'est mariée le 1^{er} décembre 1910 à Auguste Edouard Hine (1883-1914), sergent à la 9^o compagnie du 107^o régiment d'infanterie, mort au combat de Jonchery le 12 octobre 1914

1915

- 13 janvier — Naissance Jean-Louis Demassieux.
- 7 mars — A Saint Georges, belle conférence de Mr Poujol sur « les foyers détruits ». Déjà fin novembre 1914, il en avait fait une au temple sur « la Croix Rouge », accompagnée d'un concert, le tout fort bien réussi.
- 28 mars — Jour des rameaux, nous fêtons le quatre-vingtième anniversaire de papa. Mais déjà, il est très affaibli, très malade. Il a eu beaucoup de plaisir à nous voir arriver à Saint-Sulpice et nous dit qu'il a bien craint de ne pas arriver jusqu'à ses 80 ans. Voilà près de 3 semaines en effet qu'il s'est alité. Il a beaucoup maigri. Ses forces déclinent et il ne prend presque plus de nourriture.
- 29 mars — Le lendemain, 29 Paul retourne à Saint-Sulpice, accompagné du docteur Chabert, qui semble ne pas trouver l'état de papa inquiétant.
- 1er avril — Cependant, nous arrivons le jeudi 1er avril pour passer à la maison les vacances de Pâques. L'état de papa s'est aggravé d'une façon tout à fait inquiétante. Il paraît ne plus nous reconnaître et le cerveau est pris. Il prend plus que quelques gorgées de liquide et encore très difficilement. Pauvre maman et très fatiguée.
- 3 avril (samedi) — Marc, prévenu par Alice, arrive. Paul veille la nuit de samedi à dimanche, la dernière nuit de cher papa. Par moment, il est assez agité.
- 4 avril — Pâques. Toute la journée, papa ne prend plus rien du tout. Il dort presque constamment, avec une respiration forte et irrégulière. Il est très mal et cependant, nous ne croyons pas sa fin si prochaine. Marc se dispose à le veiller et maman est montée bien inquiète quand, vers 9h30, Marc voit cher papa essayer de se redresser. Il veut l'aider mais la tête de papa s'incline sur l'épaule de maman qui entend un petit hoquet et tout est fini. Le lendemain, lundi, on télégraphie à tous les enfants et à Yvette, et Jeanne arriva le, soit le soir même. Jules Trocquemé arrive le mardi. L'enterrement a lieu à 3h30 avec Mrs Huichard⁹⁸ et Poujol qui fait une très belle allocution au temple où le mauvais temps à obliger à entrer.
- 8 avril — Départ de Jules Trocquemé et Jeanne Kissel.
- 10 avril — Nous rentrons à Royan. Chère maman, admirablement sereine comme toujours, est bien triste.
- 30 avril — Suzanne Clamageran vient de nouveau passer quelques jours à Saint-Sulpice après être allée à Paris avec Mme Jay.
- Fin avril — Je commence à donner des leçons à Lili Micas. Un peu plus tard, vers fin juin, j'en donne aussi à sa sœur Cécile⁹⁹. Mon père, qui devient plus malade, nous cause

⁹⁸ Il s'agit de Clément Huichard (1867- ?), qui fut colporteur évangélique en 1896, pasteur à La Seyne-sur-Mer en 1906, Mortagne-sur-Gironde entre 1908 et 1913, et à Saujon entre 1913 et 1924. Il fut nommé Président de la Société des droits de l'homme de Saujon en 1922

⁹⁹ Il s'agit de Lily Micas (1903- ?) et Cécile Micas (1898-1989) toutes deux filles de Frédéric Micas (1865-1950), industriel originaire de Cozes et Anna Immer (1872-1947) (Source [Généanet](#))

beaucoup de soucis. Il ne peut plus être soigné à Taupignac et il nous faut prendre une décision.

19 juillet —

Le 19 juillet, jour de l'anniversaire de Paul, nous le transportons en automobile à La Rochelle, 22 rue du Prêche, au quartier protestant des offices civils. Il fait un temps splendide. C'est notre première randonnée en auto, et malgré les soucis de l'heure présente, nous jouissons délicieusement de la course, elle nous laisse une impression délicieuse. Au retour à Rochefort nous voyons Marc qui vient nous accompagner jusqu'au transbordeur¹⁰⁰.



_ 62 Pont transbordeur de Rochefort, la passerelle

En rentrant à la maison à 8h, nous y trouvons Suzanne et Violette Dupont avec Suzanne Kissel.

20 juillet —

Le lendemain, elles partent pour Saint-Sulpice.

31 juillet —

Vacances.

Paul passe quelques jours au lit fin juillet, il est fatigué, souffre des reins, manque de tout entrain. Nous avons nettoyé la maison, très gentille avec la tapisserie neuve de la chambre, et tout préparé en vue de la location, mais tout cela sans enthousiasme, sachant que cette année, nous avons bien peu de chance de louer.

7 août —

En effet, lorsque que nous partons pour Saint-Sulpice le 7 août, notre maison n'est pas louée. A Saint-Sulpice, nous nous installons dans la grande chambre où nous sommes plus tranquilles qu'ailleurs. Paul fait fréquemment des photos¹⁰¹. Marc vient généralement le samedi ; la maison est gaie avec la jeunesse et les enfants. Moi, je

¹⁰⁰ Le pont transbordeur de Rochefort-Echillais, ou pont transbordeur de Martron, est situé entre Rochefort et Echillais en Charente-Maritime. Il a été inauguré le 29 juillet 1900 et existe toujours (une rénovation est entreprise en 2016 pour une réouverture au public).

¹⁰¹ C'est la preuve qu'une grande partie des photographies des albums de Berthe Forgit a pu être faite par Paul.

continue à aller à Royan d'abord 3 fois par semaine, puis seulement 2 fois à partir de la fin août.

- 2 septembre — Jeudi, arrivée de Madeleine de Robert et Simone Kissel. Madeleine loge chez les Bergeron et passe de gaies vacances avec Suzanne et Violette. Après quelques jours presque froids au commencement du mois, septembre est superbe et chaud.
- 20 septembre — Départ de Suzanne, Violette, Madeleine de Robert, et Suzanne Kissel. Naissance de Denis Daure, fils d'Alexandrine. Voilà la fin des vacances. Il va falloir se préparer à rentrer à Royan.
- 29 septembre — Nous rentrons chez nous.
- 25 septembre — Le 25 septembre avait lieu la grande offensive de champagne après une formidable préparation d'artillerie. C'est un beau succès, mais on ne peut cependant percer le front allemand.
- 4 octobre — Nous avons la bonne surprise de rencontrer le Dr Vallet sur le boulevard le soir après la classe et le grand plaisir de l'avoir un moment avec nous après le dîner.
- 6 octobre — Le mercredi, il vient nous faire ses adieux car il part le lendemain, jeudi.
- 7 octobre — Cousine Suzanne vient de Pau pour passer environ un mois à Saint-Sulpice.
- 23 octobre — Lilli(?) couche à la maison et nous l'avons à dîner avec Monsieur Lamoureux qui nous fait de très belle musique.
- Noël — Nous allons passer les vacances de Noël et du Nouvel An à Saint-Sulpice mais le temps est froid et laid et nous ne sortons pas.

1916

Toujours les tristesses de la guerre. L'hiver n'est pas rigoureux mais il pleut beaucoup et ça doit être au moins aussi pénible que le froid pour les pauvres combattants.

7 février — Mr Vallet vient de nouveau en permission. Nous sommes tout heureux de le revoir. Il m'apporte de la dentelle au fuseau qu'il a acheté à une dentellière presque aveugle à Westerleteren en Belgique

23 février — Paul, qui fait des démarches depuis près de deux mois pour prendre un engagement spécial militaire, et est allé déjà deux fois à Saintes, va signer son engagement à Saintes. De là, il est dirigé sur Bordeaux. Il va chez Jeanne, couche chez les Kissel et, après deux jours d'attente dans les bureaux pour obtenir deux 2 signatures, il peut enfin rentrer le vendredi 25.

Mardi 29 février — Il commence son travail au casino de Foncillon -hôpital auxiliaire 110- où il est secrétaire du Dr Audouin¹⁰² avec Mr Boisson¹⁰³. Il a revêtu un superbe costume bleu horizon qui lui va fort bien et est plein d'entrain. Fin février, je recommence à avoir de la bronchite comme l'hiver précédent, je vais de nouveau tousser lamentablement, avoir de mauvaises nuits, et je maigris beaucoup.

¹⁰² Adelman Audoin (1853-1944). Originaire de l'Eguille, il fit ses études de médecine à Paris, et devint chef de clinique à Montpellier. Il revint s'établir à Royan en 1880 et exerça comme médecin rue des Chantiers entre 1880 et 1924. Il fut également Médecin-chef de l'Hôpital auxiliaire de la Croix-Rouge de Royan depuis sa création, au début de la guerre de 1914-1918, jusqu'à sa fermeture (Source [c-Royan](#)).

¹⁰³ La violence des combats entraîne un afflux de blessés qui doivent être soignés dans les villes de l'arrière. Royan prend toute sa part à l'accueil des blessés. Plusieurs des bâtiments transformés en hôpitaux sont les fleurons de l'équipement touristique de la ville. Ainsi, en plus de l'hôpital civil Marie-Amélie, rue Saint-Pierre, six autres établissements de soin vont ouvrir, dont deux dans les casinos de la cité (source [c-Royan](#))



_ 63 Le casino Foncillon, devenu hôpital militaire 110 (Coll. MM et M. Sicard)

19 avril —

Au commencement d'avril, Simone Paulian nous demande de lui louer un logement et nous louons pour elle la villa « Sévigné »¹⁰⁴, où elle arrive le 19 avril avec Renaud, Blanche Paulian et Marie Mortet.

¹⁰⁴ La villa « Sévigné » forme un ensemble avec la villa « Mélusine ». Situées au 1,3 et 5 impasse du Parc, ces villas existent toujours (source [c-Royan](#))



_ 64 Les villas Mélusine et Sévigné aujourd'hui

- 24 avril — Marc qui est toujours à Rochefort, vient souvent à Saint-Sulpice du samedi soir au lundi matin. Le lendemain de Pâques, 24 avril, nous passons une gaie journée avec lui et Alice à Saint-Georges, chez Mr Pourézy, c'est une superbe journée ensoleillée.
- Fin mai — Nouveau congé de Mr Vallet qui vient pour déménager ; aussi, il est fort occupé. Nous ne le voyons pas beaucoup. Il vient seulement prendre le thé un soir. Il fait tout à fait beau et chaud à ce moment-là, tout à fait une température d'été. Depuis ce moment-là, la maison de Mr Vallet est fermée. Marie est partie et il est probable que maintenant nous ne reverrons l' « ami » que bien rarement.
- Juin — Marie Mortet et Blanche Paulian partent pour Neuilly, mais bientôt, Hélène Gilbert arrive villa « Sévigné », et Yvette et ses enfants à Saint-Sulpice, où il y a alors 6 petits garçons dont l'aîné a 6 ans. Cousine Sarah accompagne Yvette.
- 14 juillet — Vers le 14 juillet, arrivée de Mme Gary, Marthe, Gilbert et Madeleine Paulian à Royan.
Arrivée de Suzanne et Violette Dupont à Saint-Sulpice.
- 17 juillet — Georges de Robert vient passer 15 jours à la maison. Il amène Suzanne et Simone Kissel, qui vont passer leurs vacances à Saint-Sulpice.
- 1er août — Il repart. Je suis aussi en vacances le même jour. Louis-Paul Kissel arrive chez Simone Paulian ou il reste jusqu'au 15.
- 15 août — Louis-Paul vient chez nous.
- 31 août — Son départ.
- 23 août — Cousine Suzanne Clamageran, qui est à Saint-Sulpice, vient passer quelques jours chez nous pour prendre des leçons avec Mr Lafosse. Le jeudi 24, nous allons au cinéma du café des Bains avec elle et Paul. C'est la première fois qu'elle voit un cinéma. Malheureusement, on représente une pièce stupide « la glu¹⁰⁵ ».

¹⁰⁵ Film de 4mn30s réalisé en 1906 par Alice Guy, qu'on peut visionner sur Youtube (Source [Youtube](#))



_ 65 Café des Bains, qui se situait 3 rue Gambetta à Royan



_ 66 Extrait du film « la Glu » (1906)

- 26 août — Cousine Suzanne repart pour Saint-Sulpice.
- 4 septembre — Je vais avec Paul à la fête qui a lieu au casino municipal pour la « commémoration de la bataille de la Marne » et où, entre 2 parties du concert, Mr Poujol¹⁰⁶ fait une admirable conférence sur la bataille de la Marne. Mr Poujol est très longuement applaudi et on lui fait une ovation. Nous sommes très heureux d'avoir assisté à cette magnifique conférence.
- 6 septembre — Le 6 à 8h28 du matin, nous allons à la gare, attendre Georges et Louise Dupont qui arrivent de Paris. Ils s'arrêtent un instant chez nous, prennent un léger déjeuner, puis repartent pour Saint-Sulpice avec Madeleine Paulian. L'après-midi, je vais à Saint-Sulpice à bicyclette. Paul vient m'y rejoindre et nous y dînons ainsi que le lendemain

¹⁰⁶ David Florent Poujol, pasteur à Royan a fait cette conférence dans plusieurs villes. Voir par exemple cet article, qui relate par le détail la conférence faite par le Pasteur Poujol le 29 janvier 1917 à Toulouse (Source [Retronews](#))

7h. Le vieux presbytère est tellement au complet que Georges et Louise ont une chambre chez Mme Travers. Paul est très fatigué et désirerait vraiment avoir un congé dont il a le plus grand besoin.

- 10 septembre — Paul prend une semaine de congés qui commence le dimanche 10. Ce sont alors de vraies vacances, non seulement pour lui mais aussi pour moi.
- 12 septembre — Arrivée de Jules Paulian que nous allons voir un instant chez Simone Paulian après dîner.
- 13 septembre — Nous allons après déjeuner à Saint-Sulpice avec Jules, Madeleine, Gilbert, tous à bicyclette.
- 14 septembre — Bonne journée passée avec Jules Paulian, Madeleine et Gilbert qui ont déjeuné avec nous puis avec Georges Dupont venu pour l'après-midi.
- 15 septembre — Nous retrouvons encore avec Jules tous les autres à Saint-Sulpice où nous allons après déjeuner.
- 16 septembre — Le samedi, bonne course à Bureau, Nauzan, où nous rejoignons Jules, Madeleine, Gilbert, Georges Dupont, Suzanne et Violette
- 17 septembre — Dimanche, prédication de George à Royan. Louise, Alice, Suzanne et Violette déjeunent à la maison, puis départ de tous pour Saint-Sulpice où nous dînons.
- 18 septembre — La bonne semaine de congé de Paul est terminée. Jules Paulian part pour Neuilly par le train du soir. Le congé de Paul par hasard, il est tombé juste à point
- 21 septembre — Jeudi, cousin Drancourt va à Saint-Sulpice où il arrive à l'heure du goûter. Après le dîner, il revient à Royan et maman nous ayant fait prévenir par Simone et Hélène, nous l'attendons. Il arrive vers 9h, sa chambre est prête et nous passons quelques bons moments ensemble. Il nous rappelle beaucoup cher papa.
- 22 septembre — Le lendemain matin, Paul va l'accompagner à la gare.
- 24 septembre — Simone Paulian et Hélène Gilbert quittent la villa « Sévigné ».
- 19 septembre — Un mardi, ayant enfin décidé à faire venir le Dr Camus¹⁰⁷, qui ne me trouve pas bien, il me met un grand nombre de pointes de feu¹⁰⁸ qui rapidement améliorent sensiblement mon état.

¹⁰⁷ Le Docteur Arnaud Camus (1860-1942), a pratiqué de 1895 à 1930 dans un cabinet situé au coin de la rue de la Marine et de la Grand Rue à Saint-Georges-de-Didonne. Le Docteur habitait rue de Didonne [la République] ; il eut la première automobile de Saint-Georges-de-Didonne. Ils ont eu 7 enfants, dont un fils Henri, né en 1893, lui aussi médecin et qui fut le précurseur du Char à Voile à Saint-Georges-de-Didonne (Source [site Saint-Georges-de-Didonne hier](#))

¹⁰⁸ Technique médicale à base de pointes rougies à blanc (thermo-cautère) ou par l'électricité (galvano-cautère)



*_ 67 Voiture du Dr. Arnaud Camus, garée rue de Didonne vers 1920.
Il avait sa maison sur la gauche (grille au coin de la rue de la Marine).*

- 27 septembre — Louise Dupont était parti seule le mardi 26 afin de revoir George avant son départ pour Milan. Le lendemain 27, Georges, Suzanne, Violette, Suzanne et Simone Kissel viennent dîner et coucher la maison afin de prendre le train de 6h le lendemain à 28 septembre.
- 29 décembre — Arrivée à Saint-Sulpice de Natacha¹⁰⁹.
- 21 octobre — Départ de Natacha. Le même jour, maman reçoit une lettre de cousine Sarah Demassieux, annonçant que Jules Henches¹¹⁰ a été tué ainsi que trois autres officiers, un obus ayant détruit leur abri. D'une grande bonté, modeste, courageux, il avait constamment combattu sur les points les plus exposés du front, aux Eparges, à l'offensive de champagne à Verdun, et finalement à l'offensive de la Somme. Il avait été nommé commandant et décoré de la Légion d'honneur, de la croix de guerre avec étoile. Il y avait eu 2 citations très élogieuses. Jamais il n'avait été blessé et chaque fois qu'il allait en permission, Valentine lui, trouvait toujours le même

¹⁰⁹ Natacha ? Peut-être Nathalie Demassieux, épouse de Louis Demassieux alors mobilisé.

¹¹⁰ Jules Henches (1875-1916) est le mari de Valentine Demassieux. Il part pour la guerre en 1914 comme capitaine au 31ème Régiment d'Artillerie. Il combat aux Eparges et est cité à l'ordre de l'Armée et Légion d'Honneur « pour sa bravoure, son ascendant sur les hommes ». Nommé commandant en 1915 il combat à Verdun. Il est chef d'Escadron au 32ème Régiment d'Artillerie de Campagne à son décès. Il est tué pendant la bataille de la Somme par un obus dans son abri de combat le 16 octobre 1916 à 1km au SE de Combles (Somme). Il recevra la croix de guerre. Il a écrit de nombreuses lettres entre 1914 et 1916, qui seront publiées dans un livre : Lettres de guerre, extrait de la correspondance du chef d'escadron Jules-Emile Henches, 1917, Cahors. Valentine Demassieux, restée veuve, mènera une carrière et réalisera de nombreuses gravures sur bois.

courage, calme et tranquille. Cependant, faisant allusion à un prochain congé, il venait de lui écrire que ce serait avec bonheur qu'il goûterait enfin un peu de calme, de paix, en sortant de toute cette boue, de tout ce sang. Au lieu de son mari, pauvre cousine, Valentine a vu arriver un de ses compagnons un lieutenant échappé à la mort par miracle, qui venait lui apprendre son grand malheur.

- 24 octobre — Nous avons la bonne surprise de voir arriver le Dr Vallet qui ne passe que quelques heures à Royan. Nous l'invitons à déjeuner rapidement improvisé et passons ainsi quelques instants avec lui.
- Décembre — Paul est en très fatigué et en ayant assez de supporter le Dr Audouin et tous les ennuis de l'hôpital de Foncillon demande à résilier son engagement spécial.
- 8 et 9 décembre — Il va à Bordeaux le 8 et après avoir couru les bureaux pendant deux jours pour obtenir deux signatures, il rentre à Royan libéré.
- 19 décembre — Paul a une crise de fausse angine de poitrine comme il n'en avait pas eu depuis longtemps. Léonce, qui était à la maison, va dans la nuit chercher le Dr Audouin, qui arrive enfin, ce qui tranquillise Paul. Mais nous passons une triste période ; les crises recommencent à tout moment, surtout la nuit, et ce sont des moments terriblement durs pour nous deux. Heureusement que je suis libre, l'école étant licenciée depuis le 5 à cause d'une épidémie de croup. Le docteur Camus, venu voir Paul, exige qu'il reste une dizaine de jours au lit, et nous passons de tristes vacances de Noël. Le gentil Marc vient passer la veillée de Noël dimanche 24 avec nous. Il nous arrive par un temps affreux, un vrai déluge.
- 28 décembre — Nous partons pour Saint-Sulpice en break. Paul n'est pas encore bien, mais un changement lui sera salutaire. Il fait beau et bien que l'état nerveux de Paul lui donne de l'appréhension, il jouit de la course. Le soir, à Saint-Sulpice, il a encore un pénible moment nerveux, il sanglote violemment, mais tout rendre dans l'ordre peu à peu.

1917

- 2 janvier — Nous rentrons chez nous encore un break, Paul n'étant pas encore très solide. Je ne passe pas bon hiver, souffrant presque constamment de l'irritation des muqueuses du nez, de la gorge et de la hanche et n'étant soulagée que par des pointes de feu dont je me fais mettre quatre fois.
- 22 mars — Valentine Demassieux et ses deux fillettes arrivent à la maison passer leurs vacances de Pâques. Malheureusement, une période froide commence à ce moment-là.
- 29 mars — Nous partons pour Saint-Sulpice, laissant Valentine chez nous. Les vacances de Pâques ont été avancées cette année-ci d'une semaine. Louis-Paul est à Saint-Sulpice
- 9 avril — Nous rentrons à Royan.
- 14 avril — Départ de Valentine et de ses fillettes
- 18 mai — Ma gorge étant plus malade, je suis obligée de demander un congé de 15 jours que nous allons passer à Saint-Sulpice.
- 1er juin — Je reprends ma classe en juillet, il est décidé que Madeleine, Gilbert Paulian et les deux jeunes filles Dupont viendront passer quelque temps chez nous.
- 28 juin — Tante Louise, maman et Samy (Alice et les deux autres enfants étant à Crest) sont à Saint-Georges.
- 9 juillet — Arrivée de Madeleine Paulian.
- 15 juillet — Gilbert, qui n'a pas voulu manquer la distribution des prix de son lycée, arrive à son tour.
- 19 juillet — Nous recevons enfin, Suzanne et Violette Dupont, Yvette était à Saint Georges, maison Coussau depuis le 20 mai environ.
- 21 juillet — Paul part pour Orthez avec Marc qu'il va aider à déménager. Voyage assez mouvementé et fatiguant dont il est récompensé par l'accueil aimable qu'il trouva chez tous les amis de Marc et le plaisir qu'il a à voir un pays magnifique.
- 28 juillet — Après une absence d'une semaine, il rentre le samedi 28 par une journée extrêmement chaude. Il est enthousiasmé et ne parle plus que d'Orthez.
- 29 juillet — Madeleine Paulian, Suzanne et Violette Dupont ainsi que les deux petits Kissel qui étaient à Saint-Georges chez Yvette depuis le 24 juin (date à laquelle Jeanne avait amené ses enfants ainsi que Georges Choubelle) partent pour Saint-Sulpice. Gilbert va chez Yvette.
- 28 juin — Pendant que Jeanne Kissel était à Saint-Georges, maman, tante Louise et Samy vont chez Yvette en break. La journée était grise et maussade avec beaucoup de vent. Tante Louise peut aller cependant un moment sur la plage et elle jouit beaucoup de cette sortie. Après le déjeuner, Paul et moi allons à Saint-Georges et au retour l'on s'arrêta chez nous un court instant afin de faire visiter notre petite « home » à tante Louise, qui ne l'avait jamais vu. Elle trouva tout très gentil. Elle nous dit combien elle était contente de pouvoir désormais nous voir chez nous par la pensée. Chère tante Louise, ce fut sa dernière sortie.

31 juillet —

Après avoir travaillé énormément pendant deux jours, mal secondés par une femme de ménage incapable et peu consciencieuse, nous quittons notre maison le 31 au soir, très tard et bien fatigués et notre journée n'étant pas encore finie cependant. Notre maison est louée à Mme Mallos, 2 rue Millière, Bordeaux, qui nous a dit devoir arriver le soir même. À Saint- Sulpice, nous serons logés dans la petite maison de Mme Travers, où nous avons fait porter dans la journée nos deux lits jumeaux. De sorte que, fourbus déjà, il nous faut cependant après déjeuner procéder au remontage des lits et installations, bien rudimentaire il est vrai, de notre chambre. Quel soulagement quand nous pouvons enfin nous coucher. En ces deux jours, Paul a fait un travail extraordinaire, et cela après la semaine fatigante d'Orthez. Mais nous voilà enfin au repos à Saint-Sulpice, dans cette maison inhabitée, loin de tout bruit. Le mois d'août est assez laid et pluvieux, mais ça n'empêche pas la vieille maison d'être très gaie, bruyante même avec Georges Choubelle, Violette et Suzanne Dupont et Madeleine Paulian.



_ 68 La vieille maison est très gaie, aout 1917 (photo de famille)

Arrière (adultes)

- *Violette Dupont*
- *Madeleine Paulian*
- *Nathalie Demassieux ?*
- *Inconnue*
- *Suzanne Dupont*
- *Annette Trocquemé*
- *?*
- *Georges Choubelle?*
- *Alice Vernier*
- *Louise Trocquemé*

Devant (enfants)

- *Samuel Trocquemé*
- *Yves Trocquemé*
- *Gilbert Paulian*
- *Simone Kissel*
- *Aco (Marc) Trocquemé*
- *Suzanne Kissel*

- 8 août — Arrivée de Jeanne Smith et de S. Favreaud à Royan, villa « Mon rêve », rue des écoles. Paul et moi allons de temps en temps leur faire une petite visite.
- 28 août — Conférence de Monsieur Poujol, « la bataille de Verdun », au casino municipal, accompagné d'un concert. Nous y allons presque tous : Alice, Suzanne Paulian, Suzanne Dupont, Suzanne Clamageran, Jeanne Smith, S. Favreaud, Paul et moi. Superbe conférence que nous avons grand plaisir à entendre, Paul en particulier. Septembre qui est magnifiquement beau et chaud, voit les arrivées et départs successifs.
- 1er septembre — Gilbert, qui a passé août à Saint-Georges, vient à Saint-Sulpice.
- 2 septembre — Arrivée de Jules Trocquemé et d'Annette dimanche matin, après un voyage très long. Jules est tout heureux de revoir Saint-Sulpice. Nous allons ensemble à Mornac chercher des huîtres le 4 par un chaud après-midi, mais il n'a que quelques jours et il doit repartir le mercredi 5 septembre.
- 14 septembre — Jules Paulian, qui a fait le voyage d'Algérie sans avertir afin que l'on ne s'inquiète pas, arrive à Saint-Sulpice vendredi 14 septembre. Lui aussi ne reste que peu de temps. Le lendemain matin, samedi, il va à Saint-Georges déjeuner chez Yvette avec Gilbert et Madeleine, et Paul et moi allons les y rejoindre après déjeuner.



_ 69 Les familles Trocquemé et Paulian réunies fin Septembre 1917 (photo de famille)

On retrouve sur cette photo toutes les personnes mentionnées dans les carnets de Berthe Forgit comme étant à Saint-Sulpice à cette date,

- | | | |
|---------------------------------|-------------------------------|--------------------------------|
| <i>1er Rang (enfants assis)</i> | <i>2ème Rang</i> | <i>3ème Rang</i> |
| <i>– Louis-Paul Kissel</i> | <i>– Louise Clamageran</i> | <i>– Berthe Forgit</i> |
| <i>– Simonne Kissel</i> | <i>– Suzanne Roberty avec</i> | <i>– Paul Trocquemé</i> |
| <i>– Samuel Trocquemé</i> | <i>Jacques Demassieux sur</i> | <i>(derrière, portant un</i> |
| <i>– Gilbert Paulian</i> | <i>ses genoux</i> | <i>enfant)</i> |
| <i>– Suzanne Kissel</i> | <i>– Jeanne Trocquemé</i> | <i>– Suzanne Dupont</i> |
| | <i>– Louis Trocquemé</i> | <i>portant Michel</i> |
| | | <i>Demassieux</i> |
| | | <i>– Madeleine Paulian</i> |
| | | <i>– Georges Dupont</i> |
| | | <i>– Violette Dupont</i> |
| | | <i>– Jules Paulian portant</i> |
| | | <i>Jean-Louis Demassieux</i> |
| | | <i>– Suzanne Trocquemé</i> |
| | | <i>– Yvette Passy</i> |

- 17 septembre — Lundi, Jules Paulian repart, emmenant Madeleine. Georges Dupont arrive aussi vers ce moment-là. Nous jouissons beaucoup de ce beau mois et faisons de bonnes courses à bicyclette, Paul et moi, à Cadeuil plusieurs fois à la rencontre de Marc, à Saint-Augustin que je ne connaissais pas, etc. Je me suis bien reposée aussi, et fortifiée. Mais tout a une fin et nous rentrons Royan dans notre gentil « home » le mercredi 26.
- 30 septembre — Yvette quitte Saint-Georges pour Saint-Sulpice où elle passe le mois d'octobre.
- 1er octobre — Arrivée de Jeanne Smith à Saint-Sulpice.
- 3 octobre — Départ de Georges Dupont, Violette, Suzanne et d'Annette.
- 12 octobre — Vendredi, Jeanne Smith vient dîner et coucher chez nous à Royan pour prendre le lendemain le train de 7h25. Nous lui avons conservé notre chambre si gentiment installée pour l'été avec le petit lit d'acajou, le canapé et la glace du salon.
- 30 septembre — Monsieur Poujol fait son sermon d'adieu, il est nommé pasteur à Nîmes et nous regrettons beaucoup son départ. Il est remplacé par un jeune suffragant Suisse. Mr Daniel Gétaz¹¹¹ dont l'arrivée nous fait attendre jusqu'au 29 octobre. Et pendant ce temps, c'est Paul qui assure le service.
- 29 octobre — Monsieur Gétaz arrive enfin, et est un bon ami pour Paul.
- 8 novembre — Dans la nuit du 8 au 9 novembre, jeudi à vendredi, chère tante Louise Clamageran, qui avait passé un bon été et était merveilleusement conservée physiquement et intellectuellement pour son âge, commence à être malade, bronchite et dérangement intestinal. Maman a écrit le vendredi 9 pour qu'on envoie un médecin. Mais Paul est allé à Saint-Sulpice pendant ce temps et ce n'est que le samedi 10 que le docteur Plantier va à Saint-Sulpice. Il parle de congestion du poumon, cependant il dit qu'il est inutile de téléphoner à cousine Suzanne. Mais dans la nuit de samedi à dimanche (10 à 11), l'état s'aggrave et maman ne garde plus aucun espoir. Maman nous envoie le fils Jaulard avec un mot disant à Paul de téléphoner immédiatement à cousine Suzanne. Sans aller au service, nous partons le plus tôt possible pour Saint-Sulpice. Chère tante Louise, nous reconnaît encore à notre arrivée. Cependant, elle ne parle plus que difficilement. Nous espérons cependant que sa fin ne sera pas trop rapide et que cousine Suzanne pourra arriver à temps. Après le déjeuner, Alex, Marcelle et Monsieur Vergara viennent en voiture. Alex montre un instant près de sa grand-mère qui la reconnaît, lui parle et Alex repart vers 2h30. Un instant après, vers 3h, maman qui, n'ayant pas dormi depuis plusieurs nuits somnole près de tante Louise, s'aperçoit soudain qu'elle ne respire plus. Elle s'est éteinte sans souffrance. Maman, Alice et moi faisons sa dernière toilette puis nous repartons vite pour Royan, Paul et moi afin d'avertir Alex et lancer des télégrammes aux enfants et parents.
- 12 novembre — Arrivée de Suzanne Clamageran et de cousine Sarah.

¹¹¹ Un David Gétaz (1892 - 1957) fut pasteur à Royan de 1919 à 1922 et de 1927 à 1939 (Source [Maison de l'histoire du protestantisme charentais](#))

- 13 novembre — Arrivée de cousin Jules et de Jeanne Smith à midi, encore à temps pour l'enterrement. À 3h par un temps assez beau mais froid, nous accompagnons chère tante Louise dans le petit cimetière de Saint-Sulpice, à côté de son cher papa. Mr Huichard, qui préside la cérémonie, dit l'élévation de ses sentiments, l'utilité et la beauté de sa vie, sa confiance. Et, le soleil brillant au couchant à ce moment-là, il dit qu'elle même aurait choisi une journée lumineuse comme celle-ci pour son départ pour une vie meilleure.
- 15 novembre — Le jeudi suivant, Paul et moi étant à Saint-Sulpice, nous voyons arriver en voiture Élise Clamageran accompagnée de cousine Sarah. Elles ne restent que peu de temps.
- 24 novembre — Jeanne Smith repart pour Paris.
- Décembre — En décembre, Paul se décide peu à peu à faire des démarches en vue d'être directeur de foyer du soldat. Il écrit 41 rue de Provence, d'où on lui envoie des renseignements. Puis nous allons passer des vacances de Noël Nouvel An à Saint-Sulpice où est Louise Dupont qui, n'ayant pas vu maman l'été, est venue passer quelques jours auprès d'elle. Décembre a été très froid.

1918

- 1er janvier — Louise Dupont est repartie la veille, je crois. Le matin du mardi 1er au réveil, nous avons la surprise de voir tout recouvert d'une couche de neige d'une épaisseur comme nous n'en avons jamais vue. Il fait toujours très froid. Mr Géloz, qui était invité à déjeuner à la maison, vient malgré la neige et nous passons une excellente journée. Bonhomme de neige devant la maison par Paul et Monsieur Géloz, puis promenade dans la neige jusqu'après les Landes. Le soleil brille et tout est d'une beauté tout à fait inconnue pour nous.
- 2 janvier — Le lendemain, mercredi 2, il nous faut rentrer malgré la neige. Ma classe recommençant le jeudi 3. Et nous voilà partis, mon cher mari et moi, chacun avec un petit paquet, suivant la trace qu'ont laissée quelques rares passants, nous enfonçant dans l'épais tapis de neige. Le ciel est très bas ; le paysage étrange et beau, et c'est une course qui était, certes qui vaut certes la peine d'être faite. Après Bernon, nous rencontrons la caravane des Barthes qui rentrent au Rigalleau.
- 3, 4 et 5 janvier — La neige tient toujours et, les élèves manquant, je ne fais pas vraiment la classe. Le samedi 5, je ne la fais même pas du tout et je sors l'après-midi avec Paul, nous allons à Ker Sylva¹¹² et chez les Lafosse.
- 6 janvier — Paul, depuis qu'il est question de son départ, a pris l'habitude de rentrer rarement à la maison où il est généralement seul, et il fait constamment de longues courses à bicyclette ou bien à pied quand il fait froid. Par les journées de neige, il va à peu près quotidiennement à Saint-Sulpice par la neige et le dimanche 6, nous y allons ensemble à pied avant déjeuner. Bonne promenade qui me fatigue moins que je ne l'aurais cru. Au retour le dégel est commencé et quand nous arrivons avenue des Tilleuls, nous trouvons un pataugeage incroyable. Bientôt, chère maman tombe malade, elle a une bronchite, assez peu forte d'abord mais qui se prolonge et elle devient très faible.
- 21 janvier — Le Dr Plantier va la voir. Elle n'est pas dangereusement malade, cependant sa faiblesse est si grande que son état nous inquiète.
- 15 janvier — En même temps, Paul est malade aussi. Chaque jour il est sorti, se fatiguant beaucoup. Le lundi 14 encore, mais le mardi 15 il s'alite, il souffre beaucoup de la gorge de la tête et toussé. Cela se prolonge et il ne se sent pas bien du tout.
- 19 janvier — Le Dr Camus vient, il s'agit d'une « rhino brocho-pharyngite » aiguë. Paul toussé beaucoup et les docteurs parlent de plusieurs jours de lit et de chambre encore. Mais il fait tiède et Paul sort trop tôt et continue à beaucoup tousser. Il est maintenant sérieusement question de son départ comme directeur de foyer.

¹¹² La villa Ker Sylva, avenue de l'atlantique à Royan (source Retronews – petite annonce), probablement détruite lors du bombardement de Royan du 5 janvier 1945.

25 janvier —

Il va à Bordeaux chez Jeanne afin de voir Mr Charlton, un pensionnaire américain de Jeanne, qui s'occupe des foyers¹¹³. Pendant ces temps-ci, le petit Marc Vergara est atteint de typhoïde chez Alex. Son état s'aggrave le lundi 28 janvier.



_ 70 Affiche pour les Foyers du Soldat, mis en place par la YMCA

28 janvier —

Jusqu'à une heure tardive, je cherche un garde-malade avec Mr Daure. Paul arrive le même jour par le train du soir.

29 janvier —

Mort de Marc Vergara.

31 janvier —

Le jeudi 31, radieuse journée ensoleillée. Marcelle Vergara¹¹⁴ et son mari repartent pour Paris, emmenant le corps de leur joli petit garçon. Maintenant le départ de Paul est fixé au mardi 5 février. Chaque jour, il fait de longues promenades à bicyclette

¹¹³ Lors de l'engagement des Etats-Unis dans la Grande guerre, les YMCA (Young Men's Christian Association, une association chrétienne interconfessionnelle créée en 1844 à Londres par Georges Williams) accompagnent le débarquement des troupes. Tenus par des volontaires qui n'ont plus l'âge de se battre, et quelques femmes, ces foyers proposent aux combattants des salles de repos, dans des maisons ou des baraquements. Ils organisent des conférences sur la France, spectacles et activités sportives. « Là se concentre toute la vie sociale du bataillon », peut-on lire dans le journal l'Illustration. Les YMCA vendent aussi à prix coutant articles de toilette, tabac, ou boissons chaudes! Son symbole en triangle représentant bien l'harmonie entre le corps, l'intellect et l'esprit. Les foyers du soldat français, péniblement mis en place pendant la guerre, se rapprochent bientôt de ces entités américaines, bien mieux dotées financièrement. Le général Pétain autorise qu'elles prennent le nom de « foyers du soldat – Union franco- américaine » et encourage leur multiplication. Les Poilus découvriront ainsi le basket-ball et le volley-ball nés auparavant au sein des YMCA. Ces foyers ont un tel succès qu'on envisage de les poursuivre après-guerre, mais ils ne survivront pas au départ des Américains (source Histoires 14-18 : [YMCA, le foyer du soldat](#) • ©France 3)

¹¹⁴ Marcelle Roberty épouse de Paul Vergara (1883-1965). Ce dernier, pasteur de l'Église Réformée de France à Pouzauges (1910, Vendée), puis à Paris (1933-1954, temple de l'Oratoire du Louvre) ou il sera directeur du centre social de « La Clairière » à Paris II. Marcelle et Paul Vergara sauveront en 1943 63 enfants juifs. Paul Vergara sera reconnu « Juste parmi les Nations » par le centre Yad Vashem. Marcelle Roberty et Paul Vergara ont eu 6 enfants, Marc Vergara mort à 4 ans de la typhoïde était le second.

au bord de la mer. Il fait assez froid mais un beau soleil brille et il passe de longs après-midis couché à la Pierrière. Il rentre tard, jouissant ainsi beaucoup de ses derniers jours de liberté qu'il regrette peut-être.

- 5 février — Le 5 arrive, un mardi. Je ne fais pas ma classe, je suis affairée presque jusqu'au moment du départ. Puis nous partons en voiture pour le train de 4h10. Je suis bien triste. Cette séparation m'est terriblement dure.
- 6 février — Date de l'engagement de Paul. Il a fait un bon voyage. Et à Paris avant le déjeuner, il va rue de Provence où il ne trouve pas Mr Boissonas¹¹⁵, rue Taitbout où cousin Drancourt l'invite à dîner pour le soir, puis chez Jeanne Smith où il reste à déjeuner. Il était même passé chez L. Roberti où il est invité à dîner le jeudi soir 7. L'après-midi, il voit Mr Boissonas. Le jeudi 7, il s'occupe de son costume et comme il n'a plus rien à faire en attendant que son costume soit prêt,
- 8 février — Il reprend le train le vendredi matin et me fait la bienheureuse surprise d'arriver à 9h du soir. Je suis tellement heureuse et lui aussi, mon chéri, bien content de se retrouver chez lui.
- 10 février — Nous allons ensemble au service, il fait même la fantaisie de sortir en jaquette sans pardessus, de sorte qu'il prend mal à la gorge. Et après le culte, nous repartons tous les deux pour Saint-Sulpice où l'on est tout étonné de voir arriver mon cher mari. Comme je suis en vacances pour le mardi gras, nous couchons à Saint-Sulpice et nous rentrons chez nous le lundi après-midi. Il fait une journée splendide. Malheureusement, Paul étant sorti, je me décide trop tard à aller le rejoindre. Je vais le retrouver, et je suis toute désolée de n'avoir pas fait avec lui cette dernière sortie.
- 12 février — Nouveau départ de mon chéri. Le voyage est fatigant, puis son mal à la gorge lui donne la fièvre.
- 13 février — Le mercredi 13, jour de son retour à Paris, Paul déjeune et dîne chez Jeanne Smith.
- 14 février — Jeudi, il va à Neuilly déjeuner chez les Mortet. Dans l'après-midi, il va voir les Paulian qui partent le soir même pour Nice, les Deltour ou il revoit Madeleine, Gabrielle et Blanche, les Gary, au pavillon « de cher Jacques et Marguerite »¹¹⁶. « Tout cela m'a rappelé beaucoup de souvenirs et m'a un peu ému ». Après avoir couru dans Paris, il retourne dîner à Neuilly chez Mme Mortet.
- 15 février — Il va voir les Roberty et Gilbert Casse¹¹⁷. Puis il prend le train du Midi et part pour Epernay, il voyage avec une affreuse migraine.

¹¹⁵ Un Louis Octave Boissonnas (1820-1885) a été pasteur à Hargicourt (1847-1852), puis à Paris. Ce dernier a habité 74 rue de Provence (attesté en 1861, date de naissance de sa fille). La famille Trocquemé de Hargicourt a pu connaître ce Mr Boissonnas.

¹¹⁶ Jacques Passy (1864-1898) et Marguerite Trocquemé (1895-1933). Alfred Gary (1845-1891) était marié à Adèle Passy (1849-1936), sœur de Jacques Passy. On peut imaginer que les Gary ont repris le pavillon que Jacques et Marguerite derniers occupaient à Neuilly

¹¹⁷ Gilbert Casse (1879-1925) est le fils de Gustave Casse et Julie Clamageran, fille de Félix Clamageran et « tante » Louise Roberty

- 16 février — Il prend le train de 7h10 du matin allant à Ville-en-Tardenois, au sud-ouest de Reims. Le pays est très joli partout, beaucoup de troupes. On rencontre des convois de camions automobiles. On voit dans un vallon des régiments campés, on traverse des camps immenses. Des masses de prisonniers travaillent à de nouvelles lignes. C'est enfin la vision de la guerre, tout à fait. Des avions sillonnent le ciel. Une chose, hélas, que l'on rencontre aussi et qui vous serre le cœur, des cimetières de soldats, de temps en temps, des tombes avec leur croix toute pareilles, ornées de cocardes tricolores. Il fait terriblement froid à Ville, il gèle toute la journée et le vent est glacial. Avec Paul au foyer de Ville-En-Tardenois sont, à son arrivée, Mr Huskin, un pasteur, et un Américain Mr Boyden, directeur d'un journal de New York mais qui partent l'un et l'autre presque immédiatement.
- 20 février — Il va visiter les ruines de Jonquery, à 3 km de ville, incendié par les Allemands au moment de la retraite de la Marne. Paul s'ennuie un peu cependant. Pendant qu'il est seul. Il fait toujours froid. Les baraquements du foyer sont peu confortables, le vent passe partout et il ne pourrait coucher dans sa chambre du foyer. Il a une chambre et prend pension chez une brave femme, Mme Renot, qui le soigne bien.
- 28 février — Arrivée à Ville d'un nouveau Dr américain Monsieur Jones, professeur au collège Lafayette à Everton, Pennsylvanie, très gentil et distingué. Cette compagnie est excellente pour Paul qui a de bons moments avec son nouveau compagnon. Le 2 mars, Paul écrit qu'à Ville, il fait un temps épouvantable et très froid ; épaisse, couche de neige. On lui propose d'aller au foyer de Tinquieux, aux portes de Reims, dans un endroit très exposé. Mais ce n'est pas le moment d'y aller.
- 8 mars — Arrivée de Mr Brunnarius¹¹⁸, directeur titulaire du foyer de Ville-en-Tardenois, qui revient d'un congé d'un mois. « C'est un charmant et beau garçon. Je crois que nous nous entendrons bien. Il aime comme moi, à barouder à un tas de choses ».



_ 71 Les foyers du soldat

¹¹⁸ Peut-être Pascal Brunnarius (1889-1966), pasteur, placé en sursis d'appel au foyer du soldat (source Geneanet)

- 11 mars (lundi) — Paul va coucher à Tinquieux pour aller le lendemain à Reims. « À midi. 47, nous étions à la gare de Ville avec Mr Jones et prenions nos billets pour Parigny. Pendant que nous attendions le train, trois avions boches étaient au-dessus de la gare. Notre voyage commençait bien. En arrivant à quelque 100m de Bouleux notre train tamponne deux camions automobiles au passage d'une route »... « Un peu avant d'arriver à Parigny, on débouche tout d'un coup sur l'immense plaine de Reims et l'on voit la ville et la belle cathédrale. J'étais bien ému. À la gare de Parigny, nous avons heureusement trouvé une voiture où nous sommes. entassés quatre hommes et quatre femmes »... « Nous voici donc à Tinquieux où nous dînerons ce soir et coucherons »... « Mais tu sais, c'est tout à fait la guerre ici ; tranchées de tout côté, nombreux réseaux de fils de fer barbelés ; et là, à 300m, grosses pièces d'artillerie tirant sur le front de Brimont ; tout en tremble. Tous les coteaux en face de nous sont occupés par les Allemands. À certains endroits, on voit même leurs tranchées. Tout cela est bien intéressant mais me serre le cœur »... « Tout à l'heure (9h15 soir), nous descendions de la maison. où nous avons mangé pour rentrer à Tinquieux. Tout l'horizon était illuminé par les feux des canons, puis, à chaque instant, des fusées, signaux ou éclairantes, montaient dans le ciel. C'était beau mais lugubre. Et je pensais que là, tout près, des milliers d'hommes sont terrés, prêts à se jeter les uns sur les autres. Le ciel est si beau et ce soir, il y avait un admirable coucher de soleil. » « Le canon gronde là, tout près, et Reims est bombardé. Nous irons cependant demain matin »... « Quand je pense à votre calme et votre sérénité, je soupire après. »
- 12 mars (mardi) — Reims. 12 mars 1918, 10h10. « Deux mots à côté de la cathédrale. Quel vandalisme de détruire de pareils chef-d'œuvres. Nous sommes tout émotionnés devant ce désastre. Entre les bombardements, c'est le silence des morts. »



_ 72 Cathédrale de Reims après les bombardements du 19 Septembre 1914

« 1h30, nous sommes rentrés sain et sauf de Reims (à Tinquex). Mais à peine étions nous rentrés que quelques obus tombaient. On les entendait siffler au-dessus de nous et éclater un peu plus loin. Nous avons quand même fait le tour de la « martyre de Reims » et sommes allés jusqu'à la place Colbert. » « Nous sentons trop de choses pour ne pas être remués par tout ce spectacle . » « On évacue Reims ainsi que plusieurs villages, dont Tinquex. Et ce sont des scènes tristes. De pauvres vieillards qui sanglotent car il leur faut tout abandonner et ils ne retrouveront peut-être pas leur chez eux. Malgré tout, ils ont de belles paroles que je voudrais bien que ceux de l'arrière entende. Ils ont eu leur fils tué et ils vont tout perdre, mais ils ne disent pas, comme beaucoup à l'arrière : « Cela m'est égal d'être Boche ». Non. « Plutôt la mort que de devenir Boche ».

15 mars —

Le mois de mars est superbe. Mr Brunnarius repart, allant pour deux mois diriger un foyer de permissionnaires à Sainte-Maxime (Var).

- 13 mars — Deux jours avant le 13, Paul était allé à Lhéry¹¹⁹ avec Mr Brunnarius, Jones et le Dr américain de Romigny. « Nous sommes allés visiter le champ d'aviation qui est tout près. L'escadrille qui est là est la plus célèbre ; c'est l'escadrille des « Cigognes », celle de tous les as, de Guynemer. Il y a de jeunes aviateurs américains. L'un d'eux nous a fait visiter son appareil en détail, c'est bien intéressant. »
- 16 mars — Monsieur Jones et Paul retournent à Lhéry pour un concert au foyer. « Nous nous rendons au champ d'aviation où nous passons un moment très intéressant. C'était l'heure de la rentrée de tous les avions en service ; il en arrivait à chaque instant. Un moment donné, c'est un Américain qui arrive, avant d'atterrir, il exécute quelques mouvements vertigineux, puis fait aller sa sirène d'une certaine façon, ce qui veut dire « J'en ai descendu un ». Tout le monde se précipite, moi aussi je m'avance, je lui serre la main et le félicite. Il venait d'abattre un allemand. Il avait été attaqué par 3, à 3000m de hauteur, et avait réussi, à 10m à en tuer un ; les deux autres avaient fui. Il y avait là le lieutenant Madon¹²⁰ qui, la veille, en avait abattu deux et le jour même un. »
- Puis ils ne peuvent dîner avec l'aviateur américain qui avait invité Mr Jones ; le concert au foyer les révolte par la grossièreté d'un grand nombre de morceaux. Ils ne peuvent coucher à Lhéry comme il l'espéraient, doivent rentrer à pied et Paul arrive exténué à Ville.
- 18 mars — Visite des directrices du foyer de Verneuil. La directrice générale, personne très distinguée et si jolie avec ses cheveux gris, et son costume du foyer est une amie intime de tous les Trocmé de Saint-Quentin.
- 23 mars — Par une très belle journée, Paul va avec Mr Jones à Épernay. Là, Mr Gouthiz (?) lui dit qu'il faut aller à Trigny remplacer le directeur qui va en permission : il ne retournera pas à Ville, ira de Trigny à son nouveau foyer, dont il ignore encore l'endroit.
- 24 mars — Paul retourne à Épernay par le train du matin afin de se rendre à Trigny en camion automobile avec Mr Gouthiz.
- 20 juillet — Je quitte définitivement notre maison, Mme de Nandre (?) m'ayant informée que son mari arrive le lendemain matin. De 4h à près de 8h, je travaille fébrilement à la chambre que je dois quitter et aux derniers rangements. Il me semble que je n'aurais jamais fini. Je suis fatigué, à pleurer, cependant, je réagis. Au moment de partir, le

¹¹⁹ Terrain utilisé quelques semaines au début de la stabilisation du front en 1914, puis abandonné. Le nom réapparaît en 1917 et 1918 (source www.traditions-air.fr). Le 7 mars suivant, le Groupe de Combat 12 (escadrille Cigogne) s'envole le 7 mars 1918 pour le terrain de Lhéry dans le secteur est du front de Champagne où les Cigognes se heurtent à une chasse ennemie nombreuse et agressive. Le 21 mars, l'offensive allemande d'Arras, à la Fère-sur-Oise (charnière franco-anglaise) est lancée ; avec le soutien de leur aviation, les troupes ennemies percent le front. Pour faire face, les 4 escadrilles des Cigognes engagées dans la bataille, travaillent conjointement afin d'endiguer la suprématie aérienne et l'avancée ennemie sur le front de Nesle et de Roye, tout en effectuant des missions de harcèlement sur les troupes terrestres allemandes (source [Wikipedia](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cigognes)).

¹²⁰ Georges Madon (1892-1924), est un pilote de chasse français de la Première Guerre mondiale titulaire de 41 victoires homologuées, de 64 autres probables et, fait exceptionnellement rare en quatre ans d'affrontements, tout comme cet autre as français qu'est René Fonck, il ne reçut jamais aucune balle dans son appareil (Source [Wikipédia](https://fr.wikipedia.org/wiki/Georges_Madon)).

vent souffle en tempête et le ciel est tout noir ; il faut partir cependant. La route est bien pénible à faire, à tout moment je crains d'être jetée à bas de ma bicyclette. C'est la fin de mes fatigues pour le moment.

- 22 juillet — À partir du lundi 22, je vais de Saint-Sulpice faire ma classe et je déjeune à midi chez les Kissel. Le 22, je reçois un télégramme que Paul m'a expédié la veille, me disant qu'il quitte Saint-Médard et part pour le camp de la Braconne, à 15 km d'Angoulême. J'ai la chance d'avoir beau temps pour mes allées et venues quotidiennes.
- 31 juillet — Dernier jour de classe. J'en suis bien contente car j'ai grand besoin de me reposer.
- 15 août — J'habite définitivement Saint-Sulpice où je suis bien installée dans la grande chambre. La maison est relativement calme car en plus des habitants de l'hiver il n'y a d'abord que Simone. Je travaille avec ardeur à mes préparatifs en vue de mon départ pour la Braconne où je dois aller passer un mois avec mon gentil mari.
- 10 août — Jeanne Kissel vient avec Louis-Paul, accompagnant Suzanne en convalescence de l'opération de l'appendicite.
- 12 août — Départ de Jeanne et Louis-Paul. Toute cette 1^{ère} quinzaine d'août, je vais souvent à Royan pour mes toilettes, mes achats. Il fait beau et chaud.
- 17 août — Je suis enfin à peu près prête et Paul, qui m'a annoncé son arrivée et que je n'attends que le soir, me fait la surprise d'arriver vers 11h. Justement, j'ai prêté ma bicyclette à Alice, qui est allé voir Mme Pourézy, et je dois emprunter celle de Tola (?) pour aller à Royan une dernière fois chez la costumière.
- 18 août (dimanche) — Grands préparatifs de départ toute la journée. Je reçois mes robes de Royan, que Paul trouve très jolies : ma marinière, ma jolie robe marine et blanche, mon joli paletot « coq de roche »¹²¹.
- 19 août (lundi) — Enfin, nous partons ! De très bonne heure, nous montons dans la voiture de Léonce à 6h15 pour prendre le train de 7h15 à Royan. Il fait bien frais et Paul, qui n'a pas voulu prendre de pèlerine, a froid en voiture. Nous montons dans le même compartiment que Mr le Maire et Mr le Conseil Général qui vont à la Rochelle. Ce voyage avec mon cher mari me ravit. C'est la première fois que je suis la ligne de Saujon à Saintes¹²² avec ses gares modern style. Nous arrivons de bonne heure à Saintes, le temps est superbe, et après avoir été déposé notre paquet à l'hôtel, nous sortons. Nous allons voir l'arc de triomphe de Germanicus, puis nous asseyons au bord de la Charente, regardant un pêcheur dont la persévérance n'est guère récompensée.

¹²¹ « coq de roche » est une couleur orange vif tirant sur le rouge, couleur du plumage de tête de l'oiseau de même nom.

¹²² La ligne ferrovière Saintes



_ 73 Arc de Triomphe de Germanicus à Saintes

Paul est en train, bien que fatiguée par ses voyages successifs et nous avons de bons fous-rires. Déjeuner copieux. A midi et demi, nous quittons l'hôtel mais il fait très chaud et la température est terrible dans le train. Je n'en souffre pas trop mais Paul a la migraine, et sans m'en rien dire, il souffre beaucoup de la chaleur, parfois même elle craint de s'évanouir ! Et puis ce train se traîne tellement ! Nous arrivons enfin à Angoulême qui, vu de loin, est très pittoresque avec ses maisons en étages, surmontées par la flèche d'une église et de ses tours. A Angoulême, changement de gare, nous approchons enfin du but. Voici Ruelle, puis la vallée de la Touvre. Nous côtoyons enfin une forêt, puis c'est la petite station de Montgoumard, perdue au milieu des bois et des rochers. Là, une déception nous attend : sur 6 colis, 3 seulement ont été débarqués, enfin heureusement nos bicyclettes sont du nombre et en bon état. Nous voilà partis à travers la forêt de la Braconne. La route est belle, mais bien montueuse, je commence à faire connaissance avec les routes d'ici ; de vraies montagnes russes. A un dernier tournant, presque en face de la route menant au camp, comme Paul descend une pente à toute vitesse, sa roue prends dans une rivière et il tombe. J'ai terriblement peur ; heureusement, il n'a pas de mal, il est seulement couvert de poussière, ses gants éraflés et coupés ont protégé les mains et l'étoffe du costume est si solide qu'elle n'a pas été coupé bien que les genoux soient meurtris. Nous arrivons enfin au Lignon¹²³ dans une vieille maison délabrée, notre chambre. La bibliothèque assez propre est bien la chambre la plus abracadabrante que l'on puisse imaginer. On y trouve de tout : grand vieux sabre, morceau d'obus, collection de canne, de vieux souliers, lanterne chinoise, mais rien de ce qu'il faut dans une chambre, si, il y a cependant un lit, mais sans draps ; on se décide enfin à nous en prêter une paire puisque les nôtres sont restés en route. Mais tout ce que Paul avait dit- d'apporter du camp : lit, cuvette, broc etc. manque. Notre dîner est prêt, nous le prenons sans grand appétit, puis Paul part pour le camp

¹²³ La route de Montgoumard au hameau du Lignon fait 5km

chercher l'indispensable : broc, cuvette. Nous n'avons. ni cocose¹²⁴ (?) ni seau et il n'existe pas de cabinet ici, comme à Maine-Geoffroy à notre arrivée, on ne connaît que les bois comme disait Monsieur Bader.

20 août—

Le mardi 20, je ne sors pas car nous n'avons pas encore reçu nos bagages et Paul tient à ce que j'aille au camp élégante. Enfin, le mercredi matin 21. Chaluteau va chercher ceux des bagages qui sont arrivés car il manque encore le petit panier de Chaumuzy. Après le déjeuner, je m'habille : robe blanche, marinière, petit chapeau blanc et Paul est tout content de m'emmener au camp. Nous avons d'abord à sa chambre que je suis contente de voir. Puis plus tard au foyer où nous trouverons le directeur américain, Mr Ralph Wiggin très distingué, aimable et sympathique. Le foyer à l'extrémité du camp¹²⁵, au milieu des beaux arbres, est très joli. Il est composé de 2 baraques Adrian¹²⁶, qui se suivent, reliées par la cantine. Il est décoré avec beaucoup de goût. De nombreux drapeaux et de jolies affiches et gravures.



_ 74 Camp de la Braconne, foyer du soldat

Je retourne chaque après-midi au camp avec Paul et le vendredi, je crois, je fais la connaissance du directeur français revenant de Bordeaux, Mr Fievet, ancien officier de complément et aussi très gentil, aimable et distingué.

¹²⁴ La cocose, ou beurre de cocose, est alors le nom commercial de la végétaline

¹²⁵ Le camp de la Braconne en Charente s'étendait sur 730 hectares et comprenait 250 bâtiments différents qui abritaient 2 000 personnes. De nombreuses anecdotes dépeignent ces années, les témoins prenant la parole pour laisser leur mémoire faire enfin son travail.

¹²⁶ Les baraques Adrian, du nom d'Auguste Adrian inventeur du casque des poilus, sont des préfabriqués démontables en bois et multi usages abondamment utilisés durant la Guerre de 14 . Ils ont servis à des usages multiples : casernement, bureau, magasin, hangar, ateliers, salle d'opération, salle de réception, etc. Ils ont même largement survécu à la guerre de 14 et certaines servaient encore dans les années 70 de logement, soit en l' état, soit camouflées par un mur de parement.

- 25 août — Le dimanche 25, Mr Wiggin nous fait ses adieux car il part le lendemain, se rendant d'abord à Bordeaux puis au camp de la Ger, près de Tarbes, afin d'y organiser les sports. Je regrette ce départ, Mr Wiggin étant si bien et nous causions beaucoup ensemble.
- Le lundi 26. Mmes Fievet viennent au foyer et je fais leur connaissance. Nous allons les raccompagner et parcourons une partie de la forêt, très belle, tout particulièrement aux environs d'une affreuse petite mare que l'on décore du nom pompeux de « lac noir ». Autre déception, nous allons jusqu'au Bandiat, qui n'est qu'un fossé quelconque, assez large mais complètement à sec. Il longe la forêt dont la lisière est bien belle.
- 27 août (mardi) — Le lendemain mardi, Paul rentre du camp, où il est allé le matin, avec une forte migraine. Il déjeune, mais immédiatement il se couche, il se sent malade et a la fièvre. Je m'habille et part avertir Mr Fievet que Paul n'ira pas au foyer. Quand je retourne, je trouve Paul plus abattu, énervé, la fièvre paraît avoir augmenté aussi. Je retourne au foyer prier Mr Fievet de demander au major de venir le soir même. On me prête un thermomètre : Paul a 39°6. Je suis un peu effrayé, épaulé aussi. Je demande qui pourrait aller au camp demander au major de venir tout de suite. Mr Oudard y va gentiment, mais il n'a pas vu le médecin.
- 28 août (mercredi) — La nuit n'a pas été trop mauvaise. Et dès 8h, le major et Mr Fievet sont là. Le major n'a aucune inquiétude. Il s'agit d'un fort embarras gastrique, il ordonne purgation, diète et repos. Je vais au camp me procurer différentes choses, très aimablement aidée par Mr Fievet. La fièvre est déjà tombée. Malheureusement, on attend la visite de Mr Kressmann, le Directeur régional, pour le lendemain.
- 29 août (jeudi) — Vers 8h, Mr Kressmann et Fievet viennent voir Paul ; par suite d'un malentendu, nous ne les attendions pas à cette heure-là. Heureusement, je suis habillée : ma jolie robe de chambre à rais mauves, et tout à fait convenable, et j'ai fait faire la chambre la veille ; cependant, à cette heure-là, il y a un peu de désordre. Cependant, la chambre n'a pas trop mauvais air avec la bibliothèque, les livres montant jusqu'au plafond.
- 30 août (vendredi) — Paul recommence à aller au foyer l'après-midi mais il continue à être sans force, l'estomac et l'intestin ne fonctionnant toujours pas très bien.
- 1er septembre — Nous allons au foyer à pied car j'ai mis ma jolie robe Tussor, devant être présentée au colonel Wack¹²⁷. En effet, nous lui parlons un instant, il est très aimable, pas du tout vieil officier.
- Le lendemain, lundi 2, Monsieur Fievet part en permission ; nous voilà maîtres responsables du foyer. Nous ne partons qu'après la fermeture et nous ne pouvons dîner que vers 9h, aussi, décidons nous qu'à partir du lendemain, Paul recommencera à dîner au mess.
- 3 septembre (mardi) — Nous allons pour la 1ère fois à La Rochefoucauld et nous ne faisons qu'aller et venir après y avoir fait quelques achats. La route est jolie par endroit, surtout vers le pont

¹²⁷ Henri Wacq (1854-1931). Polytechnicien 1874, il fit carrière dans l'artillerie (campagne d'Algérie de 1899 à 1907, débarquement de Casablanca en 1907). Il est nommé colonel de réserve en Juin 1914 (Source Léonore)

du Baudiat, mais elle est bien rude à parcourir avec sa succession continuelle de fortes montées.

5 septembre (jeudi) — Nous allons prendre le thé chez Mme Fievet, où nous avons été invités. Nous visitons le château de La Rochefoucauld, vraiment beau, et pittoresquement perché et entouré de magnifiques arbres. Paul y admire de beaux vieux meubles qu'il voudrait bien avoir.

7 septembre — Le temps commence ensuite à se gâter et c'est par une journée dont la matinée avait été incertaine, menaçante, avec un peu de pluie même, que nous allons à Angoulême par Montgoumar où nous laissons nos bicyclettes. J'ai une déception et trouve la ville plutôt laide ; toute une partie me paraît sale et vieille. Et puis c'est si fatigant de la parcourir, car on monte ou descend sans cesse.

9 septembre — Le lendemain et les jours suivants, il pleut à verse, et justement dans cette période on nous fait quitter notre chambre, la bibliothèque, pour en prendre une autre sur le devant de la maison, chambre qui me paraît si misérable avec ses papiers en lambeaux et qui est situé au nord. C'est alors que j'apprécie la bibliothèque (bien qu'elle ne soit pas l'idéal d'une chambre, mais était ensoleillée, à peu près propre et contenait tant de livres intéressants). Il fait si mauvais que le 10, nous ne sortons pas du tout. Je reste mélancoliquement toute la journée dans cette chambre si laide, si triste, où j'ai froid. Pauvre Paul reçoit sans cesse de terribles douches et le mauvais temps rend pénible notre éloignement du foyer.

13 septembre — Le beau temps étant revenu, nous retournons à La Rochefoucauld nous ravitailler.

14 septembre — Anniversaire de notre mariage. Le temps continue à être beau, nous déjeunons à la hâte, puis partons pour Rancogne¹²⁸. Il fait chaud, mais pas orageux et la course est délicieuse. C'est d'abord la route de Montgoumar ; après la gare, une côte très raide, puis à 2 km, le bourg de Bunzac. Tout le pays est accidenté et la beauté de la route vaudrait déjà la course. Nous arrivons au Baudiat qui coule à cet endroit assez abondamment au milieu des arbres qui le bordent. À droite du pont est un barrage qui régularise les eaux. Encore une côte très raide, puis plus loin, la route tourne à droite et court au milieu des bois, des bruyères, et des fougères. Nous arrivons enfin à un village dominé tout là-haut par une église perchée sur un promontoire, tandis qu'une partie des maisons et le château sont nichés au bord dans un ravin, le long du cours de la Tardoire, au milieu d'arbres immenses.

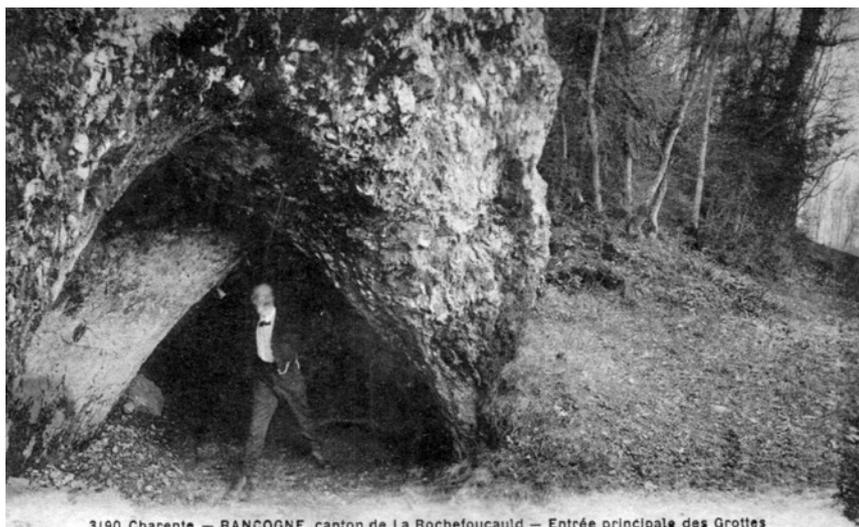
¹²⁸ Rancogne est à 10km du camp de La Braconne



_ 75 Rancogne – Vue générale

Et arrivés sur le pont de la Tardoire, nous jouissons d'une des plus belles vues qu'il nous avait été donné de voir. Tout en bas, la Tardoire assez abondante et le long de laquelle de nombreux laveurs venus de tous les environs font leur lessive, derrière nous, un antique château restauré dont la balustrade domine une prairie en pente douce, bordée de beaux arbres, enfin, devant nous et à notre gauche une haute pente boisée avec tout là-haut la jolie silhouette de la petite église. Nous nous arrêtons ravis : que cette vue est magnifique et que nous regrettons de ne pouvoir la prendre.

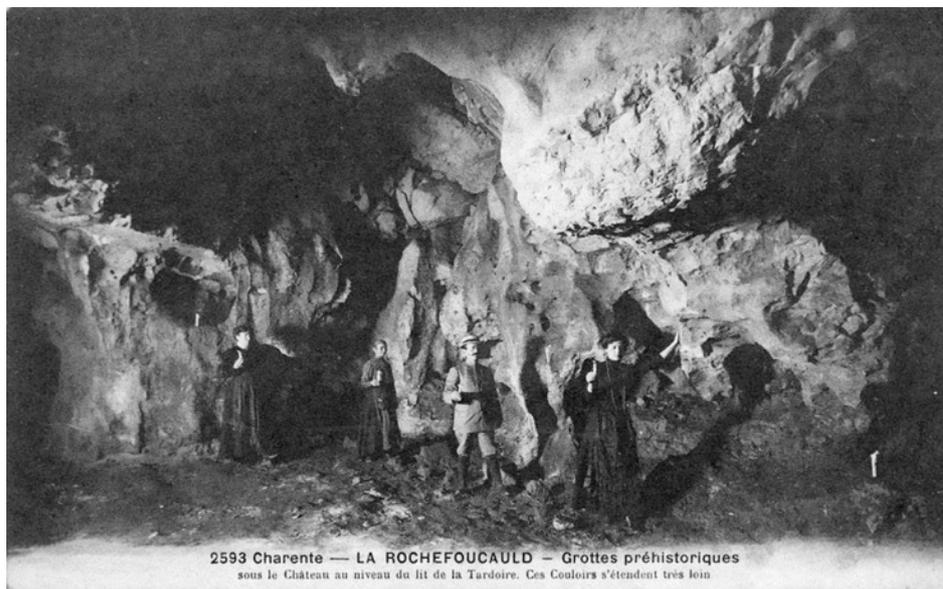
En continuant, nous découvrons le « guide » des grottes. Et nous voilà partis pour une expédition dont nous n'avions aucune idée. Heureusement que Mr Fievet m'avait dit par hasard, « si vous allez aux grottes de Rancogne, je vous conseille de ne pas mettre vos souliers blancs ». J'ai donc mis heureusement des souliers noirs, cependant, j'ai une robe blanche. Nous arrivons à une excavation du rocher si basse que pour la franchir, il faut nous courber en deux. Il nous est bien permis ensuite de nous redresser, mais cela commence si mal, me rappelle tellement certain cauchemar, que j'insinue timidement « est-ce que vraiment, nous visitons ? » « Mais oui » dit Paul, bien que (je l'ai su après) son impression ne soit pas meilleure que la mienne. Et notre guide s'avance, muni d'un lumignon fumeux qui seul éclaire ces sombres voûtes, tantôt hautes comme celle d'une cathédrale et toute tapissée de chauve-souris si nombreuses qu'on entend un léger bruit venant de là-haut et que les rochers sont recouverts de guano, tantôt au contraire, il nous faut ramper de nouveau pour franchir des passages bas et étroits.



3190 Charente — RANCOGNE, canton de La Rochefoucauld — Entrée principale des Grottes

_ 76 Grotte de Rancogne – entrée principale

Les parois sont couvertes de milliers de signatures, de visiteurs de toutes nationalités, ces grottes étant célèbre et visitées depuis longtemps. Malheureusement, de belles stalactites ont été cassées et emportées comme souvent. Pour monter voir le bénitier, il nous faut grimper à une échelle verticale de 4m. C'est curieux, en effet, mais cela ne me paraît plus amusant lorsqu'il me faut redescendre. Nous voyons ensuite « le champignon » dont nous faisons le tour et la « cascade ».



2593 Charente — LA ROCHEFOUCAULD — Grottes préhistoriques
sous le Château au niveau du lit de la Tardoire. Ces Couloirs s'étendent très loin

_ 77 Grotte de Rancogne – visite

À tout moment, il faut monter des marches gluantes et franchir des passages boueux en posant les pieds, soit sur des cailloux ou des vestiges de planches. Et pendant que nous sommes opprésés par toute cette obscurité qui nous entoure et par toutes les suggestions de notre imagination surexcitée, notre guide à tout moment fait volontiers des pauses pour nous raconter quelque fait sans intérêt, tandis que

nous nous demandons quand tout cela prendra fin. Encore une dernière salle « grandiose » (comme dit notre guide), un dernier passage bas et nous voilà à la chère lumière. Ces grottes seraient sans doute beaucoup plus belles si elles étaient éclairées à l'électricité, mais elles y perdraient probablement une partie de l'impression de mystère, d'angoisse que l'on éprouve dans cette obscurité.

Notre retour est agréable aussi, quoiqu'un peu rapide car il nous faut aller au foyer.

Les derniers jours de notre séjour aux Lignons sont gâtés par la pluie. Nous ne pouvons aller visiter la grande fosse comme nous en avons l'intention.

21 septembre — Départ de Lignon. Il est probable que je ne reverrai jamais plus ce coin, ce foyer qui m'a vivement intéressé. Nous allons prendre le train à Ruelle et faisons la route de Lignon à Ruelle à bicyclette. Nous partons de bonne heure, il fait froid mais beau et nous jouissons beaucoup de cette course. La route est pittoresque et descend presque constamment à partir des Rassats. En voyage, à partir de Cognac, nous voyons constamment des Américains jusqu'à Saintes, et cette ville en est pleine. Notre train a 2h de retard et nous n'arrivons à Royan que fort tard. Pour la dernière fois, nous venons habiter notre maison de l'avenue des Tilleuls où pendant six ans, malgré des tristesses, nous avons cependant été bien heureux.

22 septembre — Le lendemain dimanche, nous nous rendons à Saint-Sulpice où nous restons pendant le congé de Paul. À ce moment, nous comptons avoir une jolie maison de l'avenue des Tilleuls, celle de Mr Boileau, à côté de la maison Bertin. Et nous n'avons plus de préoccupations au sujet de notre logement. Paul jouit beaucoup de son congé.

27 septembre — Par une superbe journée ensoleillée, assez fraîche cependant, je vais faire une délicieuse course à la Pierrière avec mon cher mari. Je mets une dernière fois ma jolie robe mauve et blanche et mon paletot de laine. Nous laissons nos bicyclettes au garage, au Bureau, puis nous allons à la Pierrière où nous restons assez longtemps sur la dune. Cette journée me laisse un bien cher souvenir.

29 septembre — Le dimanche 29, il nous faut rentrer à Royan. Nous couchons pour la dernière fois dans notre maison que nous avons installée peu à peu si gentiment et qui m'était devenu bien cher. Je visite ce jour-là le logement que mon cher mari nous a loué meublé, 36, rue de la République et ai la déception de voir que c'est un 2^e étage.

30 septembre — Le lendemain, de bonne heure, il faut se mettre au déménagement avec ardeur et c'est un dur travail pour Paul. La longue journée finie, il nous faut rentrer à Saint-Sulpice.

1er octobre — Le lendemain, 1er octobre, nous continuons fébrilement car il faut avoir terminé à midi étant donné la mauvaise foi des propriétaires. Et en même temps, il me faut être à ma classe. Enfin, à midi sonnant, Paul remet la clé au propriétaire. Le long et pénible déménagement est enfin terminé avec ses péripéties ennuyeuses causées par le propriétaire.

Toute la semaine, je continue à venir faire ma classe et à rentrer à Saint-Sulpice, toujours si heureuse de retrouver mon cher mari. Mais le vendredi 4, j'ai la déception de trouver une lettre de Mr Boileau, nous disant que nous ne pouvons avoir sa maison sur laquelle nous comptions. Le lendemain samedi 5, Paul vient à Royan avec

moi toute la matinée, il se préoccupe de chercher une maison ne voulant pas partir sans en avoir trouvé une. Pendant ce temps, Mme Braun, m'a indiqué « les Danicheff » dans la rue l'Étoile de la mer qui pourrait être libre dans quelques mois. Nous allons la voir rapidement, la rue étoile de la mer est toute ensoleillée et la maison, que je ne visite pas cependant, me plaît beaucoup ; mais on ne peut y compter. Alors Paul m'emmène en visiter une autre, rue du printemps, « Marie-Louise », numéro 26, qui me paraît bien vieille et sale, mais on n'a pas le choix, il faut se décider rapidement et nous prenons la suite du bail de Mr Descombes pour 5 mois.

- 6 octobre — Nous venons coucher 36 rue de la République.
- 7 octobre — Le lundi 7 octobre, mon cher mari repart pour la Braconne. Il est assez triste, je vais l'accompagner en voiture à la gare. Je n'éprouve plus la grande tristesse, l'angoisse que j'avais éprouvée à son premier départ et lors de son départ après sa première permission lorsqu'il essayait de rejoindre Chaumuzy en pleine offensive victorieuse allemande. Cependant, ces départs de mon cher mari sont toujours une tristesse pour moi. Et celui-ci, l'était encore car je restais un peu désemparée, sans « home » et me sentant un peu perdue.
- 14 octobre — Une épidémie de grippe sévissant dans le département, les écoles sont licenciées, et le 14, je peux revenir à Saint-Sulpice, ce dont je suis bien contente m'ennuyant beaucoup seule à Royan.
- 21 octobre — Je dois rentrer à Royan le dimanche 20 au soir, les classes commençant le 20, et j'ai le plaisir d'attendre mon cher mari qui doit venir pendant les vacances de la Toussaint pour mon emménagement, 26 rue du Printemps. En attendant, je fais faire nettoyage le nettoyage de la maison ; mais je ne peux me figurer que j'irai l'habiter ; elle me plaît peu et il me semble que j'y serai tellement isolée, tellement seule, sans aucun souvenir de vie commune.
- Le voyage de Paul est indéfiniment remis, Mr Fievet étant absent.
- 10 novembre — Il arrive enfin le dimanche 10 novembre à 9h du soir. Je vais l'attendre radieuse, j'ai préparé un bon petit dîner froid. Nous sommes très heureux.
- 11 novembre — Nous ne faisons pas notre déménagement. Cette maison de la rue du Printemps me répugnait tant que j'ai décommandé le déménagement et quand Paul est arrivé la veille, il m'a dit qu'il était si las qu'il n'est pas fâché d'avoir à faire ce pénible travail.
- Le lundi 11 à 11h du matin, les cloches se mettent à sonner allègrement. Tout le monde est joyeux, c'est un enthousiasme indescriptible : l'armistice est signé avec l'Allemagne ; la grande tuerie est terminée. Paul est allé déjeuner à Saint-Sulpice et retourne à l'école à 1h, mais bientôt, on nous dit qu'il n'y a pas classe et à mon retour 36 rue de la République, je vois bientôt Paul arriver ; nous sortons ensemble, allons chez Mr P. Guignon, puis visiter la maison de la rue du Printemps avec Mr et Mme Burault.
- 12 novembre — Je vais encore à l'école, mais bientôt on nous dit qu'il n'y a pas classe en l'honneur de l'armistice. L'après-midi par un beau temps, mais froid, Paul et moi allons faire tour à bicyclette jusqu'à Châtelard chez Léonce ; nous rentrons vite car il faut aller à la gare, Yvette devant repartir ce jour-là pour Bordeaux à 4h10. Nous attendons en

vain et voyons arriver Licette¹²⁹ à la gare, elle nous dit que la voiture que nous avons commandée la veille n'est pas allée à Saint-Sulpice, le départ est remis au lendemain.

13 novembre — Encore une fois, après être allée à l'école, on vient nous dire que de nouveau, nous avons congé. Paul va se promener seul l'après-midi, moi je vais à la gare pour le départ d'Yvette ; il fait une belle journée ensoleillée. Je rentre à Saint-Sulpice avec Licette et j'y retrouve Paul qui était rentré directement.

14 novembre — Le jeudi après déjeuner, nous repartons pour Royan avec Alice qui vient avec nous au temple au service d'action de grâces qui réunit tous les protestants royannais. Belle et émouvante cérémonie, sans lendemain malheureusement. Le soir, étant allés voir Mme Barthe, souffrante, nous apprenons que la fameuse maison de la rue du printemps qui me déplaisait tant est pleine de termites, et je n'ai plus aucun regret de ne pas l'avoir prise. Le lendemain, vendredi. Je reprends enfin ma classe et Paul va se promener. Le soir, il ne rentre qu'à 5h. En attendant, je lui écris un petit mot d'amour que je glisserai le soir en cachette dans sa « Chaumuzette » avec un joli bouquet de violette afin qu'il ne se sente pas isolé en rentrant dans sa petite chambre du camp de la Braconne où il va désormais être bien seul, Mr Fievet étant définitivement parti le 12 novembre.

16 novembre — Je vais accompagner mon cher mari au train de 7h25 le samedi 16 novembre. Il est triste de partir ; cette vie complètement isolée dans ce camp si triste, l'hiver lui paraît bien dure maintenant. Pour moi aussi, cette séparation est dure. J'ai été si heureuse pendant ces quelques jours qui me laissent un souvenir radieux.

Je continue à aller mercredi et samedi à Saint-Sulpice allant et venant le plus souvent par le mauvais temps, parfois même sous des averses affreuses.

Notre cher Marco, vient aussi généralement les samedi, à moins qu'au dernier moment, un travail pressé ne l'en empêche. Lui aussi fait cette course de Rochefort par d'affreux temps, est toujours tellement chargé ! Il arrive quelquefois bien las, mais sa belle et noble figure s'illumine cependant de contentement et de bien-être quand il pénètre dans la salle à manger au milieu de sa chère petite famille et de ceux qu'il aime tant. Dès le dimanche matin, il se met au travail : confection de chaussons pour sa famille, ou menus travaux pour la maison. Le lundi matin, bien tôt encore dans l'obscurité, il reprend le chemin du travail, du devoir, avec l'espérance de revenir bientôt.

23 novembre — Il revient le samedi 23 novembre et après avoir passé toute la journée du dimanche 24 en famille, bon et dévoué, comme toujours, il repart le lundi matin 25 novembre. C'était la dernière fois que nous le revoyions !

26 novembre — Le mardi 26, il travailla toute la journée sous la pluie, à la réparation d'une grue électrique. Le soir, rentrant à sa chambre, il dit à sa propriétaire « J'ai fait gagner beaucoup d'argent à mon patron, mais cette fois-ci, je crois que j'ai mon compte. »

En effet, le lendemain, mercredi 27, il ne peut se lever. Sa propriétaire le soigna ; on fit venir deux médecins. Et pendant qu'il se débattait ainsi contre la terrible grippe,

¹²⁹ Probablement le diminutif d'Alice (Alice Vernier)

seul, ne voulant pas inquiéter les êtres qu'il chérissait tant, là-bas, dans le vieux presbytère qui a déjà vu tant de douleur, on était calme et tranquille, ne se doutant de rien, même lorsque le samedi 30, il ne vint pas ; il faisait, fortement ce soir-là, un vilain temps de pluie fine et l'on fut étonné de me voir arriver. Et l'on pensa que le mauvais temps ou un travail pressé l'avaient retenu.

Cependant, le jeudi 5 décembre, peu de temps après mon départ, Alice reçut deux lettres, l'une de la propriétaire de la chambre de Marc disant qu'il était malade très gravement, l'autre de Marc lui-même, pauvre lettre navrante dans sa simplicité, dans laquelle il disait à sa femme de ne pas aller le soigner à cause de la contagion. Un peu plus tard. Monsieur Bergereau¹³⁰ vient frapper au contrevent. Il apportait un télégramme reçu à la mairie et dans lequel le médecin-chef de l'hôpital maritime de Rochefort disait de prévenir la famille que Marc était très gravement malade. L'angoisse entra dans la chère vieille maison. Petite Alice fait ses préparatifs de départ pour le lendemain matin et arriva à Rochefort le vendredi matin.

6 décembre — vers 11h. Le même jour, maman me fit prévenir par Jaulard, me disant de télégraphier à Paul de partir pour Rochefort si possible. Mon cher mari reçut la dépêche vers 3h. Désespéré, sanglotant et servant les points, il quitta le foyer pour faire rapidement ses préparatifs de départ, allant coucher à Angoulême afin de pouvoir y prendre le lendemain le train de 4h du matin. A Angoulême, il passa une nuit d'angoisse, sanglotant une partie du temps.

7 décembre — Le samedi 7. Il arriva à Rochefort par le même train qui, la veille, avait amené chère petite Alice ; et il fut si douloureusement impressionné en entrant dans la salle de l'hôpital maritime où était soigné cher Marc, en apercevant celui-ci dressé sur son lit, tellement changé et respirant et parlant péniblement. Après avoir eu l'air un peu hagard, Marco reconnu cependant Paul et fut très heureux de le voir ; il était content de le savoir près de lui, et demandait où il était quand il s'absentait. Ce fut bien réconfortant aussi pour chère petite Alice d'avoir Paul. Consulté, le médecin dit qu'il pensait que Marc s'en tirerait. Aussi. Paul était si bouleversé, avec tellement besoin de décharger ses pauvres nerfs que le lendemain,

8 décembre — après avoir revu cher Marco, il prit le train de 5h du soir et arriva à Royan à 9h. Je fus bouleversé lorsque je vis sa chère figure si triste, moi qui avais repris espoir après les nouvelles données par Alice. Dès qu'il m'eut rejointe, il éclata en sanglots, me disant que cher Marc était tellement mal. Alice devrait lui télégraphier dans le cas d'aggravation.

9 décembre — Le lendemain, lundi 9, Paul vint déjeuner à Saint-Sulpice ayant hâte de donner des nouvelles à chère maman et à cousine Suzanne, alors à la maison. Il alla dans la buanderie voir tous les outils que cher Marco avait préparés avec tant de plaisir en vue de la reprise de son travail à Orthez. Il visita aussi le jardin où tant de travaux parlaient aussi de ce cher malade.

La journée se passe sans télégramme, nous commençons à reprendre espoir, quand vers 6h30, au moment de dîner, arrive à une dépêche « Marc plus mal. Viens. Préviens maman. » Paul ne se fit pas d'illusion et il alla vite à la recherche d'une

¹³⁰ Mr Bergereau X. ?, adjoint faisant office de Maire entre 1917 et 1919

voiture qui va nous prendre vers 7h30 pour aller à Saint-Sulpice. Voyage bien douloureux pour tous deux et dont nous garderons le pénible souvenir. Nous venions porter un terrible coup à chère maman. Paul eut une vraie crise de désespoir, ne pouvant cesser de sangloter et ne pouvant supporter la pensée des souffrances et du départ de son cher frère. Au même moment, à 8h50, cher Marc terminait ses souffrances. Lorsque Alice l'avait quitté à 11h30, il avait encore sa connaissance et avait agité sa potion avant de la prendre, qu'il avait voulu boire seul, cependant, Alice avait dû le soutenir. Lorsqu'elle revint à 1h, elle trouva son lit entouré de paravents et son cher mari était déjà dans le coma. C'est alors qu'elle a télégraphié à Paul. Elle passa tout l'après-midi à l'hôpital, ne pouvant se décider à partir. À 8h cependant, elle quitta l'hôpital, Marc était toujours dans le coma et quelques instants après, à 8h50, il expirait.

- 10 décembre — Le matin, une voiture fermée de Royan va nous prendre maman, Paul et moi, Paul et maman partent par le train de 7h25. L'après-midi, je reçois un télégramme de Paul m'annonçant la fin de notre cher Marc et disant que l'enterrement a lieu le lendemain mercredi. Je rentre le soir à Saint-Sulpice où cousine Suzanne est seule avec les enfants.
- 11 décembre — Obsèques de cher Marc. L'après-midi à Saint-Sulpice arrivent Jeanne Kissel accompagnée de Louis-Paul. Au dernier train, chère maman revient par Fontbedeau, toujours vaillante mais cependant bien touchée par ce dernier malheur.
- 12 décembre (jeudi) — Arrivée de Jules Trocquemé. Je pars pour Royan et je vais attendre Alice et Paul qui arrivent à Royan au train de 9h. Nous rentrons à Saint-Sulpice en voiture. Chère petite Alice est bien courageuse dans son grand malheur.
- 13 décembre — Le matin du vendredi, je pars à pied, rentrant à Royan faire ma classe. Et comme au lendemain, les écoles ont congé à l'occasion de l'arrivée du président Wilson en France, Paul et Jules, qui sont venus à Royan avec Léonce me ramènent à Saint-Sulpice en voiture. Le chagrin de Paul est toujours affreux et il lui est doux d'être en famille, près de chère maman et de Jules. Il ne peut se décider à repartir pour la Braconne où il est tellement isolé et où il prévoit que son désespoir redoublera.
- 15 décembre — Nous rentrons le soir à Royan où j'habite, 36 rue de la République. Le mardi 17, Paul vient déjeuner à Saint-Sulpice mais le lendemain, il fait trop mauvais pour qu'il y

¹³¹ Woodrow Wilson (1856-1924), est le vingt-huitième président des États-Unis. Il est élu pour deux mandats consécutifs de 1913 à 1921. Le 8 janvier 1918, Wilson prononce un discours au Congrès donnant la liste des 14 points nécessaires à l'obtention de la paix et propose notamment la création d'une « League of Nations » (Société Des Nations). Les autres points serviront de base au traité de Versailles de 1919 et la première partie du traité de Versailles créera la SDN. Wilson embarque le 4 décembre 1918 pour la France afin d'assister à la Conférence de la paix de Paris et débarque en France à Brest le 13 décembre 1918. C'est la première fois qu'un président américain en exercice se rend dans un pays étranger durant son mandat. Il passe fin décembre en Angleterre, puis va début janvier en Italie où il rencontre le pape et revient en France le 7 janvier. Le 18 janvier 1919, il assiste à l'ouverture de la Conférence de paix de Paris. Le 20 janvier il est reçu au sénat et le 27 janvier, il visite Reims dévastée. Le 14 février il présente la charte de la Société des Nations au cours de la Conférence de paix de Paris. Il est de retour aux États-Unis le 24 février, d'où il repart le 5 mars pour assister à la seconde conférence pour la Paix de Paris. Le prix Nobel de la paix lui est décerné le 20 novembre 1919.

retourne. Et malgré son grand chagrin, son appréhension d'être seul à la Braconne mortellement triste l'hiver, son départ est fixé au jeudi matin.

19 décembre — Mon cher mari part le jeudi matin 19 à 7h25. Je vais l'accompagner à la gare et nous nous séparons bien émus, et échangeant encore un long regard au moment où le train s'ébranle.

24 décembre — Je viens passer les vacances de Noël - nouvel An à Saint-Sulpice, vacances bien tristes avec la plaie causée par le départ de notre cher Marc, toutes vives encore, et l'absence de mon cher mari. Je sais qu'il est si triste dans sa solitude du camp de la Braconne. Le 22 dans une de ces chères lettres à peu près quotidiennes qui ont été pendant sa longue absence, un trésor si précieux pour moi, il m'écrit

« Je suis bien courageux ma chérie, mais par moment, je suis bien triste et j'ai souvent peine à retenir mes larmes ».

Le 24 il m'écrit, « je voudrais que les enfants voient le bel arbre que nous avons installé Jules, Varliaud, un soldat et moi. Nous l'avons mis devant la porte du bureau. Il est superbe, il va du plancher jusqu'au fait de la baraque. Il est couvert de bougies et de drapeaux. Malheureusement, nous n'avons presque pas de guirlande et de choses brillantes. Ce soir, les soldats l'ont trouvé joli et j'espère que demain il fera son petit effet. Demain nous y ajouterons encore quelques ornements et tout autour. Je garnirais le plancher de verdure. J'ai toute une boîte de petite plaisanterie à distribuer aux soldats. Il y aura aussi des attrapes. J'aurais voulu qu'il y ait quelques beaux chants de Noël et de la musique. Mais il n'y a pas moyen, je n'aurai que le phono. »

25 décembre — Grand jour de l'arbre de Noël et de la distribution, des souvenirs aux soldats qui, pour la circonstance, est remplis de soldats. Le colonel et les officiers viennent d'abord admirer l'arbre au commencement de la séance. Paul dit quelques mots, expliquant aux assistants qu'il offre tous ces cadeaux. Puis la distribution se fait au milieu des rires, des cris de joie. Le phonographe se fait entendre pour la fête. Paul va offrir des souvenirs (glace, petit peigne etc) au colonel et aux officiers qui sont très contents. Tout le monde au camp paraît avoir beaucoup apprécié la fête.

Moi, j'emploie beaucoup de temps à faire ma correspondance du nouvel an ; puis je suis tourmentée constamment par l'idée des comptes de Paul. Cela m'angoisse pendant toutes les vacances. D'abord, je n'ai pas compris qu'il m'enverrait ses comptes et je lui écris d'interminable d'explication me demandant comment il va se tirer de ces comptes. Je n'ai pas du tout pensé que j'aurais pu aller passer tout mon congé à la Braconne, ce qui auraient été si heureux pour tous les deux, et aurait évité les soucis, les angoisses même que ces malheureux comptes nous ont causés à ce moment-là. Paul n'y pensa pas non plus. A Saint-Sulpice, l'année 1918 se termina dans une sérénité bien triste.

1919

1er janvier (mardi) — Nouvel an bien triste.

Au camp Paul fait une nouvelle distribution de cadeaux aux soldats. « J'avais convoqué tous les hommes à venir au foyer à 1h pour leur faire une nouvelle distribution de souvenirs. Ils étaient assez nombreux et ils ont encore une fois eu plusieurs objets. J'ai commencé par leur jouer quelques airs de phono, puis je leur ai lu ce que je t'envoie ci-joint du colonel Wacq. Je leur ai dit aussi quelque chose de personnel que je t'envoie aussi. Après, pour me changer et me reposer l'esprit, je suis allé faire une petite promenade. Il y avait un temps infini que je n'étais pas sorti. Je suis allé d'abord sur la route, allant du côté de Brié (?) mais comme elle était sale, je suis revenu et je suis allé jusqu'à devant la maison des Lignons. C'était une promenade consacrée à toi. J'ai revécu beaucoup de souvenirs... Tout cela évoquait dans mon esprit beaucoup de chers moments passé avec toi »

Mais depuis deux jours, il ne reçoit plus de lettre de moi pendant que de mon côté, je ne reçois plus les siennes. Cela durera pendant une quinzaine. Les lettres ayant un tel retard que toute correspondance utile deviendra impossible entre nous deux. Voyant cela, il est très inquiet pour ses comptes qu'il m'a envoyés fin décembre, et sa lettre du 1er janvier, reçue bien longtemps après, contient déjà « pourvu, mais que mes comptes me reviennent. »

5 janvier (dimanche) — Chaque jour, j'attends en vain la lettre devant m'apporter les fameux comptes, mais les lettres parties après le 27 décembre ont dû être arrêtées à Ruelle, et je ne reçois que celles du commencement de janvier, dans chacune desquelles Paul me réclame ses comptes ! De son côté, il ne reçoit plus mes lettres ! Je me rends compte de sa préoccupation, de son inquiétude, aussi quels moments, je passe ! Le samedi soir 4 je vais à Saint-Sulpice ; mais le lendemain dimanche, je rentre avant le déjeuner car le temps a été épouvantable toute une partie de la matinée et je profite d'une éclaircie. Puis il me tarde tant de savoir si j'ai la lettre tant attendue ! Toujours rien ! Après le déjeuner, je commence à écrire à Paul en attendant le passage du facteur. Enfin, le voilà, et je n'ai absolument rien ! Et les comptes auraient dû partir pour Poitiers le 3 ! Je suis désolée, affolée ! Vers 2h30, je reçois un télégramme, c'est Paul qui me demande ses comptes. Alors soudain, je prends la décision de partir pour la Braconne. Cette solution, à laquelle je n'avais pas du tout pensé, me calme, et je n'ai plus qu'une préoccupation : avertir vite Mlle Charles de mon départ en disant que Paul est souffrant et faire mes préparatifs à la hâte. Heureusement, le train ne part qu'à 5h25 ! Je suis à la gare bien à temps. Me voilà parti. Je suis calme maintenant, Mien que ce voyage paraisse fou, car je ne sais trop comment j'arriverai jusqu'à la Braconne. Mais il se passe extraordinairement bien : un soldat venant de Royan me pilote de Beillant à Angoulême ; on dirait que quelqu'un veille sur moi et c'est une apaisante impression de sécurité. À Angoulême, le soldat m'accompagne à la salle d'attente de la ligne de Ruelle où je passe la nuit. Le lendemain, je prends le train de 6h30 pour Ruelle et un employé de la gare m'indique ou habite Mr Legrand, le courrier de la Braconne dont je sais par hasard le nom. Il veut bien me prendre ; et, toute émue, me voilà en route pour la Braconne. Nous arrivons à 8h30. Quelle surprise pour mon cher mari ! Comme il est heureux ! Quels bons moments nous passons dans sa chambrette où ronfle son petit poêle et où l'on nous sert de

si exquis repas. Nous faisons quelques promenades, bien que les chemins soient affreusement détrempés.

- 9 janvier (jeudi) — Jeudi matin, je repars avec Mr Legrand. Nous sommes bien amis en nous séparant.
- 27 janvier (lundi) — En rentrant de classe à 11h, je trouve une lettre de Paul me disant qu'il est malade au lit avec la fièvre, et que le docteur l'a mis à la quinine et au lit. Je suis déjà un peu tourmentée, quand, quelques instants plus tard, on vient m'apprendre la mort de mon père. De plus, j'ai mal à la gorge et me sens la fièvre. Démarches auprès de Mlle Charles, télégramme envoyé à Paul, etc. Il me faut attendre la fin d'une grosse averse pour aller à Saint-Sulpice où j'arrive trop tard pour aller à Taupignac. Je m'y rends le lendemain, mardi. Heureusement, Ulysse¹³² a fait toutes les démarches voulues. En rentrant à Saint-Sulpice, je trouve un télégramme de Paul me demandant d'y aller dès que je pourrais. Très inquiète, je pars vite à Royan, télégraphier à Mr Cartron, lui demandant si Paul est en danger.
- 29 janvier — Enterrement de mon père à 2h de l'après-midi. Walter vient me chercher en charrette à âne ; il fait terriblement froid. Nous accompagnons mon pauvre père au cimetière de Breuillet par un temps gris et transperçant. À 3h au cimetière Jaulard viens me prendre en voiture et je rentre à Royan en passant par Saint-Sulpice. Je retrouve trois lettres de Paul qui ont été retardés et un télégramme rassurant. Il me demande cependant d'y aller. Je m'entends avec Mlle Charles et le lendemain matin, jeudi
- 30 janvier — je pars à la Braconne. Je suis un peu inquiète, me demandant comment je ferai pour atteindre le camp tard en pleine nuit. Mais qu'elle heureuse surprise : en débarquant Angoulême, je trouve mon cher mari m'attendant à la gare, ayant tout arrangé. Comme je suis heureuse de revoir sa chère et belle figure un peu amaigrie cependant, mais il me dit qu'il va mieux. Nous réussissons à monter dans le train de Ruelle où tout est archicomble, même le couloir, et un soldat nous conduit ensuite jusqu'au camp. C'est avec joie et émotion que je retrouve la petite chambre de mon cher mari. J'y passe le vendredi et le samedi. Il fait froid et sec et, pour se reposer des comptes, nous faisons de petites promenades, passant devant le foyer, allant rejoindre la route des Rassats, et revenant par la grande route.
- 2 février — Mais cela passe vite le dimanche matin, il faut repartir et comme nous comptions sur la voiture de Mr Legrand qui finalement ne va pas au camp le dimanche, c'est tout juste si je ne manque pas le train.
- 13 février — Paul, en allant à Cognac voir le foyer où il doit être nommé, a un accident de voiture dans la descente avant d'arriver à Ruelle. Il était dans une voiture du camp avec un américains quand, le frein n'ayant pas fonctionné, les chevaux furent entraînés, les traits, sauf un, se défirent et la voiture était lancée de droite et de gauche. Comme en bas de la côte, il y avait deux grosses charrettes lourdement chargées, Paul, craignant que la voiture fut précipitée sur cet obstacle, sauta de la voiture et alla rouler tout près d'une des charrettes dont le conducteur put arrêter les chevaux, de sorte que Paul en fut quitte avec une cheville abîmée et son beaucoup costume neuf déchiré au genou et au fond. Il fit son entrée triomphale à Cognac dans cet état-là

¹³² Probablement Ulysse Forgit (1868-1946), neveu de Jules Forgit.

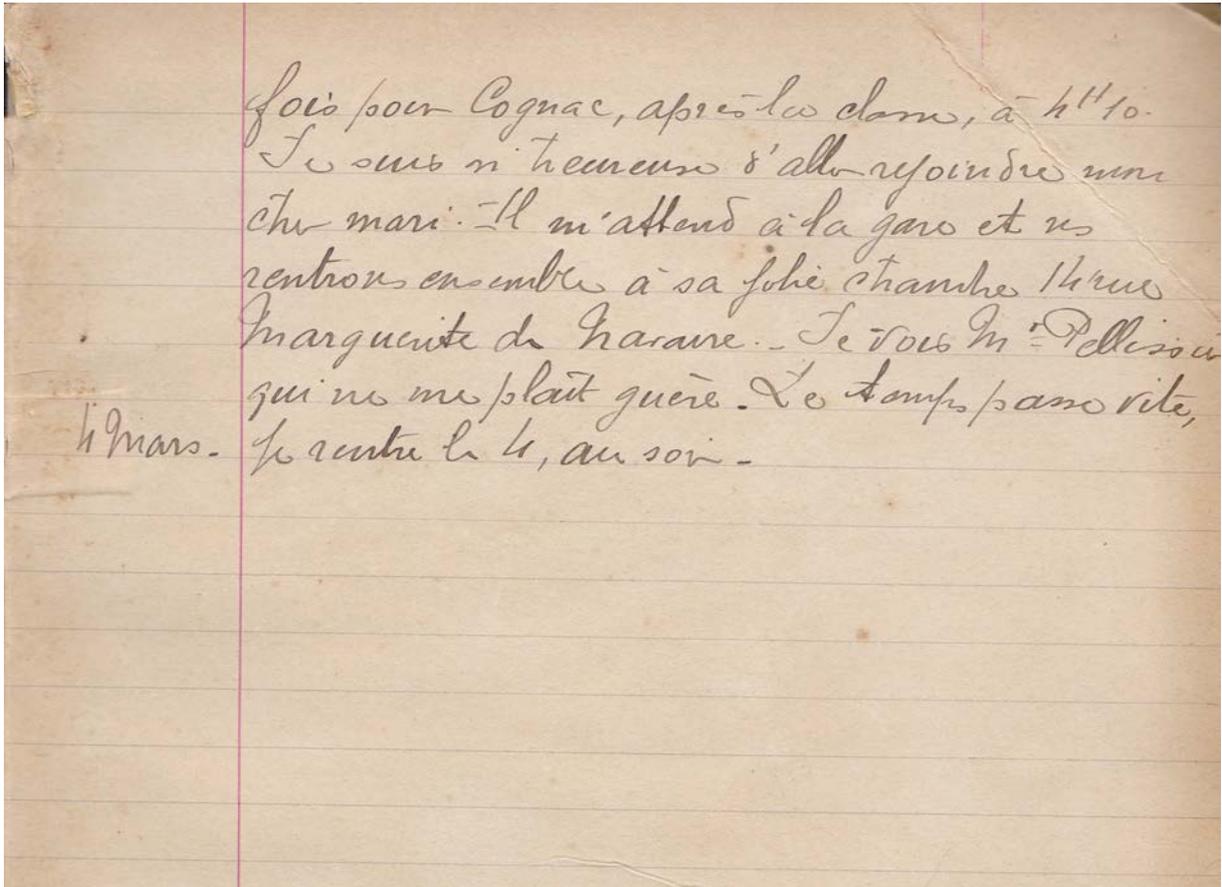
et le lendemain Miss Frechette, la directrice du foyer, lui prêta une canne. Après avoir fermé son foyer, emballé tout le matériel qui devait être expédié à Angoulême, Paul part pour Cognac.

13 février —

Il arrive en congé et repart le lundi 24 février.

1er mars —

Le samedi 1er mars, je pars pour la première fois pour Cognac, après la classe à 4h10. Je suis si heureuse d'aller rejoindre mon cher mari. Il m'attend à la gare et nous rentrons ensemble à sa jolie chambre, 14 rue Marguerite de Navarre. Je vois Mr Pélissier qui ne me plaît guère. Le temps passe vite. 4 mars, je rentre le 4 au soir.



fois pour Cognac, après la classe, à 4h10.
Je suis si heureuse d'aller rejoindre mon
cher mari. Il m'attend à la gare et nous
rentrons ensemble à sa jolie chambre 14 rue
Marguerite de Navarre. Je vois M^r Pélissier
qui ne me plaît guère. Le temps passe vite,
1er mars. Je rentre le 4, au soir.

Ici se termine le journal de Berthe Forgit, le 4 mars 1919. Berthe a alors 45 ans et elle a tenu son journal qui porte sur une période continue de 32 ans. Elle a continué à alimenter ses albums photo, jusqu'à la fin des années 40. Paul Trocquemé et Berthe Forgit ont beaucoup voyagé. Une étonnante série de photos, prises rituellement plusieurs années de suite au même endroit à Royan, représente le couple se promenant. Paul s'y éteint le 25 décembre 1941 et Berthe Forgit le 4 mars 1948.



_ 78 Berthe Forgit vers 1923



Juillet 1930



Juillet 1931



Juillet 1932



Juillet 1933



Juillet 1934



Juillet 1937

_ 79 Paul Trocquemé et Berthe Forgit, entre 1930 et 1937



_ 80 Une des dernières photographies de Berthe Forgit, Octobre 1947, Saint-Sulpice-de-Royan
Saint Sulpice de Royan, Octobre 1947

- De gauche à droite,
- Berthe Forgit
 - Suzanne Trocquemé ?
 - Laurent Demassieux
 - Suzanne Trocquemé portant Christine Demassieux sur ses genoux
 - Sylvain Demassieux
 - Yvette Passy
 - Denise Demassieux

Table des Illustrations

_ 1 Le presbytère de Saint-Sulpice-de-Royan vers 1890 (photo de famille)	3
_ 2 Saint-Sulpice vers 1890 (photo de famille)	4
_ 3 Publicité pour la pension Mouillac (L'Écho rochelais, 17 septembre 1892)	4
_ 4 La famille Brustlein en 1896 au Château des Bruneaux	5
_ 5 Ecole des arts industriels de Lausanne, boulevard James-Fazy	6
_ 6 Marguerite Trocquemé et Jacques Passy	7
_ 7 Le Désert de Retz, la tour tronquée (photo de famille)	8
_ 8 Le Désert de Retz - Le pavillon chinois aujourd'hui disparu (photo de famille)	8
_ 9 Naissance d'Yvette Passy à Saint-Sulpice, été 1891 (photo de famille)	9
_ 10 Louise Trocquemé et Georges Dupont (photo de famille)	9
_ 11 Certificat de bonne conduite militaire de Paul Trocquemé - 1892	10
_ 12 Ecole industrielle de Nancy (Source Bienvenue sur Nancy hier)	11
_ 13 Photo de groupe – Les Mathes – 1er octobre 1894	12
_ 14 La famille Trocquemé au bord de la Seudre (photo de famille)	13
_ 15 Saujon – Etablissement hydrothérapique du Dr Dubois	16
_ 16 Paul Trocquemé, malade, le 4 janvier 1899 (photo de famille)	17
_ 17 Suzanne Trocquemé et Jules Paulian (photo de famille)	19
_ 18 Gare de Fontbedeau-l'Éguille	19
_ 19 Paul Trocquemé et Berthe Forgit vers 1900 (photo de famille)	22
_ 20 Jules Trocquemé et Jeanne Bonnaffé	23
_ 21 Les famille Trocquemé et Bonnaffé à la Fahétié (photo de famille)	23
_ 22 Arrivée du tramway à Pontailac	25
_ 23 Passage du tramway dans la forêt entre Le Bureau et Saint-Palais	25
_ 24 Paquebot « Le Versailles » arrivant à Saint-Nazaire	27
_ 25 Suzanne Trocquemé et sa fille Madeleine à Neuilly (Octobre 1901)	29
_ 26 Le pasteur Paul Chrisostôme Trocquemé vers 1904 (photo de famille)	31
_ 27 Les 28 jours de Clairette (affiche d'époque)	33
_ 28 Jeanne Trocquemé et Paul Kissel en 1904 (photo de famille)	35
_ 29 Lancement d'un ballon à Saint-Sulpice-de-Royan (Photo de famille)	37
_ 30 Suzanne Trocquemé avec Madeleine et Gilbert Paulian, juillet 1904 (Photo de famille)	39
_ 31 La famille Trocquemé à Saint-Sulpice (été 1904)	40
_ 32 Médaille en plâtre gravée par Paul Trocquemé pour la visite de Frédéric Passy à Royan	40
_ 33 Famille Trocquemé devant le presbytère, Octobre 1905 (photo de famille)	44
_ 34 Le Commandant Dreyfus s'entretient avec le Général Gillain et le Commandant Targe.	48
_ 35 Hopital du Tondu à Bordeaux	51
_ 36 Marc Trocquemé et Alice Vernier lors de leur mariage (photo de famille)	53
_ 37 Mariage de Marc Trocquemé et Alice Vernier, le 5 mai 1908 (photo de famille)	54
_ 38 Familles des enfants Trocquemé, Bordeaux 1908 (photo de famille)	55
_ 39 Villa « Marcelle » à Saint-Palais (fond photo Fernand Poidevin)	56
_ 40 Le foyer de Paul Kissel et Jeanne Trocquemé au 125, rue Rivière (recensement de 1906)	58
_ 41 Av. Michelet à Saint-Georges-de-Didonne, de g. à d. villas Valparaiso, La Mouette et Tourny ...	62
_ 42 Plages de Nauzan et de Saint-Palais vues d'avion vers 1930	63
_ 43 Plages de Nauzan et de Saint-Palais vues d'avion en 2020	63
_ 44 La plage de Nauzan, et la villa "Les Rochettes"	64
_ 45 L'aviateur Gibert et son Blériot	65
_ 46 Jean Demassieux et Yvette Passy	67

_ 47 Les invités du mariage d'Yvette Passy et Jean Demassieux (photo de famille)	71
_ 48 Les Pierrières à Saint-Palais-sur-Mer.....	72
_ 49 Invitation à la reception pour les 90 ans de Frédéric Passy	75
_ 50 Jeanne Bonnaffé avec son fils Francis Trocquemé, Octobre 1912 (photo de famille).....	76
_ 51 Nomination de Berthe Trocquemé à l'école des Tilleuls (L'Echo Rochelais, 17 août 1912)	77
_ 52 Magasin de cycles Alcyon – Cozes.....	81
_ 53 Le bois des Maries, environs de Saint-Sulpice, carte état-major 1866.....	82
_ 54 Les Palombières de Suzac, près de Saint-Georges-de-Didonne.....	83
_ 55 Chasse aux Palombes en forêt de Suzac, les appeaux.....	83
_ 56 Berthe Forgit avec sa bicyclette, vers 1912 (Photo de famille)	84
_ 57 La vie de Bohème, roman d'Henry Murger	85
_ 58 Dépliant publicitaire pour la Salamandre.....	87
_ 59 Affiche de l'appel du 1er Aout 1914	90
_ 60 Pont transbordeur de Rochefort, la passerelle.....	94
_ 61 Le casino Foncillon, devenu hôpital militaire 110 (Coll. MM et M. Sicard)	97
_ 62 Les villas Mélusine et Sévigné aujourd'hui.....	98
_ 63 Café des Bains, qui se situait 3 rue Gambetta à Royan.....	99
_ 64 Extrait du film « la Glu » (1906).....	99
_ 65 Voiture du Dr. Arnaud Camus, garée rue de Didonne vers 1920.	101
_ 66 La vieille maison est très gaie, aout 1917 (photo de famille)	104
_ 67 Les familles Trocquemé et Paulian réunies fin Septembre 1917 (photo de famille)	106
_ 68 Affiche pour les Foyers du Soldat, mis en place par la YMCA.....	110
_ 69 Les foyers du soldat.....	112
_ 70 Cathédrale de Reims après les bombardements du 19 Septembre 1914	114
_ 71 Arc de Triomphe de Germanicus à Saintes	117
_ 72 Camp de la Braconne, foyer du soldat.....	118
_ 73 Rancogne – Vue générale	121
_ 74 Grotte de Rancogne – entrée principale.....	122
_ 75 Grotte de Rancogne – visite	122
_ 76 Berthe Forgit vers 1923.....	132
_ 77 Paul Trocquemé et Berthe Forgit, entre 1930 et 1937	132
_ 78 Une des dernières photographies de Berthe Forgit, Octobre 1947, Saint-Sulpice-de-Royan....	133

Index des Lieux et Personnes (Famille, Relations, Personnalités)

Lieu

- Alger, 18, 29, 32, 42, 55
Algérie, 20, 32, 34, 37, 41, 42, 45, 52, 57, 86, 92, 105
Allemagne, 65
Amsterdam, 10
Angleterre, 4, 7, 18, 19, 47, 50
Angoulême, 88, 92, 116, 117, 120, 126, 129, 130, 131
Bagnères-de-Bigorre, 37
Banyuls, 59
Beaucourt, 12
Beillant, 129
Bernon, 84
Bordeaux, 3, 14, 15, 28, 32, 33, 36, 37, 40, 41, 42, 44, 45, 46, 47, 48, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 65, 66, 74, 78, 87, 91, 92, 96, 102, 110, 118, 119, 124
Bordeaux, 24
Boufarik, 18, 32, 35, 41
Bouscat (le), 41
Braconne (camp de la), 116, 117, 124, 125, 127, 128, 129, 130
Bréda (Hollande), 9, 10
Bunzac, 120
Bureau (le), 16, 18, 28, 39, 43, 56, 57, 66, 72, 100, 123
Cadeuil, 107
Cannes, 30
Carbes, 22
Carouge, 5
Castres, 24
Caussade, 49, 53, 73
Châtelard, 124
Chaumuzy, 124
Chiffa (Gorges), 42
Clairac, 3, 24
Cognac, 131
Colombo, 27
Colón (Panama), 27
Comores, 50, 51
Cozes, 12, 80
Désert de Retz, 8, 48
Dieppedale, 18, 20
Elbeuf, 51
Epernay, 111, 115
Fahétié (la), 20, 22, 23, 24, 28
Fontbedeau, 19, 30, 41, 43, 76, 127
Fontenay-sous-Bois, 59
Grasse, 17, 41
Grimaldi (Italie), 20, 21, 41
Guyane, 47, 48, 60
Haarlem (Pays-Bas), 14
Hargicourt, 49
Hendaye, 74
Hollande, 10, 14, 16
Jonquery, 112
La Rochelle, 4, 6, 8, 11, 13, 80, 94, 116
Lausanne, 5
Le Gaes (Ambarès), 53
Lignon (le), 117, 123, 129
Maine-Geoffroy, 47, 48, 49, 51, 52, 53, 56, 58, 60, 62, 63, 66, 69, 70, 72, 73, 74, 75, 77, 118
Mangons (les), 56, 74
Marennes, 35, 52
Marseille, 18, 26, 39, 41, 42, 50
Martinique, 48
Maubeuge, 68, 92
Mauguio, 21
Menton, 20, 21
Meschers, 85
Milan, 101
Montauban, 73
Montcuquet (château de), 18, 40
Montgoumard, 117, 120
Montpellier, 14, 19, 20, 21, 24, 26, 28, 50, 53
Mornac, 105
Nancy, 11
Nauzan, 38, 44, 50, 52, 64, 77, 87, 100
Neuilly, 10, 13, 16, 17, 18, 19, 26, 27, 28, 29, 33, 34, 36, 37, 39, 41, 48, 50, 51, 52, 56, 57, 59, 60, 65, 73, 86, 92, 98, 100, 111
Nice, 21, 41
Nouméa, 26
Orthez, 60, 62, 74, 80, 103, 104, 126
Parigny, 113

Paris, 7, 11, 12, 13, 14, 15, 17, 20, 26, 34, 35,
 37, 47, 48, 51, 57, 59, 60, 78, 91, 93, 99, 108,
 110, 111
 Pau, 41, 76, 95
 Pierrière (la), 72, 76, 111, 123
 Pithiviers, 32
 Pontailac, 25, 78
 Rancogne, 120, 121
 Reims, 112, 113
 Rochefort, 10, 17, 18, 28, 29, 30, 34, 47, 94, 98,
 125, 126
 Rochefoucauld (la), 119, 120
 Rouen, 13, 19, 20, 48
 Royan, 24, 27, 30, 31, 32, 43, 47, 50, 56, 57,
 65, 70, 72, 77, 78, 80, 81, 84, 86, 87, 88, 91,
 92, 93, 95, 98, 100, 102, 103, 105, 107, 116,
 123, 124, 125, 126, 127, 129, 130
 Ruelle, 117, 123, 129, 130
 Saint Andrews (Ecosse), 18
 Saint Ives (Angleterre), 11
 Saint-Augustin, 107
 Saintes, 27, 48, 96, 116, 123
 Saint-Georges-de-Didonne, 62, 82, 84, 98,
 103, 105, 107
 Saint-Jean-d'Angély, 11
 Saint-Nazaire, 27, 60
 Saint-Quentin, 3, 49, 54, 78, 115
 Saint-Savain, 83
 Salies-de-Béarn, 40
 Saujon, 39, 54, 55, 116
 Savoie, 39
 Septfonds, 16, 24, 26, 28
 Seudre (la), 13
 Suzac, 82, 84
 Tahiti, 18, 27, 53
 Tarbes, 24
 Taupignac, 18, 36, 68, 94, 130
 Tinquieux, 113
 Torquay, 47, 48
 Tourcoing, 75, 78
 Trigny, 115
 Tunbridge Wells, 19, 20
 Unieux, 4, 5
 Vaux-sur-Mer, 64, 76, 77
 Vichy, 54
 Ville-en-Tardenois, 112, 113
 Vintimille, 41

Famille

Archambeau Marguerite, 92
 Arthenac Marie-Thérèse, 18
 Bonnaffé Isaac, 26
 Bonnaffé Jeanne, 16, 18, 20, 22, 23, 24, 29, 32,
 37, 38, 44, 45, 48, 49, 56, 57, 66, 86
 Casse Gilbert, 111
 Casse-Clamageran Gilbert, 60
 Choubelle Georges, 103, 104
 Clamageran Élise, 108
 Clamageran Félix, 13
 Clamageran Jules, 46, 47, 48, 59, 60
 Clamageran Louise, 75
 Clamageran Suzanne, 43, 47, 48, 50, 51, 54,
 56, 57, 59, 62, 73, 74, 75, 76, 77, 83, 85, 88,
 93, 95, 98, 99, 105, 107, 126, 127
 Daure Denis, 95
 de Ghantuz Béatrice, 48
 de Robert Georges, 98
 de Robert Madeleine, 37, 65, 71, 95
 de Robert Paul, 46
 Deltour Madeleine, 111
 Demassieux Alexandrine, 54, 55, 95, 107, 110
 Demassieux Famille, 64, 76
 Demassieux Gabrielle, 76, 77
 Demassieux Jacques, 86, 98
 Demassieux Jean, 67, 70, 71, 76, 77, 88, 89, 92
 Demassieux Jean-Louis, 93, 98
 Demassieux Louis, 92
 Demassieux Michel, 75, 76, 77, 98
 Demassieux Sarah, 101
 Demassieux Valentine, 101, 103
 Drancourt Flore, 6
 Dupont Georges, 9, 14, 18, 21, 26, 36, 37, 72,
 73, 94, 99, 100, 107
 Dupont Georges Jr, 10, 14, 15, 36, 100, 101,
 107
 Dupont Louis, 12, 14, 15, 36
 Dupont Suzanne, 18, 36, 94, 95, 98, 100, 101,
 103, 104, 105, 107
 Dupont Violette, 26, 36, 95, 98, 100, 101, 103,
 104, 107
 Farjasse Maurice, 15
 Farjasse Simone, 40, 70, 71, 72, 97, 98, 100
 Forgit Alzée, 18, 59
 Forgit Berthe, 4, 6, 9, 10, 12, 13, 14, 20, 24, 28,
 29, 34, 35, 38, 39, 41, 42, 47, 51, 53, 56, 58,

59, 66, 69, 71, 73, 77, 80, 84, 88, 92, 103,
 105, 107, 108, 109, 124, 125, 126, 127, 129
 Forgit Jules, 69, 130
 Forgit Ulysse, 130
 Gary Ernest, 40, 43
 Gary Hélène, 40, 41, 98, 100
 Gary Marthe, 40, 98
 Géloz Mr., 109
 Gilbert Paul, 40, 41
 Guillini, 35
 Henches Anne, 103
 Henches Jules, 101
 Henches Suzanne, 103
 Hine Edouard, 92
 Jay (Famille), 56, 93
 Kissel Louis-Paul, 46, 47, 48, 52, 56, 63, 66, 98,
 103, 116, 127
 Kissel Lydie, 18
 Kissel Paul, 18, 30, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 39,
 42, 43, 44, 45, 47, 48, 52, 56, 57
 Kissel Samuel, 18, 35
 Kissel Simone, 55, 59, 63, 95, 98, 101, 103
 Kissel Suzanne, 52, 53, 56, 57, 58, 59, 60, 63,
 94, 95, 98, 101, 103, 116
 Lamoureux Mr., 95
 Lecler Adrien, 24
 Malblanc Alphonsine, 47, 57, 58, 63, 66, 78, 79
 Marcault Emile, 48
 Morisseau Daniel, 18
 Mortet Charles, 111
 Mortet Marie, 56, 57, 97, 98
 Nelly, 43
 Nolette, 43
 O'Connor Béatrice, 75
 O'Connor Henri, 63
 O'Connor Marguerite, 62, 63
 O'Connor (cousins), 76
 Passy Adèle, 40, 41, 98, 111
 Passy Alix, 56, 57, 111
 Passy Éric, 13, 14
 Passy Frédéric, 40, 55, 70, 71, 72, 75
 Passy Jacques, 7, 8, 9, 10, 13, 14, 15, 16, 17,
 111
 Passy Jean, 12
 Passy Louise, 35, 91, 92
 Passy Yvette, 9, 14, 15, 16, 18, 26, 27, 28, 32,
 33, 36, 38, 39, 40, 41, 43, 44, 47, 48, 50, 51,
 55, 57, 59, 60, 65, 66, 67, 70, 71, 72, 76, 77,
 85, 89, 92, 93, 98, 103, 105, 107, 124, 125
 Paulian Alix, 28, 36, 55, 57
 Paulian Blanche, 18, 19, 28, 91, 92, 97, 98, 111
 Paulian Charles, 36
 Paulian Éliane, 75, 86, 88
 Paulian Gabrielle, 111
 Paulian Gilbert, 39, 44, 45, 50, 52, 56, 57, 66,
 73, 88, 92, 98, 100, 103, 105
 Paulian Guy, 59, 60, 66, 73, 88
 Paulian Isaac, 22
 Paulian Jacques, 45, 50, 52, 57, 66, 73, 88
 Paulian Jules, 13, 17, 18, 20, 26, 28, 32, 34, 35,
 36, 39, 42, 45, 50, 51, 52, 55, 56, 57, 59, 66,
 100, 105, 107
 Paulian Louis, 91, 92
 Paulian Madeleine, 28, 32, 33, 34, 36, 37, 39,
 44, 45, 50, 52, 57, 59, 60, 66, 73, 86, 88, 92,
 98, 99, 100, 103, 104, 105, 107
 Paulian Marine, 12, 16, 18, 19, 28, 33, 34, 36,
 38, 39, 41, 43, 44, 50, 52, 88, 92
 Paulian Renaud, 97
 Paulian Violette, 88
 Pourézy Mme, 116
 Pourézy Mr., 98
 Ramey Marguerite, 15
 Relation Mme, 119
 Roberty Émile, 14, 15
 Roberty Louise, 7, 18, 19, 20, 36, 43, 46, 48,
 50, 52, 56, 60, 61, 62, 63, 71, 74, 77, 103,
 107, 108
 Roberty Macelle, 107
 Roberty Marcelle, 110
 Roberty Marie, 5, 24, 30
 Roberty Suzanne, 3, 10, 12, 13, 20, 22, 24, 26,
 29, 32, 33, 34, 35, 36, 41, 43, 46, 48, 49, 50,
 51, 52, 53, 57, 59, 60, 61, 62, 63, 66, 70, 71,
 74, 77, 79, 80, 86, 93, 100, 101, 103, 107,
 108, 109, 126, 127
 Roussel Tante, 14
 Sageret Blanche, 16, 17, 26
 Trocquemé Annette, 32, 37, 38, 44, 45, 48, 49,
 56, 57, 66, 72, 78, 86, 105, 107
 Trocquemé Éric, 58, 59
 Trocquemé Francis, 76, 86
 Trocquemé Jeanne, 3, 4, 8, 10, 11, 15, 17, 18,
 20, 21, 22, 24, 26, 27, 28, 29, 30, 32, 33, 34,

35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46,
47, 48, 50, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60,
61, 62, 63, 65, 66, 67, 68, 71, 73, 78, 92, 93,
96, 103, 110, 116, 127

Trocquemé Jules, 3, 5, 7, 10, 11, 12, 13, 14, 15,
16, 17, 18, 20, 21, 22, 23, 26, 27, 28, 29, 32,
37, 38, 44, 45, 48, 49, 53, 56, 57, 60, 66, 74,
78, 80, 86, 93, 105, 127

Trocquemé Louise, 3, 4, 5, 9, 12, 13, 14, 15,
18, 19, 24, 26, 36, 53, 71, 99, 100, 101, 108,
109

Trocquemé Madeleine, 3, 10, 12, 14, 16, 17,
18, 19, 20

Trocquemé Marc, 3, 11, 15, 17, 18, 26, 27, 28,
29, 30, 33, 34, 35, 36, 37, 39, 41, 44, 46, 47,
48, 51, 52, 53, 54, 57, 58, 59, 60, 62, 70, 71,
72, 74, 80, 92, 93, 94, 98, 102, 103, 107, 125,
126, 127, 128

Trocquemé Marc (Aco), 62, 70, 72, 80, 92, 103

Trocquemé Marguerite, 3, 4, 7, 8, 9, 10, 12, 13,
111

Trocquemé Maria, 18, 33, 37, 43, 49

Trocquemé Paul, 3, 5, 7, 10, 11, 12, 13, 14, 15,
16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 24, 27, 28, 29, 31,
33, 34, 35, 36, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45,
46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 55, 56, 57, 58,
59, 60, 61, 62, 63, 65, 66, 68, 69, 70, 71, 72,
73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84,
85, 86, 87, 88, 91, 92, 93, 94, 96, 98, 99, 100,
102, 103, 104, 105, 107, 108, 109, 110, 111,
112, 113, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121,
123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131

Trocquemé Paul Chrysostôme, 3, 5, 22, 24, 28,
29, 33, 34, 35, 46, 49, 52, 53, 57, 58, 60, 63,
71, 74, 77, 78, 79, 80, 93, 100, 108

Trocquemé Samuel, 92, 103

Trocquemé Suzanne, 3, 10, 11, 12, 13, 14, 16,
17, 18, 20, 26, 27, 28, 29, 32, 34, 35, 36, 37,
39, 41, 42, 44, 45, 48, 50, 51, 52, 54, 55, 56,
57, 59, 60, 63, 64, 66, 73, 75, 86, 88, 92, 105

Trocquemé Yves, 92, 103

Vergara Marc, 110

Vergara Paul, 107

Vernier Alice, 27, 51, 54, 57, 58, 59, 60, 62, 70,
71, 72, 74, 80, 92, 93, 98, 100, 103, 105, 107,
116, 125, 126, 127

Vernier Jean, 27

Vernier Jeanne, 57

Vouillat Alida, 70

Vouillat Félicité, 70

Vouillat Virginie, 68, 69, 70

Waddington Charles, 24, 28, 29, 30, 32, 34, 48,
53

Wiggin Ralph, 118, 119

Personnalités

Deschanel Paul, 21

Dreyfus Alfred, 47

Dubois Louis (Dr.), 16, 39

Garnier Frédéric, 31

Hamm Henri, 42, 43, 44

Hamm Marie-Antoinette, 43

Jaurés Jean, 90

Madon Georges, 115

Poincaré Raymond, 89

Réveilland Eugène, 34

Revoye Léon, 46

Rode Elge, 20

Ruysen Théodore, 35

Sabatier Auguste, 21

Torchut Charles, 31

Wagner Charles, 73

Wilson Woodrow, 127

Relation

Armengaud Maurice, 18, 24, 28

Audoin Adelman, 96, 102

Aveline Élisabeth, 10

Barthe Mr, 87

Bergereau Mr., 63, 126

Biseuil Mr, 68

Boileau Mr, 18

Boissonas Mr., 111

Bouny-Leculle Edmond, 89

Boyden Mr., 112

Brunnarius Pascal, 112, 114, 115

Brustlhein (famille), 5

Camus Arnaud (Dr.), 100

Camus Dr., 102, 109

Cazeneuve Dr, 74

Chabert Dr., 93

Charlton Mr., 110

Chauvet Saturnin, 71

Clary Mme, 35

Clary Mr, 35

Demons Dr, 14, 28

Faudry A., 47
 Favreau Mlle, 37, 43, 60, 105
 Fievet Mme, 120
 Fievet Mr, 118, 119, 121, 124, 125
 Florener Mr, 11
 Fourcade de Trébons Augustin, 85
 Gétaz Daniel, 107
 Gouthiz Mr., 115
 Grosclaude, 50
 Guignon L., 18
 Guignon Mme, 4, 77
 Guignon Paul, 47, 124
 Harman Mrs, 19, 20
 Holbrook Miss, 13
 Huichard Clément, 93, 108
 Huskin Mr. (pasteur), 112
 Jandoin Mr., 16, 17
 Jaulard Mr., 107, 126, 130
 Jeanne Smith, 20
 Joguet Gustave, 69
 Jones Mr., 112, 113, 115
 Jounelin (Avoué à Marennes), 35
 Lafosse (famille), 109
 Lafosse Mr, 87
 Lafosse Mr., 98
 Legrand Mr., 129, 130
 Léonce, 72, 77, 88, 102, 116, 124, 127
 Lucazeau, 68, 69
 Malignas Eugénie, 16, 22, 28
 Malignas Jeanne, 16
 Matheroz, 5
 Micas Cécile, 93
 Micas Lily, 93
 Mouteau, 68
 Pape Marie, 39
 Paulanca, 20
 Perdijk Hermine, 55
 Plantier Dr., 107, 109
 Poujol David, 81, 89, 93, 99
 Pujol David, 105, 107
 Ribeaucourt Marie-Thérèse, 14
 Ribeaucourt Renée, 13, 14
 Seltzer (famille), 42
 Smit Mien, 28, 29, 30, 39, 40, 70, 71, 72, 82
 Smith Jeanne, 12, 13, 15, 33, 37, 43, 60, 84,
 85, 105, 107, 108, 111
 Smith Mary, 15, 16, 26
 Steiner Mr, 42
 Taupert Mme, 79
 Torchut Victor, 18, 35, 41, 54, 59, 65
 Travers Mme, 100, 104
 Turner Miss, 13
 Vallet Dr., 69, 78, 79, 81, 82, 83, 84, 85, 87, 88,
 89, 92, 95, 96, 98, 102
 Wack Henri, 119
 Wendelaar, 10
 Yssel de Schepper Henriette, 28

